Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE

ADMINISTRATION ET REDACTION:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

ABONNEMENT:
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

17ème Année — 2-703 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 13 juillet 1927 — No. 18

Première Convention des Éducateurs de la Saskatchewan sous les auspices de l'A.C.F.C.

Deux belles journée qui feront époque dans l'histoire de notre groupe franco-canadien—Les séances sont suivies avec un vif intérêt.—Présence de S. G. Mgr Mathieu—Conférence de M. l'abbé Sabourin sur la mentalité française à l'école—Plusieurs visiteurs distingués—Toutes les communautés religieuses sont représentées—Magnifique étude sur le catéchisme, le français, la Ligue des Institutrices—Mlle Simone Landry est acclamée—D'importants discours sont prononcés à la Convention régionale de l'A. C. F. C. qui a lieu en même temps—Nos éducateurs reclament des cours de pédagogie à l'Ecole Normale pour l'enseignement du français—Une magnifique séance patriotique termine la Convention.

La péroraison émouvante d'un discours puissant, qui a remué toutes les fibres de l'âme, une symphonie grandiose d'idéale beauté, qui chante encore à l'oreille lorsque les instruments ont cessé de vibrer: telle fut la dernière séance de la convention du Personnel Enseignant de la Saskatchewan qui prit fin jeudi soir, 7 juillet, à Gravelbourg au coup de minuit sonnant.

Toutes les voix de l'âme française s'étaient fait entendre durant ces deux journées de convention: voix grave du théologien, du philosophe et du patriote chez M. l'abbé Sabourin posant les principes de la véritable éducation, et les conditions de survie de la mentalité catholique et française; voix de l'onction, de la douceur, de la paternelle bonté, de la maternelle tendresse de l'Eglise parlant par la bouche de Monseigneur Mathieu; voix claironnante du chef de nos organisations nationales, M. Raymond Denis, lançant à la foule frémissante les appels enflammés d'un patriotisme entraînant parce que fondé sur la raison, la fierté et l'action; voix de nos prêtres, de nos éducateurs, de nos éducatrices qui font jaillir la lumière, ouvrent les horizons et marquent la route...

Il restait à entendre la voix des enfants, de ces petits enfants qui font l'avenir, l'objet même de ces réunions mobilisant de temps à autre toutes les forces de la race; de ces petits enfants de la Saskatchewan que le Bon Dieu aime bien puisqu'il leur donne de si bons éducateurs et suscite en leur faveur de si généreux dévouements.

Et leurs voix n'ont pas été moins éloquentes que les autres.

Voix candides et naïves des tout petits du Jardin de l'Enfance; voix gracieuses et charmantes des petites et des plus grandes au Couvent de Jésus-Marie; voix empruntant à la poésie, au chant, à la musique, aux évolutions rythmées et symboliques l'expression des plus nobles et des plus profonds sentiments pour nous apprendre l'histoire, nous enseigner la fidélité à Dieu et à la patrie: c'était ravissant, c'était prenant: c'était de l'éloquence, de la poésie, de la beauté.

Le fruit du travail de nos éducatrices, il était là sous nos yeux; l'efficacité ingénieuse de leur méthode de formation, nous pouvions la toucher du doigt. Il faut avoir assisté à une séance patriotique préparée par des religieuses pour savoir à quels sommets la science de l'éducation, l'art de la pédagogie peuvent atteindre.

Rien ne pouvait mieux résumer les travaux de cette première convention qui marque certainement une date dans l'histoire de la Saskatchewan.

Un distingué visiteur de la vieille province de Québec, qui prenait contact pour la première fois avec notre groupe franco-canadien, déclarait qu'il n'avait jamais vibré d'une pareille émotion et qu'il n'avait jamais rien vu de plus touchant. Il ajoutait qu'il faut venir ici pour voir le parfait épanouissement de toutes les énergies de l'âme catholique et française.

On eût souhaité assurément que toute la Saskatchewan française fût là pour jouir des mêmes émotions, pour s'éclairer aux mêmes lumières, se réchauffer aux mêmes ardeurs, mais les distances sont si grandes, les obstacles si nombreux!...Ce sera le rôle du journal d'aller porter au loin quelques faibles échos au moins des puissantes harmonies de ces deux belles et fécondes journées de convention.

Bien représentatives cependant furent les forces que groupa la Convention en nombre imposant.

D'abord, le bien-aimé archevêque de Régina, éducateur incomparable de plusieurs générations canadiennes qui lui gardent le fidèle souvenir de l'affection et de la reconnaissance. Bien que souffrant déjà d'une indisposition qui l'obligea à rentrer le lendemain dans sa ville épiscopale, indisposition qui est le résultat des fatigues accumulées de pénibles tournées pastorales qui seraient déjà une rude tâche pour un homme dans toute la force de la jeunesse, Monseigneur l'Archevêque se fit un devoir de suivre toutes les séances de la première journée de la Convention, et d'y prendre plusieurs fois la parole. Les médecins ont obligé Sa Grandeur à prendre quelques jours de repos à l'hôpital en arrivant à Régina. Souhaitons et prions que l'indisposition de notre bien-aimé archevêque ne soit que passagère et sans gravité.

Comme elles resteront gravées dans le coeur de nos éducateurs et de nos éducatrices les touchantes paroles de son exhortation finale, à la messe du second jour: "Aimez l'Eucharistie, aimez la Sainte Vierge, et faites-les aimer par vos enfants."

Comme elles resteront gravées dans l'intelligence de tous les paroles de M. l'abbé Sabourin sur l'éducation! "L'éducation, dit-il, est une élévation, une ascension. L'éducateur est un homme qui prend l'enfant et l'adolescent dans un état inférieur et qui cherche à le faire monter. C'est d'abord aux facultés maîtresses de l'enfant qu'il faut s'adresser. A moins de parler à l'intelligence, d'atteindre la volonté et la sensibilité de l'enfant, on ne s'acquitte pas à son égard du grand travail de l'éducation. Et c'est dans le Seigneur qu'il faut faire usage de ces moyens. Sans des vues surnaturelles, sans le secours de la grâce, il n'y a pas de véritable éducation."

Si ces principes sont trop souvent oubliés par un grand nombre d'éducateurs, ils ne le sont point par nos éducateurs catholiques. C'est bien ce qui était le plus frappant dans tous les travaux présentés par eux à la convention, même ceux qui portaient sur les sujets apparemment les plus arides.

Et ils étaient là en nombre nos éducateurs catholiques de la Saskatchewan: religieuses de toutes les communautés enseignantes du diocèse, instituteurs et institutrices, venus quelques-uns d'une distance de 200 à 300 milles.

Quel apport précieux pour la cause aussi, que la présence et le concours de ces éducateurs du Manitoba qui vinrent nous prêter main forte en cette circonstance! Qu'ils veuillent bien agréer l'assurance de notre profonde gratitude.

Nos remerciements vont aussi aux membres distingués du clergé qui suivirent attentivement les séances de la convention, aux dignitaires et aux membres de l'A C. F. C., aux commissaires d'école et aux parents qui encadraient dans la salle des séances la vaillante phalange de notre personnel enseignant.

C'était l'élite de toutes les forces représentatives de la race qui était là, travaillant sous l'oeil de Dieu.

Dans ce compte-rendu tracé à la hâte, nous ne pouvons presque pas toucher à ce qui fut le plus important de la convention: les travaux présentés aux séances d'études. Par ceux que *Le Patriote* a publiés déjà, on peut juger de leur valeur. Il faudra y revenir dans les prochains numéros du journal, pour le bénifice de tous.

La belle consécration au Sacré-Coeur, que nous publions ailleurs, exprime bien les profonds sentiments religieux de notre personnel enseignant.

Remercions Dieu du succès accordé à cette première convention des éducateurs de la Saskatchewan, et souhaitons que l'avenir nous réserve encore d'autres journées aussi fécondes et aussi salutaires.

A.-F. Auclair, O. M. I.

Travaux de la Convention

Présidences

Les séances d'études furent tour à tour présidées par M. l'abbé Maillard, curé de Gravelbourg, par M. l'abbé Kugener, curé de Willow-Bunch et par M. R. Denis, président général de l'A.C.F.C., qui remplirent leur rôle avec beaucoup de tact et de dévouement, dirigeant et animant les discussions, suppléant aux absences pour la lecture de quelques travaux qui furent toujours écoutés avec la plus vive attention.

La Convention leur est redevable pour une bonne part de son succès.

Discussions

La discussion sur les divers travaux présentés était naturellement un peu difficile à amorcer au début d'une première convention de ce genre. La timidité paralyse les plus braves.

Mais à la fin chacun y alla de son mot. Religieuses, instituteurs et institutrices présentant chacune ou chacun son point de vue dans des observations très judicieuses.

En dehors des séances, la conversation roula naturellement sur les divers sujets de la Convention.

De cet échange de vues tous emportent le souvenir le plus agréable.

L'enseignement du catéchisme

L'enseignement du catéchisme a été l'objet d'une étude approfondie. Nous avons publié la semaine dernière la remarquable étude d'une religieuse de Ponteix.

Un autre travail de grande envergure que le *Patriote* publiera en entier dans un de ses prochains numéros est celui du R. P. H. Voisin, P.S.M., curé de Tisdale.

C'est une étude superbe qui a été très appréciée par tous les congressistes. Il ne faudra pas manquer de la lire dans les colonnes du "Patriote".

A la Convention, lecture en fut faite d'une voix grave et forte par M. l'abbé Kugener.

M. l'instituteur Johnson et Mlle Godin, institutrice, présentèrent des aperçus très intéressants, l'un sur le texte de catéchisme comme dictée, et l'autre sur le catéchisme en images.

Enseignement du français

Les différents aspects de cette question furent traités dans une douzaine de rapports très bien faits qui furent suivis avec la plus vive attention.

En attendant que le *Patriote* puisse graduellement publier quelques-unes de ces études qui sont de la plus grande utilité pour le personnel enseignant de la province et pour tous ceux qui s'intéressent à l'éducation, il faut se contenter ici pour le moment d'une rapide énumération: —

I.—*L'heure de français*, par les Révérendes Soeurs de Notre-Dame des Missions, de Wolseley et les Révérendes Soeurs de Jésus Marie, de Gravelbourg.

II.—*Epellation* par les Révérendes Soeurs Oblates du Jardin de l'Enfance de Gravelbourg et Mlle Godin.

III.—*La lecture*, par les Révérendes Soeurs de la Charité de S.-Louis, de Radville et par les Révérendes Soeurs de Notre-Dame de la Croix du Murinais, de Montmartre.

IV.—*La Grammaire*, par les Révérendes Soeurs de Notre-Dame des Missions de Lebret, et par les Révérendes Soeurs de Notre-Dame de la Croix du Murinais, de Forget.

V.—*La composition*, par les Filles de la Croix de St-André, de Laflèche.

VI.—*La correction du langage*, par les Révérendes Soeurs de Jésus-Marie de Gravelbourg et par Mlle Marguerite Piché.

La Ligue des Institutrices

Une étude élaborée sur cette oeuvre apostolique et toute providentielle pour cultiver la mentalité catholique et française chez nos institutrices de l'Ouest, fut présentée par la présidente, Madame E. Houde. Cette étude captiva l'attention de tous.

Le *Patriote* agra l'occasion d'y revenir plus longuement, car c'est une question de première importance.

Bibliothèques scolaires

Dans un excellent travail, que le journal publiera plus tard, M. Lachapelle, instituteur à l'école Ste Collette, de Radville, insista sur l'importance d'avoir des livres français dans les bibliothèques scolaires. Il exprima aussi le voeu que tous les enfants d'école se familiarisent avec le *Patriote*. Tous devraient avoir l'avantage au moins de lire la "Page des Enfants" si intéressante et si bien faite.

L'apostolat du prêtre à l'école

M. l'abbé J.-A. Morissette, curé de Radville, en traitant ce sujet, rappela que le prêtre doit plus que tout autre se dévouer auprès des enfants à l'école. D'abord indirectement auprès des parents qui sont les premiers éducateurs des enfants, ensuite auprès des commissaires, des instituteurs et institutrices et enfin auprès des enfants eux-mêmes, qu'ils devront visiter souvent à l'école pour les encourager, les stimuler dans l'étude du catéchisme et du français, et pour cultiver dans ces jeunes coeurs les bons sentiments qui feront éclore les vocations religieuses et sacerdotales.

Remerciements

Le *Patriote* se fait l'interprète de tous les congressistes pour remercier sincèrement tous ceux qui ont contribué de près ou de loin au succès de la Convention, particulièrement les paroissiens de Gravelbourg et leur dévoué curé, les dames qui ont organisé le banquet, les Soeurs de Jésus-Marie du Couvent de Gravelbourg, les Pères Oblats du Collège qui leur ont fourni la plus gracieuse hospitalité ainsi que les Soeurs du Jardin de l'Enfance.

Leurs remerciements s'adressent aussi aux visiteurs d'écoles, au cercle local de l'A.C.F.C. de Gravelbourg, au comité régional et au comité exécutif de l'A.C.F.C. sous les auspices desquels s'est organisée la convention.

Quelques Notes

Visiteurs distingués

Parmi les visiteurs distingués venus de l'extérieur de la province qui honorèrent la Convention de leur présence et de leur concours on remarquait:

M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, curé de St-Pierre Jolys, Man., ancien visiteur des écoles du Manitoba;

Le R. P. Sauvé, S.J., du collège de St-Boniface, Man.

La Très Révérende Mère Valérie St-Jean, des Filles de la Croix, de Winnipeg;

Mme E. Houde, présidente de la Ligue des Institutrices de l'Ouest et principale de l'Ecole St-Norbert, Man;

Mlle Simonne Landry, lauréate des concours de Winnipeg et de Toronto.

M. l'abbé Lamarche, professeur de rhétorique au séminaire de Joliette et aumônier des Soeurs du Précieux Sang.

Du diocèse de Prince-Albert, on remarquait deux religieuses de la Présentation de Marie; Soeur St-Alphonse, du Couvent de Marcelin, et Soeur St-Stanislas de Kostka, du Couvent de Prince-Albert.

Tante Présentine assiste à la Convention

"Tante Présentine", l'aimable directrice de la "Page des Enfants" dans le *Patriote* a suivi toutes les séances de la Convention.

Tous les petits enfants de la Saskatchewan la connaissent bien et l'aiment beaucoup. Ils ont tant hâte chaque mois de lire les gentilles et affectueuses réponses qu'elle adresse à leurs petites lettres.

A-t-elle un air grave et sérieux?? Est-elle souriante et enjouée? Ressemble-t-elle un peu à la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus qui est sûrement son modèle?

L'avez-vous reconnue parmi les institutrices, laïques ou religieuses?

Messages

Des télégrammes exprimant les meilleurs voeux à la Convention furent reçus de la part de M. Errol Boucher, professeur de français à l'Université de Saskatoon, actuellement à Montréal, et de la part du nouveau cercle franco-canadien de Saskatoon, par son président, M. le Dr Desrosiers et le R. P. L. Simard, O.M.I.

Hospitalité cordiale

Les Religieuses et les Institutrices qui ont suivi la Convention ont été charmées de l'hospitalité si cordiale qui les a accueillies pendant ces deux journées au magnifique couvent Jésus-Marie de Gravelbourg. Elles ont goûté ensemble des heures de douce intimité, heures qui leur ont paru trop courtes à travers le travail chargé des différentes séances mais qui leur laissent un souvenir délicieux.

Elles ont particulièrement admiré la belle chapelle toute neuve du couvent où il fait si bon prier.

La messe du second jour y fut célébrée par le R. P. L. V. Lewis, O.M.I., prédicateur de retraites, en présence de Mgr l'archevêque qui prononça une touchante allocution.

Les prêtres et les instituteurs reçurent l'hospitalité la plus aimable au collège Mathieu qui était heureux de les accueillir.

Après les séances qui duraient jusqu'à minuit les causeries se prolongèrent encore jusqu'à une ou deux heures du matin, dans les nuages de fumée du bon tabac canadien.

Mlle Simone Landry

Les organisateurs de la Convention avaient eu l'heureuse idée de faire venir du Manitoba Mlle Simone Landry dont le nom est maintenant connu à travers tout le Canada depuis qu'elle a obtenu la palme de l'éloquence à Winnipeg pour le meilleur discours sur l'oeuvre de la Confédération Canadienne.

Présentée à l'auditoire par l'honorable Juge A. Gravel qui fit ressortir en termes très heureux l'honneur qui rejaillit sur nos écoles françaises du fait de la victoire de cette petite manitobaine. Mlle Simone Landry donna à la séance du Collège et répéta ensuite à la séance du couvent, le magnifique discours qu'elle a prononcé à Winnipeg et à Toronto, et l'autre jour, devant la "Liaison Française" à Letellier.

La diction est nette, la voix chaude, le geste sobre et élégant et lorsqu'elle rappelle avec délicatesse dans la péroraison, les autres gloires qui eussent pu couronner l'oeuvre de la Confédération si l'esprit de justice qui en fut le principe eut été partout observé, c'est l'âme d'une petite Canadienne-française qui vibre, et qui atteint la véritable éloquence.

Mais ce qui frappe plus que tout, c'est la tenue modeste de cette jeune fille dans son costume noir de pensionnaire; c'est la tenue de vraie distinction qui tranche sur le dévergondage de la mode actuelle.

Cette jeune fille donne ainsi une leçon de vraie fierté nationale et elle est un hommage vivant à la supériorité de l'éducation catholique et française.

On comprend alors cette parole du premier ministre Bracken du Manitoba: "Cette jeune fille prouve l'efficacité de l'éducation qui se donne dans vos écoles".

Mlle Landry était accompagnée par Mère Valérie St-Jean, sa maîtresse de classe

Une petite souscription organisée dans la salle rapporta une jolie somme qui fut offerte en cadeau à la jeune "oratrice" avec un bouquet de roses.

"Fleurette des Prairies"

"Fleurette des Prairies" est le gracieux pseudonyme d'une jeune fille du couvent de Jésus-Marie de Gravelbourg, Mlle Antoinette Gérard, dont la composition a été primée dans un concours général du *Bulletin de la Ligue des Institutrices*, corrigée en France par M. l'abbé Viguer, docteur ès-lettres.

Une médaille d'or offerte par M. l'abbé Gagnon, curé de St-Adolphe, lui a été présentée solennellement à la dernière séance de la Convention.

De vrais artistes

Le curé de Gravelbourg, M. l'abbé Maillard, est, on le sait, un artiste de renom. Les tableaux de son église et ses nombreuses oeuvres témoignent de son talent de peintre. Mais qui lui connait les talents de sculpteur? En tout cas, pour la séance des élèves du Couvent, il avait fabriqué en un tour de main une statue très ressemblante de Montcalm donnant la parfaite illusion du bronze.

(Suite à la page 3)

Centenaire du Père Lacombe

Couronnes déposées sur la tombe du Père Lacombe.—M. Suzor décoré de la légion d'honneur.—La majeure partie du programme renvoyée à plus tard pour cause de pluie.

Afin de célébrer la mémoire de l'Illustre Père Lacombe, des centaines de personnes se rendent à St-Albert le dimanche 3 juillet où l'on a élaboré tout un programme pour les fêtes du centenaire de l'héroïque prêtre et patriote. Une pluie battante se met de la partie au point d'empêcher le dévoilement d'une plaque commémorative destinée à marquer l'endroit du premier pont construit par le R. P. Lacombe à l'ouest des Grands Lacs en 1862. Les feux d'artifices et de joie sont aussi compromis.

Les femmes de la Ligue Catholique, le Canadien Pacifique représenté par M. A. B. Calder, et le Gouvernement français dans la personne de M. Paul Suzor payent leur tribut d'honneur en déposant sur la tombe du héros trois magnifiques couronnes.

Croix de la légion d'honneur:-

Dans l'après-midi, le vénérable octogénaire, Mgr Grouard, décoré lui-même de la légion d'honneur, décerne au nom du gouvernement français les mêmes honneurs à M. Paul Suzor, consul français de Vancouver.

Averse:

Une averse furieuse perce les nuages menaçants. Les cataractes du ciel laissent tomber des torrents de pluie à l'instar d'un déluge vers 10 hres, alors qu'un nombreux cortège d'automobiles roule vers St-Albert.

Le programme est ainsi composé: Longue procession d'Edmonton à St-Albert suivie d'offices religieux aux établissements du parlement dans l'après-midi; — assistance de Mgr O'Leary et de plusieurs dignitaires au dévoilement de la plaque commémorative; discours prononcés par les représentants des gouvernements fédéral et provincial, par le consul français M. P. Suzor, par les délégués de la compagnie du Pacifique Canadien, par la société des Vétérans;... décoration de la tombe du R. P. Lacombe, de Mgr Grandin, du R. P. Leduc, par l'association des vétérans et des représentants d'Edmonton; feux de joie et d'artifice sur l'emplacement choisi par Mgr Taché pour l'établissement de la mission de St-Albert. Le programme est modifié en raison de l'inclémence de la température. Si le ciel eut été quelque peu favorable, des milliers de visiteurs seraient accourus vers St-Albert, mais...

Grand'messe:-

La grand'messe eut lieu dans la vaste église de St-Albert, enguirlandée comme aux plus grands jours de fête. Le R. P. Hétu de St-Paul célèbre les saints mystères ayant à ses côtés le R. P. Péran, comme diacre et le R. P. Thomas Schnerch comme sous-diacre-dia-Sa Grandeur Mgr Grouard assiste au trône accompagné des RR. PP. Lacoste et Côté.

Sermons:-

Mgr McGuigan, V.G., fait revivre la belle et grande figure du Père Lacombe. Il montre le rôle prépondérant joué par le héros dans le développement de la religion et de la civilisation dans l'Ouest. Il relate les dangers et les souffrances des pionniers qui ont écrit en lettres de sang les plus belles pages de notre histoire. Le R. P. Zéphirin, O.F.M. à son tour, au nom de tous, rend au prêtre héros et patriote un magnifique témoignage de gratitude et de reconnaissance pour l'oeuvre colossale accomplie sur le vaste pays que sillonna le P. Lacombe et les premiers missionnaires, au prix de déboires, de sacrifices inouïs.

Banquet:

Immédiatement après la messe on se rend au couvent d'Youville pour assister au banquet. Parmi les convives on remarquait: l'hon. sénateur Lessard, Paul Jeuvrin, consul français d'Edmonton, M. Calder, G. J. Fox surintendant du C.P.R. à Edmonton, M. le juge Beck, Paul Suzor, consul français à Vancouver.

Discours:

Le R. P. Jan, O.M.I., remercie le C.P.R. dans son représentant d'avoir eu la bonne idée de prouver que le souvenir des services rendus par le R. P. Lacombe à la Compagnie du C.P.R. est encore bien chaud dans la mémoire de ses dirigeants. Il rappelle ensuite l'oeuvre de charité accomplie par le Père Lacombe à Midnapore où il fit construire un magnifique et spacieux édifice pour abriter les vieillards et les miséreux ainsi que les orphelins. Il justifie le choix de St-Albert comme théâtre de la fête, car n'est-ce pas l'endroit où le Père Lacombe a évolué le plus? Il présida à la naissance de cette paroisse qui est le berceau du catholiscisme dans l'Alberta. C'est là qu'il construisit la première cathé-

(Suite à la page 5)

Résolutions de la Convention

Plusieurs résolutions importantes furent adoptées à la Convention du personnel enseignant: quelques-unes s'adressent plus spécialement au Comité Exécutif de l'A. C. F. C. ou à l'Association des Commissaires d'écoles. Nous donnons ci-dessous les résolutions de portée générale.

I.—CATECHISME—1oDemander à Nos Seigneurs les Evêques une directive sur les manuels de catéchisme a étudier dans nos écoles en recommandant plus spécialement les catéchismes de M. l'abbé Bélanger.

2o—Répandre dans les écoles et les familles, les catéchismes en images.

II.—COURS DE PEDAGOGIE--ATTENDU que l'enseignement du français est autorisé dans toutes les écoles primaires de la Saskatchewan—lorsque les Commissaires le demandent, IL EST RESOLU que le Comité Exécutif de l'A. C. F. C. approche le département de l'Instruction Publique de la Saskatchewan, pour lui demander qu'un cours de pédagogie en français pour l'enseignement du français soit donné aux élèves bilingues des Ecoles Normales de la province pendant les cours de l'Ecole Normale.

III.—LE "PATRIOTE" A L'ECOLE—ATTENDU qu'il est très important que tous les enfants franco-canadiens de la province suivent régulièrement l'intéressante "Page des Enfants" dans le PATRIOTE DE L'OUEST, IL EST RESOLU que la convention du personnel enseignant prie instamment les Commissions Scolaires —de fournir aux enfants de chaque famille un abonnement au numéro mensuel du PATRIOTE qui contient la "Page des Enfants."

IV.—BIBLIOTHEQUES SCOLAIRES—Qu'une liste de livres français pour bibliothèques scolaires soit publiée.

La mentalité française à l'école

Conférence de M. l'abbé Sabourin

La pièce de résistance de la dernière séance de la convention fut la magnifique conférence de M. l'abbé Sabourin sur la mentalité canadienne-française à l'école.

Après avoir exposé ce que c'est que la mentalité en général, où il y a quelque chose de l'intelligence, quelque chose de la volonté et quelque chose du coeur, le conférencier conclut que pour avoir une mentalité catholique et canadienne-française, il faut être catholique et canadien-français dans son intelligence, dans sa volonté, dans son coeur.

Il faut bien se rappeler que nous sommes un élément national particulier dans le Canada. Contrairement à la plupart des émigrés venus des divers points de l'Europe et dispersés comme une poussière d'individus aux quatre vents du ciel, les Canadiens-français forment un groupe homogène avec de puissants liens de cohésion au point de vue religieux, national, politique et civil.

Nous avons donc droit à la survivance comme groupe, tout comme l'individu a droit à la vie. Nous avons droit à la survivance de notre langue et de nos traditions.

La mentalité canadienne-française exige en second lieu qu'on soit canadien-français dans sa volonté; or, la volonté, qui choisit, doit préférer ce qui est canadien-français et catholique, par exemple, le journal français dans la famille, le livre français pour les bibliothèques scolaires, etc.

Pour nous gêner et nous paralyser dans la revendication de nos droits, on agite à nos regards le drapeau de la charité. On nous accuse de blesser cette vertu en ne démordant pas. N'allons pas être assez naïfs pour croire que la charité et la justice dans notre cas ne peuvent s'allier et marcher la main dans la main.

Enfin, pour avoir une mentalité canadienne-française, il faut être Canadien-français dans son coeur. Il faut que les intérêts des Canadiens-français, leurs droits, leurs légitimes aspirations et ce qu'ils considèrent comme des moyens indispensables à leur survie, aient le don de nous émouvoir.

Ainsi, on exaltera l'éducation qui se donne en conformité avec notre tempérament, notre caractère et l'on blâmera l'éducation anti-canadienne-française que l'on veut trop souvent imposer à des écoles fréquentées uniquement ou à peu près par des petits Canadiens-français. Quand la résistance aux empiètements injustes prendra corps, on ouvrira toute grande son âme à l'espérance et l'on apportera généreusement son concours à toute organisation qui aura pour but de coordonner les efforts.

C'est une belle et forte thèse que nous a présentée avec éloquence M. l'abbé Sabourin. Sa conférence laissa une profonde impression dans l'esprit de tous ses auditeurs.

Le conférencier avait été présenté en termes très heureux par M. l'abbé Maillard.

Le banquet de l'A. C. F. C.

S. G. Mgr Mathieu, M. le maire Coutu, M. l'avocat A. Marcotte, M. Paul Bourdy, M. Gallant, le R. P. Guy et le R. P. Auclair, au nombre des orateurs.—L'hon. juge Gravel préside et parle des forces françaises de la Saskatchewan.

Souhaitant la bienvenue aux membres de l'A.C.F.C. des comités régionaux de Gravelbourg Willow-Bunch, Ponteix et Radville, l'hon. juge A. Gravel, président honoraire de l'A.C.F.C. et président actif du cercle local de Gravelbourg a prononcé un remarquable discours que nous sommes heureux de reproduire ci-dessous.

L'honorable juge Gravel présidait le magnifique banquet de l'A.C.F.C. qui fut donné mercredi midi dans la salle paroissiale par les Dames Patronesses de Gravelbourg.

De brèves et chaleureuses allocutions furent prononcées au cours de ce banquet.

Sa Grandeur Mgr Mathieu rappela l'heureux changement qui s'est opéré dans la mentalité de la province depuis quelques années et insista pour que les parents fassent donner une éducation complète à leurs enfants en leur faisant faire un cours classique au Collège de Gravelbourg.

M. le maire Coutu souhaita la bienvenue au nom de la ville.

M. l'avocat A. Marcotte, vice-président général de l'A.C.F.C. parla au nom de la région de Ponteix et fit ressortir l'importance de l'éducation. Il dit que nous devons travailler tous ensemble au bien général et nous inspirer d'un louable sentiment d'émulation.

M. Paul Bourdy de LaFlèche, président du Comité régional de Gravelbourg dans une vibrante allocution rappela le mot de McMahon à l'assaut de la tour de Malakof "J'y suis, j'y reste". Nous sommes dans l'Ouest pour y rester et pour y continuer la tâche des pionniers de Québec et de la France; pour que règne après nous un peu de vérité et de justice.

M. l'abbé Kugener adressa quelques mots de remerciement au nom du Comité Régional de Willow-Bunch.

M. l'avocat T. H. Gallant rappela que le français ne peut être placé sur le pied des langues étrangères dans l'Ouest mais qu'il est langue officielle dans tout le Canada. Aux fêtes de la Confédération le discours du gouverneur général a été prononcé en anglais et en français et tout le programme était parfaitement bilingue.

Vu l'heure avancée, le R. P. Guy au nom du collège et le R. P. Auclair au nom du *Patriote* n'ajoutèrent que quelques mots.

Discours du juge Gravel

Il y a quelques jours, dit l'hon. juge Gravel, on célébrait à travers tout le pays les noces de diamant de la Confédération. Aujourd'hui c'est le tour de l'A.C.F.C. dont le quinzième anniversaire est fêté par la Région de Gravelbourg, avec le concours gracieux des Régions de Willow-Bunch et de Ponteix. C'est le temps de nous demander: quels progrès avons-nous accomplis dans le passé, et quelles sont nos perspectives d'avenir?

Quand les territoires du Nord-Ouest firent leur entrée dans l'Union canadienne, en 1870, le verbe français résonnait déjà en maints endroits de cette immense contrée. On rencontrait les nôtres surtout dans l'extrême Nord et l'extrême Sud, où l'on peut dire qu'ils forment les plus anciens établissements de race blanche du pays. La section 110 de l'Acte des Territoires du Nord-Ouest, voté en 1870 par le Parlement fédéral, disait que l'anglais ou le français pouvait être employé à la législature ou devant les tribunaux, et toutes les lois des Territoires devaient être imprimées dans ces deux langues. Dans ces temps heureux où Battleford était encore notre capitale, l'influence française était puissante, mais cela ne dura pas longtemps. Pendant que la province de Québec se désintéressait de cet immense empire du Nord-Ouest, dont les Pères de la Confédération avaient préparé l'annexion à notre pays, et envoyait ses enfants par centaine de mille dans les manufactures d'Angleterre, les habitants des Iles britanniques, de l'Ontario et des Provinces Maritimes entreprirent de peupler la contrée que nous habitons aujourd'hui. Arrivant ici par milliers chaque année, ils eurent vite fait d'y noyer la population française. Nous sommes aujourd'hui un seizième ou un dix-huitième de la population totale, nous sommes, pour ainsi dire, perdus dans un grand tout anglo-saxon.

Dans l'esprit des fondateurs de l'A.C.F.C., cette société doit grouper ensemble les forces vives de notre race disséminées ça et là à travers cette vaste province. Elle a entrepris une tâche immense. Nos compatriotes du Manitoba, de même que ceux de l'Alberta, ont du moins l'avantage d'occuper en force certaines régions. Ils sont les maîtres dans plusieurs circonscriptions électorales et il leur est facile d'élire leurs candidats. Ils ont un sénateur français, deux juges, plusieurs députés et, presque toujours, un ministre français. Quand nos compatriotes du Manitoba se réunissent en convention, groupés comme ils le sont en très grande partie à proximité de Saint-Boniface, ils peuvent se rendre en foule dans leur petite capitale française. Les organisateurs français du Manitoba ont une tâche relativement facile; dans une randonnée de quelques heures en automobile ils ont rencontré presque tous les chefs. Nous pouvons presque dire la même chose de l'Alberta. En Saskatchewan, au contraire, nos compatriotes sont, en général, éparpillés à des distances considérables les uns des autres. Marcelin, qu'on me dit être le centre français le plus important du Nord, est situé à 200 ou 250 milles de Gravelbourg. Prince-Albert, siège social de notre A. C. F.C. où se publie le *Patriote*, est encore plus loin de nous, pour ces gens du Nord, Régina elle-même, qui est séparée de Gravelbourg par 150 milles de chemin de fer, est une ville du sud.

Il est certain, Mesdames et Messieurs, que la tentative de l'A.C.F.C. de réunir en un seul faisceau toutes nos énergies vitales dans la Province est une tâche gigantesque. Mais elle n'est pas impossible. La convention du 15 mars dernier en est la preuve, puisqu'elle fut un succès remarquable. Une union plus intime entre les trois grandes régions du Sud-Ouest aurait pour effet, il me semble de faciliter cette tâche. Ensemble nous formons un bloc uni et compact qui inspire du respect au groupe de nationalités différentes qui nous entourent. Il n'est pas nécessaire de voyager longtemps dans le sud-ouest pour s'apercevoir de l'élément français qui y habite. Nos compatriotes s'y distinguent dans l'agriculture, le commerce, les professions libérales. Je dis que nulle part en Saskatchewan on ne trouvera autant d'influence française, que ce soit au point de vue des affaires, au point de vue politique, ou au point de vue du chiffre de la population, — que dans le sud-ouest, il est vrai que ces forces sont répandues dans trois ou quatre comtés, et que dans aucun d'entre eux nous ne sommes assez forts pour y former la majorité; mais il n'en demeure pas moins vrai que c'est dans le sud-ouest que se trouve la grande force du catholicisme français. Arrivés ici les premiers, nos compatriotes jouissent du prestige qui s'attache toujours aux premiers habitants du sol, ou à leurs descendants. Nous avons avec nous aujourd'hui des représentants de ces trois régions. Il y a parmi eux des pionniers qui se rappellent la période de colonisation qui commença vers 1906. A partir de cette année-là, les colons commencèrent à se diriger vers Willow-Bunch, Villefranche, Gravelbourg, Laflèche, Meyronne, Coderre, Courval, Ponteix, Vallée Ste-Claire, Dollard. Le centre de la colonisation, son point de départ, était Moose-Jaw. Les pionniers de tous ces endroits se sont fréquentés à Moose-Jaw.

Les difficultés du commencement, les voyages fatigants sur la route longue et poudreuse, la misère des premières années, tout cela vous l'avez éprouvé ensemble, pionniers du sud-ouest, il en est résulté un courant de sympathie, un lien fraternel qui vous unit solidement ensemble. Un trop grand nombre de ceux qui étaient avec nous dans les commencements sont disparus pour toujours; mais les survivants ont serré les rangs, retrouvant une nouvelle force dans une union plus intime. C'est notre devoir d'oublier toute division, tout sujet de discorde, et de faire servir à la cause de l'A.C.F.C. le courant de sympathie qui existe entre les colons du sud-ouest. Nous ne devrions jamais manquer une occasion de nous rencontrer et de fraterniser ensemble. Que pas une fête ne se célèbre dans aucune des paroisses qui composent ces trois Régions sans que les autres y soient représentées. Les secrétaires des Cercles locaux peuvent servir d'intermédiaires pour communiquer les invitations.

Pour nous, c'est toujours avec un très grand plaisir que nous rencontrons ici nos compatriotes des paroisses du Sud-ouest. Nous sommes fiers de leurs montrer cette ville catholique et française, où le sentiment national est aussi vivace que sur les bords du St-Laurent. Nous sommes contents de leur montrer notre église somptueuse, avec ses tableaux d'un artiste distingué, et nos institutions enseignantes: le Couvent, le Jardin de l'Enfance, le Collège. Ces institutions font notre joie et notre orgueil; ce sont les remparts de notre race en Saskatchewan. Et puisque j'ai nommé le Collège, je souhaite qu'il devienne le point de ralliement de tous les nôtres; envoyez vos enfants y puiser cet enseignement classique qui fait la force de notre élite au Canada. L'ancien premier ministre Mercier disait que le français subsistera dans Québec aussi longtemps qu'il y aura des collèges classiques; de même, en Saskatchewan, le français se maintiendra grâce à l'enseignement classique que le collège de Gravelbourg donnera à notre jeunesse.

ELLES NE SOUFFRENT PLUS

Deux femmes doivent leur santé au Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

St-Adolphe, Man.—"J'étais très faible et, à mes périodes, les douleurs étaient si fortes que je ne pouvais balayer. Les douleurs étaient dans le côté droit et traversaient à gauche, puis en descendant. Il me semblait que le corps était lourd et renversé. J'ai pris le Composé Végétal pour ces maux. J'avais vu une réclame dans le journal et une femme m'engagea à le prendre. Il m'a soulagée de toutes manières, les douleurs sont moins fortes, et j'ai plus d'appétit. Il me fait plaisir de recommander le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham aux autres femmes."—Mme J. L. Courchaine, St-Adolphe, Man.

Elle y trouve beaucoup de soulagement

Toronto, Ont.—"Je suis sur le retour de l'âge, avec chaleurs, étourdissements, faiblesse et nervosité. J'ai vu une réclame dans les journaux sur le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. J'en ai pris huit bouteilles, et j'y trouve beaucoup de soulagement."—Mme R. J. Salmon, 112 Lawlor Ave., Toronto, Ont.

Consécration des Écoles Françaises et des Institutrices Catholiques au Sacré-Coeur de Jésus

Il convenait que les deux journées d'une si remarquable convention, se terminent par une sorte d'apothéose. Elle eut lieu devant le Saint-Sacrement exposé, au salut de clôture de la Convention. La consécration, suivante, lue par une institutrice, immédiatement après le TANTUM ERGO, est la synthèse des sentiments chrétiens et français exprimés au cours du congrès.

Ce qu'une d'elles récitait, toutes le sentaient et le voulaient—travailler les âmes pour Jésus, par Jésus, avec Jésus.

O Coeur de Jésus dont les divines flammes rayonnent sur le monde entier, mais très spécialement sur le Canada, abaissez un regard de miséricorde et d'amour sur nous qui sommes à vos pieds pour nous unir intimement à Vous!

Vous disiez sur la terre: "La moisson est grande, et il y a peu d'ouvriers!" Nous voici, nous, les ouvrières de votre moisson! Nous voici!

Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, dites-Vous, ô Jésus, mais c'est moi qui vous ai choisies et élues, O Seigneur, c'est parce que vous nous avez choisies que nous venons à Vous avec tant de confiance. Ecoutez-nous avec tendresse... Nous, Membres de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest, nous Institutrices, qui tenons, pour ainsi dire, en nos mains, les destinées de notre pays.

Pour être totalement à Vous!

Coeur de Jésus, nous voici!

Vous cherchez des âmes généreuses qui veulent passer sur la terre avec la grande ambition de conquérir le ciel!

Coeur de Jésus, nous voici!

Vous cherchez des coeurs qui aiment l'enfance et sont prêts à se dévouer pour elle.

Coeur de Jésus, nous voici!

Pour vous aider à semer dans tous les foyers, la foi, l'espérance, l'amour!

Coeur de Jésus, nous voici!

Pour arborer votre étendard, et le présenter aux âmes comme signe de consolation et d'espoir!

Coeur de Jésus, nous voici!

Pour gagner avec Vous, Jésus, divin conquérant, la société actuelle si avide de plaisir et lui donner l'exemple du renoncement:

Coeur de Jésus, nous voici!

Pour répandre, comme Vous, Jésus, la flamme ardente d'une fervente charité envers Dieu et le prochain:

Coeur de Jésus, nous voici!

Pour grouper autour de Vous, Jésus, une virginale légion d'âmes d'enfants qui seront vos lis immaculés:

Coeur de Jésus, nous voici!

Pour que ces enfants, faisant écho aux petits de la Judée redisent avec des accents de tendresse et de foi: Hosanna au Fils de David:

Coeur de Jésus, nous voici!

Pour donner à ces enfants l'amour de la langue maternelle la douce langue française, gardienne de notre foi catholique, le pain fortifiant et divin de la religion, pour les couvrir de l'armure de la foi qui les protégera pendant leur vie et leur donnera confiance à l'heure de la mort:

Coeur de Jésus, nous voici!

O Jésus, pour vous prodiguer toutes les délicatesses, toutes les consolations de l'amour:

Coeur de Jésus, nous voici!

Oh! Vous le savez, divin Maître, si nos désirs sont grands, malgré notre sincérité, nous avons peur de notre faiblesse. Mais votre Coeur ouvert nous dit: "Ayez confiance! Priez. Demandez et vous recevrez, frappez et il vous sera ouvert." Jésus, Dieu d'amour, ensemble nous venons demander... nous venons frapper; ouvrez-nous! Régnez sur tous nos coeurs! Soyez le Roi et le Divin Protecteur des Ecoles Françaises. Soyez-en le Roi très aimé et toujours obéi!

Coeur de Jésus, nous vous en supplions!

Régnez sur nos chères Ecoles de l'Ouest; qu'elles soient vos parterres de prédilection.

Coeur de Jésus, nous vous en supplions!

Régnez sur les âmes que vous placerez sur notre chemin, afin, qu'avec elles, nous marchions vers Vous, la vraie Vie!

Coeur de Jésus, nous vous en supplions!

Dominez nos pensées, dirigez nos démarches, animez tous les actes de notre vie.

Coeur de Jésus, nous vous en supplions!

Rendez nous les auxiliaires du clergé, la joie des familles, l'honneur de notre pays:

Coeur de Jésus, nous vous en supplions!

Que nous soyons, ô Jésus, dans l'Ouest canadien, des semeurs de vérité, des conquérantes d'âmes, des missionnaires et des apôtres, dignes de votre Coeur:

Coeur de Jésus, nous vous en supplions!

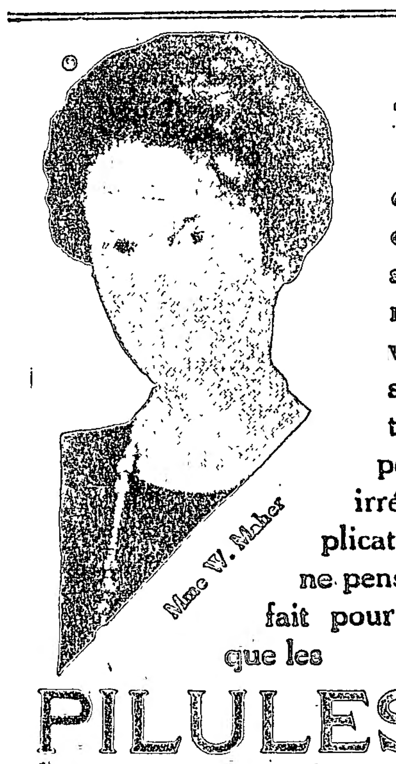
Puissions-nous être votre légion d'honneur, votre avant-garde, votre milice toujours prête au combat autant qu'à la prière, prête à combattre, surtout le monde, le démon, le plaisir, qui entrainent les âmes:

Coeur de Jésus, nous vous en supplions!

O Seigneur, enchaînez-nous à Vous, gravez nos noms dans votre Coeur, qu'ils n'en soient jamais effacés, et qu'au grand jour de l'éternité nous réunions avec Vous, avec une multitude innombrable d'enfants que nous aurons gagnés, et que tout le ciel tressaille, à jamais, au chant d'amour que vous offrira jusque dans les siècles des siècles votre Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest:

"Gloire au Coeur de Jésus!"

ATTENTION



Voyez à ce que les fonctions essentielles de la femme se fassent d'une manière régulière. Ce conseil est non seulement pour vous, mères de famille, mais aussi pour vos fillettes et pour toutes celles sur qui vous avez autorité. Traiter à temps un malaise, une indisposition, corriger tout de suite une irrégularité c'est empêcher des complications parfois graves auxquelles on ne pensait pas. Ce que Mme Maher a fait pour sa fillette est là pour prouver que les

PILULES ROUGES

sont pour toutes les femmes un secours précieux qu'elles ne devraient pas se refuser dans les cas de

Anémie, Chlorose	Troubles d'estomac
Dépression	Douleurs internes
Maux de reins	Troubles nerveux
Dérangements	Migraine
Irrégularités	Troubles du retour d'âge

Granby, 7 février 1926.

"Ma jeune fille ayant eu un jour l'imprudence, pour faire la cueillette des fruits, de traverser des champs humides et de passer ensuite plusieurs heures les pieds mouillés, m'était revenue fatiguée et paraissait souffrante.

"En effet, elle n'avait pas tardé à se déclarer bien malade.

"Je lui donnai des boissons chaudes et je lui fis des frictions qui l'ont soulagée pour ce moment. Mais ensuite les douleurs de reins et les maux de tête se continuant, je me procurai des Pilules Rouges qu'elle a prises régulièrement durant plusieurs semaines.

"De faible et chétive qu'elle avait toujours été, ses forces se sont augmentées, ses joues se sont arrondies et colorées et sa santé s'est parfaitement rétablie.

"Plusieurs années se sont écoulées depuis, mais elle se porte bien encore. Elle sait qu'elle doit sa santé aux Pilules Rouges et elle ne manquerait pas d'en prendre si elle se sentait malade".

Mme Wilfrid Maher, Granby, P. Q.

CONSULTATIONS GRATUITES aux femmes, par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. Notre médecin est à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaites des conseils qu'il vous donnera pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.

En vente partout, ou par la poste, 50 sous la boîte.

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE, ltée, 1570, St-Denis, Montréal.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Thunderchild vient de mourir

Une des plus belles figures indiennes de l'Ouest vient de disparaître dans la personne du vieux chef Cris Thunderchild, à la tête de sa tribut depuis plus d'un demi siècle, et resté loyal à la rébellion de 1885. Il est mort d'une pneumonie, à l'âge de 74 ans, sur la réserve qui porte son nom.

C'est le dernier des vieux chefs qui règnèrent dans le traité fait avec la couronne. Il accepta le traité de Sounding Lake, Alta. après que les Chefs Carlton et Battleford eurent signés au Fort Carlton. A 25 ans il devenait chef de sa tribut. A la rébellion de 1885 il demeura loyal, et pour cette cause, prit une part active aux négociations d'après-guerre.

—:*:—

Sérieux dommages causés par la tempête

New-York. — On estime à plus d'un million de dollars les dommages causés par une tempête qui s'est abattue sur New-York, ces jours derniers.

Les rues et voies ferrées, les trottoirs, les caves et les rues souterraines sont inondés au point d'être impraticables. C'est partout la confusion pour la population qui n'est pas habituée au transport vénicien.

Il est étrange de voir qu'à peu d'intervalle, une tempête semblable dévastait la région de Calgary, balayant une lisière de 35 milles de long sur un demi mille de large.

—:*:—

Incident Franco-Italien

Paris. — On se souvient de la situation très tendue qui existait entre les gouvernements français et italien. Un incident survenu sur la frontière, complique les affaires. Au Mont-Cenis, des carabiniers italiens ont tiré sur le territoire français. Personne n'a été blessé, mais un grand émoi a suivi cet incident.

L'ambassadeur de France à Rome pousse l'investigation pour connaître les raisons de ce feu d'artillerie par delà les frontières.

—:*:—

Ce qu'il fume par jour

Angora, Turquie. — Le président Mustapha Kemal pacha, en plus de ses autres titres, a reçu celui de champion des fumeurs du monde. Des amis du président de la Turquie ont dévoilé qu'il fume 200 cigarettes par jour, ce qui fait une moyenne de 10 par heure, car il ne dort que quatre heures environ sur les vingt-quatre. Sa marque préférée, qui a été nommée en son honneur la "cigarette-Ghaz" coûte environ 20 sous le paquet de 20.

—:*:—

De New-York à Paris avec cinq sous

New-York. — Tout le monde aime les récits d'aventures. En voici une peu banale racontée par l'acteur lui-même, le jeune Herbert Avrams, âgés de 14 ans.

Un beau matin, Herbert se rendait bien sagement à l'école supérieure De Witt Clinton. En chemin il ramassa un journal dans le métro et le parcourut distraitement. Tout à coup ses regards tombèrent sur une annonce de départ de bateau dans laquelle il était dit que la "Savoie" partait ce jour même pour la France. Immédiatement s'éveilla dans son esprit le désir de partir pour un grand voyage, et au lieu de se rendre à l'école, il alla jusqu'au quai de la Compagnie Générale Transatlantique. Là, il remit ses livres à un homme sur le quai en le priant de les lui garder un instant, et il monta bravement la passerelle comme un vrai passager. Au moment du départ du paquebot, il sortit un mouchoir de sa poche comme les autres passagers et l'agita comme pour dire au revoir à quelqu'un.

Il ne lui restait plus que cinq sous en poche, de sorte qu'au moment du repas il acheta une pomme pour satisfaire sa faim. Il fit bientôt la connaissance d'un M. Perkins avec lequel il joua aux dames.

Il voulut alors envoyer un message par T.S.F., à sa mère, mais comme le nom de l'enfant ne se trouvait pas sur la liste des passagers, l'opérateur refusa. Le capitaine entendit parler de l'enfant et au lieu de le mettre au travail, l'invita à sa table.

A partir de ce moment Herbert fut traité, dit-on, avec autant de respect qu'une actrice de cinéma se rendant en Europe pour y trouver un titre de comtesse. Quand la "Savoie" arriva au Hâvre, quelqu'un lui prêta de l'argent pour aller à Paris, où se trouvaient ses soeurs Violette et Marguerite, qui y font des études.

Voici quelques impressions d'Herbert au sujet de Paris:

"Il n'y a rien a New-York qui puisse vous plaire après que vous ayez vu Paris", a-t-il dit avec enthousiasme. Il a aussi parlé des églises et des métros. Ce qu'il a le plus aimé à Paris, ce sont les métros. "Ils sont beaucoup plus propres que les nôtres", a-t-il déclaré.

Il a promis de travailler et de rendre les $175. pour son voyage de retour sur le même bateau par lequel il était parti.

—:*:—

Lindbergh à l'ouvrage

Sorti enfin des réceptions multiples dues à son vol transatlantique, l'as américain a commencé à dépouiller son courrier. Le pauvre garçon doit faire face à un tas de lettres d'environ 50,000.

Plusieurs, de nombreuses mêmes lui apportent des propositions d'engagements dans les affaires les plus diverses. Mais le plus grand nombre comporte, avec un mot de félicitations, une demande de photographie signée par le "fou-volant".

CARTES PROFESSIONNELLES ET CARTES D'AFFAIRES

Docteur J. B. TRUDELLE
DIPLOME EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAMART DE PARIS.
Ancien élève de l'Hôpital Neker et Broca, Paris.
Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec, 1912-1914.
Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval.
Chirurgien de l'Hôpital Général No. 6 pendant la Guerre, 1915-1919.
Ex-Chirurgien Spécialiste pour Maladies de la femme, Hôtel-Dieu, Université Laval
Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la guerre.
2031—12e Avenue
Téléphones:
REGINA - - SASK.
Bureau—2702 Résidence—2783

J. L. GUAY
Constructions par contrat
"Contracteur de la nouvelle addition du Couvent de Gravelbourg et du Scolasticat de Lebret.
GRAVELBOURG, - - - SASK

Impressions Annonces
Que tous les amis du "PATRIOTE DE L'OUEST" veuillent se rappeler que nous disposons d'un bon atelier d'imprimerie toujours à leur service, que nous publions les annonces honnêtes et que tout ce qui vient par ces services favorise la diffusion de l'unique journal français de la Saskatchewan.
Confiez-nous vos travaux d'Impression et vos Annonces

Fondée en 1891
Tannerie: 1704 rue Iberville
Daoust, Lalonde & Cie Limitée
MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES
Tanneurs et Corroyeurs
Bureau et Fabrique
45 à 49 Carré Victoria
MONTREAL, QUE.

JOHN DAISLEY
PLOMBIER, EXPERT EN CHAUFFAGE
Réparations faites promptement.
Nous sommes heureux de donner estimés pour ouvrages neufs.
Le meilleur matériel, le meilleur ouvrage.
111, 14ème RUE OUEST.
Téléphone 2201 Prince-Albert

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE et de TEINTURE
adressez-vous à
HENRI MELIS
48, 14ème RUE OUEST
Téléphone 2821
MAISON BELGE
TRAVAIL SOIGNE
LAVAGE A SEC.
Prix Modérés
PRINCE-ALBERT - - SASK.

BOIS DE CHARPENTE
Matériaux pour Constructeurs
Bois---Charbon
PRIX RAISONNABLES.
LIVRAISON RAPIDE
de la
North Star Lumber Co., Limited
Prince-Albert, Sask.
D'où vient la bonne qualité.
Téléphone 2275
J. P. HEPBURN, Gérant.

The Prince Albert Mfg Co. Limited
Faites poser des fenêtres à votre verandah, nous ferons ce travail pour vous.
Ameublement d'Eglise, de magasin et de bureau.
Nous retaillons les planchers et toutes espèces de travaux de menuiserie ou d'ébénisterie.
Téléphones
Jour, 2275 Nuit, 2110

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

L'Oeuvre de l'A.C.F.C. depuis quinze ans

Important discours de M. Raymond Denis à la Convention de Gravelbourg

A la séance générale de mercredi soir, devant une salle comble au Collège Mathieu M. Raymond Denis, président de l'A.C.F.C., a esquissé à grands traits l'oeuvre accomplie par l'Association pendant ses quinze années d'existence.

Son discours fut souvent interrompu par de chaleureux applaudissements.

Parlant après Mlle Simone Landry, dont le vibrant discours sur l'oeuvre de la Confédération a emporté d'assaut les auditoires anglais de Winnipeg et de Toronto et maintenant celui de Gravelbourg, il dit que l'honneur conquis par cette vaillante petite manitobaine de seize ans rejaillit sur toute la race.

Evoquant la mémoire de feu Emile Gravel, ancien président de l'A.C.F.C., il rendit un hommage ému à ce vaillant lutteur de nos causes catholiques et nationales tombé sur la brèche.

Il salue dans la Convention du personnel enseignant qui se tient à Gravelbourg, une initiative féconde. Ce sont nos religieuses, nos instituteurs, nos institutrices qui façonnent l'âme de la race de demain. C'est sur eux que nous comptons pour donner une mentalité catholique et française à nos enfants. C'est sur eux que nous comptons pour leur faire aimer notre langue et nos traditions.

Arrivant ensuite au coeur de son sujet il montre que si depuis quinze ans la mentalité anglaise a changé pour le mieux dans cette province, nous le devons à l'union des forces canadiennes sous la direction de nos évêques, nous le devons à notre vaillant journal, le *Patriote de l'Ouest*, à nos organisations qui deviennent de plus en plus efficaces.

Comme le dit son nom, l'A.C.F.C. est avant tout catholique et dans son but, et dans son inspiration, et dans ses méthodes.

Elle est aussi largement nationale, travaillant pour le bien des nôtres mais aussi en union avec les autres nationalités qui composent la population de cette province.

Elle est et doit rester indépendante des partis politiques. C'est en cela que réside sa force.

Elle est provinciale parce que c'est là son champ d'action propre et parce que les intérêts de nos diverses paroisses sont communs.

Son rôle est de protéger l'école et de la garder française, pour y maintenir la mentalité qui est la nôtre et qui nous distingue des autres éléments.

Enumérant quelques oeuvres de l'A.C.F.C. M. Denis rappelle que l'association contribua puissamment au maintien de l'oeuvre vitale de notre collège français de Gravelbourg en recueillant à travers la province une souscription d'une trentaine de mille piastres.

C'est l'A.C.F.C. qui a créé de toute pièce une sorte de ministère de défense de nos écoles françaises en fondant d'abord une association pour le recrutement des instituteurs et des institutrices en obtenant du département de l'Education l'échange des diplômes pour les institutrices de la province de Québec, en faisant adopter un programme français pour l'école primaire, programme qui figure dans le "Course of studies", en faisant reconnaître le français comme matière facultative à l'examen du grade VIII.

L'A.C.F.C. a institué de plus un concours annuel de français dont le nombre des participants a toujours été en augmentant au point que cette année l'on peut dire qu'il n'y a peut-être pas cent élèves qui n'aient point pris part aux examens de français du mois de juin dernier.

L'A.C.F.C. a obtenu de nos évêques l'assistance si précieuse de deux visiteurs d'écoles qui accomplissent un travail des plus efficaces pour l'enseignement du catéchisme et du français.

C'est encore l'A.C.F.C. qui a organisé ces magnifiques voyages de "Survivance" qui sont peut-être ce qu'il y a eu de plus efficace depuis vingt ans pour nous faire connaître dans la province de Québec et susciter un plus fort mouvement de colonisation dont nous avons tant besoin pour fortifier nos groupes.

Dans une péroraison éloquente, M. R. Denis fait appel à l'union et à l'appui de tous pour maintenir et fortifier cette association qui est essentielle pour notre survivance.

Il fait appel à l'union entre nous et à l'union entre les autres nationalités de cette province.

Une longue ovation est faite au président général de l'A.C.F.C. lorsqu'il reprend son siège.

Quelques notes

(Suite à la page 1)

De vrais artistes aussi furent les exécutants de l'opérette "Le Mariage aux Lanternes" au programme de la première soirée. Ce fut tout simplement délicieux.

M. Guy Gravel, Mme L. W. Jérôme, Mlle Blanche Forcier et Mlle Irène Dupras ont détaillé avec une élégance et une finesse bien françaises toutes les nuances de la musique alerte d'Hoffenbach. "Ah! le bon petit vin doux!"... "C'est gai, la jeunesse"!

Des petits artistes aussi, ces bambins du Jardin de l'Enfance qui nous ont chanté admirablement un pot-pourri d'airs canadiens aux effets les plus inattendus.

Artistes encore les elèves du Couvent de Jésus-Marie qui nous ont donné la plus belle séance patriotique qui se puisse imaginer.

Artistes aussi les exécutants de la belle messe harmonisée sous la direction de M. l'abbé Lussier, qui ouvrit la Convention.

Membres du clergé

Parmi les prêtres qui assistaient à la Convention, on remarquait:

Les RR. PP. Auclair et Boileau, visiteurs des écoles;

M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, D.Ph., curé de St-Pierre Jolys, Man., ancien visiteur des écoles du Manitoba.

Le R. P. Sauvé, S.J., du collège St-Boniface;

R. P. Méthé, O.M.I., du Scolasticat de Lebret;

M. l'abbé Lamarche, professeur de rhétorique au Séminaire de Joliette,

Le R. P. Lewis, O.M.I., de Plattsburg, N. Y., prédicateur;

MM. les abbés E. Dubois, Rosetown; H. Kugener, Willow-Bunch; N. Poirier, Ponteix; J.-A. Roy, secrétaire de Monseigneur; J.-A. Dufresne, Laflèche; A. Morissette, Radville; A. Magnan, St-Victor; R. P. Michel, M.S., Lampman; R. P. Lachapelle, M.S., Forget M. Girouard, Dodsland; D. Thibault, Coderre; M. St-Cyr, Verwood; A. Gravel, Mazenod; E. Fortier, Val Marie; J. E. Brouillard, Frenchville; M. Gillot, Laflèche;

M. les abbés Chs Maillard, V.F. curé de Gravelbourg et L. Lussier, vicaire.

Le R. P. Joseph Guy, O.M.I., recteur du Colège Mathieu de Gravelbourg.

Les RR. PP. Dutilly, Lamontagne et Gauthier, professeurs au Collège et

les RR. FF. de Varennes, Sylvestre et Gaboury.

PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne - - - vérité de La Palisse

Avocat et Notaire
J. J. MacISAAC, LL. B.
Avocat, Notaire
Mitchell Block, Chambre 9
Tél. 2532
PRINCE ALBERT, SASK.

Avocat et Notaire
GEORGES HEBERT
AVOCAT ET NOTAIRE
GRAVELBOURG . . SASK

Avocat
ADRIEN DOIRON, B. A.
Avocat, Procureur et Notaire
VONDA, SASK.

Médecin-Chirurgien
Licencié pour le Dominion, Etats Unis et Angleterre.
W. A. PLOURDE, M.D.,
M.C.P. & S., Lic. G.M.C'U.K. (Cum Laude)
De la Clinique des Mayo.
Membre à vie du Club Médical Mayo, Rochester, Min.
Spécialité; Diagnostic. LEBRET, SASK

Dentiste
Téléphone 2722
DR. CHAS C. CLERMONT
DENTISTE
Coin de la Scarth et 12ème Ave.
Au-dessus du Théâtre Capitol REGINA

Médecin-Chirurgien
Ex-Interne de l'Hôpital N.-D. Montréal, des hôpi. de New-York et Chicago.
Dr. J.-P. DESROSIERS
Médecin Chirurgien
Chirurgie et maladies de la femme
Bureau—201, Edifice C.P.R.
Résidence, 418, Spadina Crescent Est.
SASKATOON, SASK.

Artiste-Peintre
GASTON LATTER
LAFLECHE, SAKATCHEWAN
Spécialité Tableaux d'église

Médecin-Chirurgien
Des Hôpitaux de Paris, France
Dr. LAURENT ROY
Médecin Chirurgien
Chirurgie et maladies de la femme
Bureau, 813 McCallum Hill
Résidence, 2101 Avenue Victoria
REGINA, SASK.

Médecin-Chirurgien
DR. P. E. LAVOIE
Médecin Chirurgien
des Hopitaux de Chicago
Traitements électriques et aux rayons ultra-violets.
PONTEIX, SASK.

Avocat et Notaire
J. E. LACOURCIERE
AVOCAT ET NOTAIRE
(Ci devant du Title Guarantee and Trust Company de la Cité de New York.)
Attention toute spéciale aux collections et aux successions dans toute la Saskatchewan.
PONTEIX. SASK

Architecte
FREDERICK J. O'LEARY, B. Sc.
Université McGill
ARCHITECTE LICENCIE
211 Western Lodge
REGINA, SASK.
John P O'Leary, Surintendant des Constructions

Avocats et Procureurs
LAVERY & DEMERS
AVOCATS ET PROCUREURS
15, rue St-Jacques, MONTREAL
Tél.; Harbour 4118-4119
Loi Maritime ,Commerciale, Civile et Criminelle

Médecin-Chirurgien
Des Hôpitaux de Paris et de New York
Téléphone 2009
DR. J. BOULANGER
MEDECIN ET CHIRURGIEN
Spécialité : Chirurgie abdominale
Traitements par le Radium
Laboratoire de Rayons-X EDMONTON,ALTA.

A LOUER

Médecin
DR. ANT. GREGOIRE,
Ex-Interne des Hôpitaux de New York
Maladies des Poumons et du Coeur.
212 Edifice McCallum Hill, REGINA, SAS

La Ligue des Institutrices Catholiques et l'oeuvre du Collège

Au cours de la Convention de l'A.C.F.C. et de la Convention du personnel enseignant, plusieurs orateurs ont insisté sur l'importance, sur la nécessité de l'éducation supérieure pour les jeunes garçons de l'Ouest si nous voulons que notre race soit ici à la hauteur du rôle qu'elle est appelée à remplir.

C'est l'idée principale que développa le R. P. Sauvé, S.J., du collège de St-Boniface. Il fit un appel particulier aux institutrices pour développer ce sentiment de bonne heure chez l'enfant à l'école. C'est dès l'école qu'il faut cultiver les vocations sacerdotales et religieuses. Les institutrices ont une grande oeuvre à accomplir.

Il faut que les parents cultivent ce sentiment chez les enfants. Les sacrifices qu'ils s'imposent pour faire instruire les enfants qui ont des aptitudes à l'étude, même au point de vue financier, ne sont pas plus lourds que ceux qu'ils acceptent parfois si facilement pour leur procurer des automobiles et des plaisirs dangereux.

Le R. P. Sauvé voit dans la Ligue des Institutrices de l'Ouest une oeuvre providentielle pour développer cette mentalité chez nos éducateurs et la faire pénétrer chez les enfants.

Parlant à la place du R. P. Bourque, S.J., qui fut un des initiateurs des cette oeuvre, il retraça brièvement l'histoire de sa fondation et cita quelques appréciations très bienveillantes de l'épiscopat canadien entre autre celle de Mgr Mathieu.

A l'une des séances d'études Mme E. Houde, institutrice de St-Norbert, Man., et présidente de la Ligue présenta un magnifique travail sur cette oeuvre.

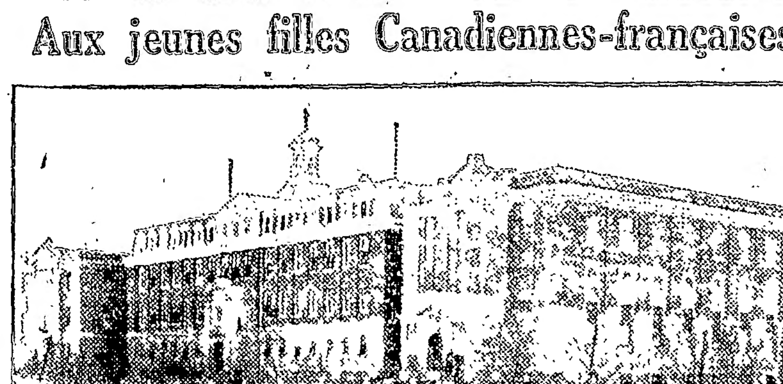
L'oeuvre du collège

En souhaitant la bienvenue aux congressistes dans la salle académique du collège le R. P. Guy, O.M.I. Recteur du collège Mathieu annonça la bonne nouvelle que les quatre premiers élèves finissants, qui sont sortis cette année de l'institution ont passé avec succès les examens du baccalauréat ès-arts de l'Université d'Ottawa. Deux des nouveaux bacheliers ont même obtenu la note de *grande distinction* parmi une foule de concurrents. C'est dire que le jeune Collège Mathieu n'est pas inférieur à sa tâche et qu'il entend bien toujours marcher de progrès en progrès, pour répondre à la confiance, à l'encouragement, à l'appui de tous qu'il est en droit d'attendre de la part du clergé et des laïques franco-canadiens de la Saskatchewan.

Une nouvelle jetée du C.P.R.

Vancouver. — Une nouvelle jetée de $5,000,000 construite par le C.P.R. a été inaugurée à Vancouver à l'occasion de la célébration du Jubilé de la Confédération. Le gouverneur Général a envoyé un message spécial à cette occasion.

Aux jeunes filles Canadiennes-françaises



(Entrepreneur: J. L. Guay, Gravelbourg, Sask.)

COUVENT JÉSUS MARIE
GRAVELBOURG, SASK.

Le Couvent de Jésus Marie, à Gravelbourg enrichi de deux annexes est muni de toutes les améliorations modernes. Les parents avides de donner à leurs enfants, non seulement le cours complet dans les deux langues, des leçons de musique et de peinture, mais aussi une éducation solide, peuvent avec confiance diriger leurs enfants vers cette institution Canadienne-Française.

S'adresser à la Supérieure de l'établissement.

Les Activités de l'A.C.F.C.

ON NOUS ATTEND A DUCK LAKE

M. l'abbé C.-E. Arès, notre sympathique chef de région à Prince-Albert, s'occupe très activement de l'organisation de la Convention régionale qui aura lieu à Duck Lake le 7 août prochain.

Lors d'une récente visite au Secrétariat, il nous donnait un aperçu du programme en voie de préparation. Nous pouvons dès maintenant assurer les Franco-canadiens des cercles paroissiaux de Prince-Albert, Albertville, Batoche, White Star, Carlton et Duck Lake, qui sont tous intéressés au succès de cette convention, qu'ils passeront une agréable et profitable journée à Duck Lake le 7 août prochain.

Réservons de suite cette date, et que chaque Comité paroissial s'efforce d'envoyer un fort contingent à Duck Lake ce jour-là. Démontrons que nous apprécions le dévouement de notre chef de région et que nous nous intéressons à toutes les activités de notre Association.

CERCLE DE BATTLEFORD.

Au Cercle de Battleford nous accusons réception du montant de $14.00 produit d'une collecte faite par le Comité pour l'Association. Les petits cadeaux entretiennent l'amitié, et sont reçus avec reconnaissance par l'Exécutif.

QUINZE ANS DE VIE FRANCAISE EN SASKATCHEWAN.

Tel est le titre que nous avons donné à notre dernière brochure renfermant les principaux travaux présentés à la Convention générale de Régina en mars dernier. Nous avons terminé la semaine dernière l'expédition de la quote-part de cette brochure à chacun de nos cercles. Nous prions les officiers de bien vouloir s'efforcer de rendre à l'Exécutif le service que nous leur demandions dans la lettre circulaire qui accompagnait chaque envoi.

Voici comment un de nos compatriotes du Sud de la province apprécie notre oeuvre: "Je vous adresse la souscription promise avec autant de joie et de sincérité que j'ai eu d'intérêt à suivre la majeure partie des séances malgré une vilaine indisposition. Continuez-nous le bon combat. Malgré nos multiples occupations, nous jouissons des heures délicieuses soit dans le 'Patriote" ou ailleurs et nous vous remercions de nous tenir au courant de ce qui se passe.

UNE SOLUTION QUI S'ANNONCE

Nous attirons particulièrement l'attention des commissaires d'école, des parents et des futurs instituteurs bilingues, sur le rapport de M. l'abbé Georges Courchesne, directeur de l'Ecole Normale de Nicolet au Surintendant de l'Instruction publique de Québec, que nous publions dans une autre page du journal.

M. l'abbé Courchesne a mis en pratique dans l'Ecole qu'il dirige un moyen très pratique de nous aider à la formation de véritables instituteurs bilingues pour les écoles de l'Ouest. Les suggestions qu'il fait dans la dernière partie de son rapport méritent aussi nos sérieuses considérations.

SUJETS D'ETUDE ET D'ACTION POUR JUILLET.

Colonies de vacances. Etude sérieuse de cette question, possibilité d'organisation dans chaque paroisse.

Les Conventions régionales. Préparation soignée des compte-rendus de ces Conventions pour publication. Observations et suggestions détaillée des terres disponibles. (b) Aide aux Missionnaires colonisateurs.

Les moissonneurs. (a) Se préparer à les bien recevoir. (b) A leur faire connaitre avantageusement le pays. (c) Organisation à cet effet.

Relations du Canada et de la France. Suggestions à faire à propos du voyage que la Saint-Jean-Baptiste de Montréal organise pour visiter la France.

La Liaison française — articles de journaux, compte-rendus, etc.

Colonisation. (a) dresser une liste des terres disponibles.

Les Cercles de Jeunesse et les Retraites fermées. Nature de ces deux oeuvres. Le bien qu'elles feront pour la formation d'une élite.

ture et à l'industrie plus de 600,000 sinistrés de l'inondation des Etats-Unis.

M. Hoover, qui dirige cette oeuvre gigantesque, a quitté Washington pour le théâtre de l'inondation. Il remontera le Mississipi pour voir de ses yeux ce qui se fait le long du grand fleuve.

A présent que les eaux se retirent partout, la première tâche qui s'impose est celle de brûler ou d'enterrer profondément les carcasses de milliers d'animaux de ferme et d'animaux sauvages de toute espèce, sans compter une énorme quantité de végétaux morts dont la pourriture constitue un danger de première grandeur pour la santé publique.

Les moustiques constituent un autre problème. Il faut couvrir de pétrole et faire périr dans l'oeuf un nombre incalculable de larves dont l'éclosion est favorisée par l'état actuel du territoire, naguère sous les flots. On aura une idée de l'immensité de cette tâche quand on saura que 11 millions d'acres de terre ont été inondés dans l'Arkansas, le Mississipi et la Louisiane. M. Hoover compte qu'on en viendra à bout dans un mois.

—:*:—

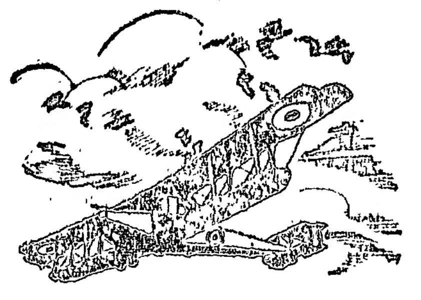
Vers une paix perpétuelle

Paris. — M. Poincaré a déclaré au club américain de Paris ces jours derniers, à un déjeûner, que toute la France se réjouissait de la signature du pacte d'amitié perpétuelle entre la France et les Etats-Unis, comme il a été proposé par M. Briand.

Mais un pareil pacte, a ajouté le président du conseil, ne serait qu'une réaffirmation du profond sentiment d'amitié qui existe entre les deux peuples depuis l'époque de la Révolution américaine jusqu'à celle de la Grande Guerre, et qui s'est de nouveau révélé à l'occasion de la réception du colonel Lindbergh.

"Ce pacte a déjà été signé dans l'histoire des deux peuples", a ajouté M. Poincaré. "Nos deux nations ont assemblé, dans l'espace d'un siècle et demi, des souvenirs d'amitié que rien ne saurait effacer."

M. Tyron T. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis, s'est embarqué pour l'Amérique. Il emmène avec lui des suggestions du gouvernement français sur la façon d'entamer les négociations pour le pacte afin d'empêcher la guerre entre les deux pays, pacte qui a été proposé par M. Briand le 6 avril dernier.



Chez les aviateurs

La première canadienne en parachute

Hamilton, Ont. — Miss Caroline Sykes, employée de bureau à Toronto, a effectué la première descente en parachute encore accomplie par une femme au Canada. Elle a quitté son aéroplane à 1,800 pieds d'altitude et a effectué un atterrissage parfait au sommet d'une montagne. Elle n'avait été en aéroplane qu'une fois auparavant et fait preuve d'une audace extraordinaire. Il est probable qu'elle sera invitée à répéter ce tour de force tous les jours à l'exposition de Toronto.

—:*:—

Trois aviateurs tués au Manitoba

Winnipeg.—Un hydroavion du service forestier a été frappé par la foudre dans les airs à Kilburn, Man. au nord de Winnipeg. L'avion fit explosion et prit feu. Le pilote W. C. Weaver, l'ingénieur A. T. Hardley et Fh. Wrong, arpenteur, ont été tués.

—:*:—

Aviateurs décorés

Paris. — Le maréchal Foch a été chargé de remettre des décorations françaises aux aviateurs américains transatlantiques.

Des médailles d'argent furent données aux commandants Byrd et Chamberlin, chefs de l'expédition et des médailles de bronze à Bert Acosta, Lieut. George Noville, Bernt Balchen et Charles Levine.

Byrd revient au bateau

Paris. — Le Commandant B qui avait eu l'intention de faire par voie aérienne le voyage aller et retour New-York-Paris, a décidé pendant de retourner en Amérique par bateau. C'est l'état pitoyable de son avion que l'empêche, lui et ses trois compagnons, de réaliser leur projet primitif.

—:*:—

Les lumières mystérieuses

Québec. — Les lumières mystérieuses qu'on aperçoit depuis quelques temps au nord du Lac St-J et qui coïncidaient avec la disparition de Nungesser et Coli ne seraient ni plus ni moins que des reflets provenant d'un remorqueur du Lac Onatchway.

—:*:—

Fonck se prépare

New-York. — "L'Evening Post" annonce que Mme Robert Dodge, propriétaire et présidente de la Harriet Hubbard Hayer Company de New-York, est la seule promotrice de l'envolée à Paris, projetée par le capitaine René Fonck.

Le coût de l'envolée est estimé à $75,000, somme comprenant le prix de l'enveloppe de l'aéroplane Sirkosky, pour remplacer celle détruite l'an dernier, alors que deux hommes furent tués, comme le capitaine Fonck s'envolait du champ d'aviation Mitchell. Les journaux ajoutent que Mme Dodge a fixé la date de l'envolée à la semaine du 1er au 10 septembre.

Le lieutenant Thomas W. Curtin qui échappa à la mort avec le capitaine Fonck, quand l'aéroplane de celui-ci se brisa l'automne dernier accompagnera, selon toute probabilité, le capitaine français.

Les deux aviateurs seront accompagnés d'un mécanicien et d'un radio-téléphoniste, qui seront choisis par le capitaine Fonck. Plusieurs journalistes, les premiers sans aucun doute à faire la traversée transatlantique feront aussi le voyage, ajoutent les journaux. Mais on ne sait pas encore qui seront ces passagers. Il y en aura huit ou dix au plus.

—:*:—

Il y a plaisir d'être dans un bateau battu de l'orage lorsqu'on est assuré qu'il ne périra point. Les persécutions qui travaillent l'Eglise sont de cette nature. — *Pascal.*

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

L'orage de samedi soir

L'orage électrique qui a sévi samedi soir a été général dans presque toute la province.

De plusieurs endroits on rapporte des dommages assez considérables causés par la grêle, particulièrement dans le district de Rosetown et dans le sud de la province.

A Asquith et à Saskatoon la foudre a mis le feu à deux édifices.

—:*:—

Prêtres arrêtés au Mexique

Mexico. — Deux prêtres catholiques, Pedro Aguilar et Raphael Villafara Azarte, ont été arrêtés alors qu'ils célébraient la messe dans des résidences privées, en contravention, de ce fait, avec les lois religieuses du Mexique et suspectés de faire partie "d'une ligue de défense des libertés religieuses, complot révolutionnaire".

—:*:—

O'Hagan est assassiné

Dublin. — M. O'Hagan, vice président de l'Etat libre d'Irlande et ministre de la justice, a été assassiné dimanche par un individu qui a tiré sur lui à bout portant.

O'Hagan était considéré comme l'homme fort du gouvernement.

—:*:—

Retour des sinistrés du Mississipi

Washington. — Le début de ce mois trouve en pleine voie d'accomplissement l'une des plus grandes tâches de l'histoire des Etats-Unis. Il s'agit de rendre à l'agricul-

—:*:—

Tremblement de terre à Jérusalem

Jérusalem. — La ville de Jérusalem et une bonne partie de la Palestine ont été secouées hier soir par un violent tremblement de terre qui a détruit quelques édifices. A Jérusalem 26 personnes ont été tuées et 250 blessées.

—:*:—

PEKIN, Chine. — Les missionnaires catholiques en Chine, présentement, sont au nombre de 1,394. Ils se répartissent ainsi: 642 Français, 262 Italiens, 196 Espagnols, 134 Hollandais, 76 Allemands, 75 américains, du Canada ou des Etats-Unis, 29 Irlandais. Les prêtres indigènes sont 1,183.

—:*:—

DIJON, France. — Mgr Petit de Julleville, supérieur de l'Ecole Ste-Croix de Neuilly et fils du fameux littérateur a été nommé évêque de Dijon en remplacement de Mgr Landrieux, décédé en décembre 1926.

VOULEZ-VOUS GAGNER UNE JOLIE

Bague en Or

à l'effigie de la Petite Thérèse

Ecrivez-nous et nous vous enverrons des souvenirs du Sanctuaire que vous vendrez pour la somme totale de six dollars. Sur réception de ce montant nous vous enverrons votre prime ou toute autre prime d'une valeur équivalable. Adressez :

Le Sanctuaire de la Petite Therèse,
WAKAW, SASK.

...ne solution au problème des Institutrices

...es-maîtresses de l'Ouest à l'école normale de Nicolet.—...ormation bilingue complète.—Moyen pratique pour la ...ettre à la portée de toutes les bourses.

Rapport de M. le Chanoine Courchesne, principal.

...us ne saurions trop attirer ...ntion des parents, commissai- ...chefs du groupe français de ...askatchewan sur le rapport ...ant. La solution qu'il apporte ...roblème de la formation bilin- de notre personnel enseignant ...te d'être étudiée et sérieuse- ...t tentée.

Ecole normale de Nicolet,
le 1er juillet 1927

...onorable Cyrille-F. Delâge,
...rintendant de l'Instruction
Publique, Québec.

...sieur le Surintendant,

...ai l'honneur de vous transmet- ...mon rapport. Vous y pourrez ...que nous avons admis 109 élè- ...maîtresses: 45 en première an- ...du Cours élémentaire, 45 en se- ...de année, et 19 au Cours supé- ...ır. Nous avons décerné 27 di- ...nes élémentaires et 17 diplômes ...érieurs. L'assistance moyenne ...classes a été assidue et nous a- ...s lieu de nous féliciter des dis- ...itions de nos élèves.

...ous sommes rentrés en septem- ...dernier dans l'immeuble d'où ...cendie nous avait éloignés en ...rs 1920. Vous avez pu consta- ...au cours de cette visite de fé- ...er dont nous gardons si aimable ...venir, que nos Soeurs de l'As- ...aption n'ont rien refusé au goût ...l'architecte, et que ce dernier a ...mé à l'édifice de notre Ecole ...rmale un cachet qui a par lui- ...me une valeur éducative.

...M. Louis Caron n'a pas pu voir ...ı oeuvre achevée, la mort l'a ...si au commencement de l'année ...26. Mais ses contremaîtres et ...vriers ont poursuivi l'exécution ...ses plans avec une expertise qui ...ır fait honneur. Elle atteste le ...érite de l'homme qui les avait for- ...és.

Nous croyons utile de mention- ...r dans ce rapport la fondation ...un pensionnat de petits garçons, ...ljoint à notre école d'application, ...ais avec des classes distinctes. A ...demande de citoyens influents ...la région, notamment feu M. ...ouis Caron, architecte, maire de ...icolet, et M. le juge Trahan, de la ...our Supérieure, Sa Grandeur Mgr ...runault a bien voulu approuver ...oeuvre nouvelle. Le petit groupe ...'élèves admis cette année par les ...oeurs de l'Assomption a déjà pro- ...té de son séjour et nos élèves- ...maîtresses y trouvent l'avantage de ...'entraîner à l'art de discipliner ...s classes mixtes, grâce à la distri- ...ution de groupe des deux sexes, ...endant les stages d'enseignement ...ue donnent nos élèves sous la di- ...ection de professeurs expérimen- ...és.

ELEVES DE L'OUEST

Nous considérons encore comme ...ne bonne fortune d'avoir reçu ...omme élèves-maîtresses des sujets ...ui ont séjourné dans les provinces ...le l'Ouest et qui se proposent d'y ...nseigner. Maintenant que nos di- plômes sont admis dans la Saskatchewan et qu'on s'apprête à obtenir la même reconnaissance dans l'Alberta, il nous fait plaisir de contribuer à donner une formation française à celles qui devront là-bas aider les nôtres à élever leurs enfants dans le sens de leurs traditions. Il est évident que leur présence parmi nos élèves nous rend service. Leur connaissance de la langue anglaise leur permet, surtout aux heures de récréation, d'aider les efforts de nos futures institutrices et de diriger la gymnastique spéciale de la prononciation. Nous sommes de ceux qui pensent que nos élèves, à ce stage de leurs études professionnelles, peuvent s'efforcer de maîtriser la seconde langue sans mettre en péril le culte de leur langue maternelle.

Cet échange de sujets entre l'Est et l'Ouest est déjà en usage chez nos communautés religieuses. Elles résolvent ainsi sans éclat de la façon la plus pratique, et peut-être la seule rationnelle, le problème de la formation bilingue de leurs professeurs. Dans la mesure où il est possible de pratiquer un échange semblable, au bénéfice des futures institutrices laïques, nous avons des raisons de croire qu'il rendrait de grands services à nos divers groupements. A lire les journaux des nôtres, par exemple, le *"Patriote de l'Ouest"*, on saisit parfois des appels discrets à notre aide. Pouvons-nous en apporter de plus efficace que celle de nos institutions en pleine vigueur?

UNE SUGGESTION PRATIQUE

Reste sans doute le problème pratique de la distribution et du transport, assez coûteux des étudiantes. Jusqu'ici ce sont encore nos religieuses-missionnaires de l'Ouest qui le résolvent, tantôt à leurs frais, tantôt en encourageant les parents assez fortunés à s'imposer la dépense. Serait-il possible, par l'entremise des missionnaires-colonisateurs du gouvernement fédéral, d'obtenir des prix spéciaux? Si l'on transporte là-bas, pour la somme de quinze piastres, des étrangers qui n'y resteront pas ou qui y resteront, souvent, pour compromettre l'unité morale de ce pays, peut-être trouvera-t-on un jour opportun d'accorder un prix de faveur aux futures institutrices qui viendraient chez-nous chercher la formation la plus authentiquement canadienne. Tout ne nous dit-il pas que nos frères des plaines — et ce vocable n'exclut pas les Anglo-canadiens de l'Ouest — ont besoin de tous les appuis intellectuels et moraux pour résister aux courants américains et cosmopolites qui les menacent?

Nous livrons cette suggestion pour ce qu'elle vaut. Quand nos journaux sérieux sont remplis de points d'interrogation au sujet des moyens à prendre pour empêcher dans l'Ouest une submersion dont personne ne profiterait, il nous parait que nul n'a le droit de garder pour soi les réponses modestes que suggère le sens commun.

Si ce rapport n'insiste pas sur le travail régulier qui s'accomplit ici conformément aux programmes, c'est qu'il n'y a rien de nouveau à en dire. Je n'ai toujours que des louanges à adresser à tout le personnel, religieuses et professeurs laïques, pour son intelligent dévouement à l'oeuvre qui nous est chère, comme nous n'avons qu'à nous réjouir de la haute et inaltérable bienveillance dont Mgr notre Evêque continue de nous honorer.

Veuillez agréer,
Monsieur le Surintendant,
l'hommage de mon respectueux dévouement,

Georges COURCHESNE
P.tre.

LE BUT DU CARTEL DU BLÉ

est de stabiliser les prix et de donner sa véritable valeur au blé de ses membres. Le système du Cartel règle le débit du grain sur le besoin du marché et supprime la spéculation. Les opérations sur le grain s'y font d'une manière rationnelle.

Le Cartel a-t-il réalisé ses projets?

Lisez à ce sujet l'opinion du "Milling" de Liverpool, Angleterre:

"Le Cartel Canadien a fait périr une grande quantité de préjugés et de craintes. Il a écoulé régulièrement ses grains à des prix inespérés dans une période de grande vente et de concurrence."

L'influence du Cartel a pour résultat de stabiliser le prix du blé et de le rendre de plus en plus certain au fur et à mesure de l'extention que prend son contrôle. Le blé qui n'est pas confié au Cartel encourage la spéculation. Chaque nouveau minot de blé confié au Cartel est autant de ravi aux spéculateurs.

SIGNEZ UN CONTRAT AUJOURD'HUI MEME

The Saskatchewan Co-operative Wheat Producers Ltd.
Bureau Central: REGINA, SASK.

Cultivateurs!

EVITEZ DES ENNUIS

inhérents à la ficelle d'engerbage

EN DONNANT IMMEDIATEMENT VOTRE COMMANDE ET EN EXIGEANT LA

Ficelle "Holland" EXTRA SUPERIEURE

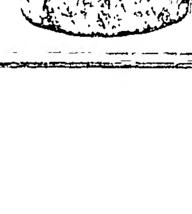
Ficelle qui excelle en longueur, résistance et uniformité.

(Manufacturée par M. V. Vereenigde Touwfabricken, Rotterdam, Holland)

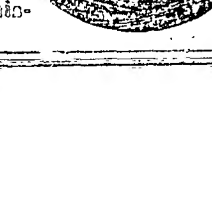
NOS MARQUES:
Queen City, 550 pieds; Prairie Pride, 600 pieds;
Manitoba Spécial, 650 pieds.

La ficelle "HOLLAND" est garantie à l'épreuve des insectes.

Les pelotes de 8 et 5 livres se déroulent jusqu'au bout sans se mêler et sans aucune perte. En plus de la qualité supérieure de cette ficelle d'engerbage, vous apprécierez le véritable câble que nous employons pour attacher chaque ballot.



Harold & Thompson
Agents vendeurs pour le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta.
REGINA - - SASKATCHEWAN
Voyez le plus rapproché fournisseur de "HOLLAND".



CARNET D'UN OUTAOUAIS

Le chemin de Rome

Tel est le titre d'un livre, avec le sous-titre "Feuilles de route", qui vient de paraître à Paris sous la signature de M. André de Poncheville, parent, si je ne me trompe, de M. l'abbé Thellier de Poncheville qui compte chez nous tant d'amis et d'admirateurs de sa belle personnalité.

Feuilles de route, en vérité. Elles ont été écrites au fur et à mesure d'un voyage de Paris à Rome accompli *à pied*, au cours de l'année sainte, en 1925. Douze cents milles de distance environ, que ce jeune Français — il n'a pas quarante ans — s'est "appuyés", comme on dit volontiers dans son pays, à seule fin de mieux voir le pays, et de le voir surtout avec les yeux de l'âme.

Le douze mars il entend la messe à Notre-Dame de Paris et se met en route pour Saint-Pierre de Rome. Il a neigé la veille et le temps menace encore. Le pèlerin est bien chaussé, un fort pantalon de velours protège ses jambes à la militaire, c'est à dire avec des bandes molletières qu'il n'enlève que le soir dans quelque auberge, et son manteau à mi-taille, l'inévitable "pèlerine" des Français, est striée sur la poitrine des courroies entrecroisées de deux musettes qui lui battent sur les flancs; provisions de bouche et atelier de réparations. Ainsi accoutré, voici un catholique du nord de la France qui descend au sud, vers le Père des fidèles et la chaire de saint Pierre. Le récit simple et tranquille qu'il fait de ses aventures est touchant au possible. Nous n'en pourrons donner cependant qu'un faible et imparfait aperçu, conseillant fortement à tous ceux qui le pourront de procurer cette lecture à leur âme, qui les en remerciera longtemps.

Tout d'abord, il importe de comprendre une chose: c'est que ce pèlerin solitaire n'est pas si solitaire qu'il en a l'air. Il voyage en union d'esprit avec les milliers d'ancêtres qui l'ont précédé autrefois sur les mêmes routes. Son souci constant est pour les siècles passés, et pour les bonnes gens, chapelet en mains, qui suivaient le même trajet dans les mêmes intentions. Ainsi, retenu quelques heures à Melun, quarante kilomètres accomplis, par une attaque de grippe, un peu déprimé par ce contretemps, il n'en pense pas moins à ses frères défunts depuis cent ans ou mille ans. "Dans ces pèlerinages d'autrefois, écrit-il, qui jetaient sur la route un gros de pèlerins conduits le plus souvent par des moines, que devenaient ceux que la maladie retenait en arrière? C'est à eux que je songeais, affaibli par la grippe et me demandant quel parti prendre. Ils trouvaient un peu partout des hospices, tel celui de Saint-Inglevert, entre Calais et Boulogne, pour les voyageurs d'Outre-Manche, ou ces prieurés échelonnés par l'Ordre de Cluny sur le chemin de Compostelle."

Ce qui me rappelle un détail historique assez intéressant qui m'a été appris à Montréal par M. Louis Hourticq, il y a trois ou quatre ans. C'est que le sanctuaire fameux de Saint-Jacques de Compostelle, en Espagne, attira pendant des siècles des pèlerinages incessants, qui se faisaient surtout à pied, et que c'était à tel point qu'une route pavée fut construite à cette fin entre Toulouse, en France, et Compostelle même, à plusieurs centaines de milles de distance. Ce qui m'a surtout frappé là-dedans, c'est que les deux cathédrales située ainsi à chaque bout du trajet, et en deux pays différents, ces deux cathédrales sont pareilles et semblables comme des soeurs jumelles. Je connais bien celle de Toulouse, en briques sombres et d'un dessin hardi, qui étonne les Français du nord, accoutumés à la pierre. Mais revenons à notre auteur, qui vient de nous apprendre que des hospices étaient placés à portée des malades et que la charité du Christ s'exerçait alors délicatement tout comme aujourd'hui.

En plus des hospices, les marcheurs fatigués, ou grippés, pouvaient toujours s'abriter dans les églises, et c'est ce que fait le nôtre dans la cathédrale de Sens, dont il sait toute l'histoire et l'évoque avec respect. Ne glanons que ce renseignement sur le chant grégorien: "La religion issue de l'Evangile est véritablement ce qui relie, *re-ligio*, un lien entre les hommes...

"De même, le plus grand des papes quand, réglant la liturgie, il attacha son nom au chant grégorien. S'il garde à la psalmodie hébraïque la couleur monotone et grandes du désert, il incorpore à la messe les modes lyriques de la Grèce et de Rome, modulant la préface sur le récitatif de la tragédie."

S'étant arrêté une nuit chez son ami le poète Vallery-Radot, tous deux vont le lendemain faire visite aux moines bénédictins d'une abbaye voisine, et y passent deux jours dans la paix du cloître. "Nous admirions, dit André, (nous nous permettons de l'appeler ainsi, désormais) les visages et les pas de *ceux qui vivaient en Dieu dans ce* monastère... ne s'interrompant de travailler que pour le louer. Nous parlions de ce que chacun en ce monde a pour besogne assignée; de ce qu'il a à faire, ne fût-ce qu'un acte, et à dire, ne fût-ce qu'un mot. Nous souhaitions être des ouvriers de Dieu, aider à établir son règne et sa paix sur le monde, apporter notre pierre à son Eglise comme le fit Renaud de Montauban quand, chargé d'âge et de prouesses, il vint servir les maçons qui édifiaient la cathédrale de Cologne."

Voilà toujours encore un détail nouveau pour moi, Renaud de Montauban, cousin et rival du paladin Roland, noble entre les noblets et pourfendeur invincible des Sarrasins et autres mécréants; j'aurais toujours ignoré que dans le même esprit d'obéissance aux appels du Seigneur, il servirait humblement des artisans occupés à bâtir une église. Comment ce trait ne me rappellerait-il pas les paroles que j'ai entendues un jour tomber des lèvres de Sa Sainteté le Pape Benoit XV: "Accomplir toujours son devoir au mieux de nos pauvres moyens, mais en se tenant toujours docile aux inspirations de Notre-Seigneur Jésus-Christ." Renaud de Montauban n'avait pas attendu de se le faire dire... Mais que fait cependant notre pèlerin?

"Il déjeune sur le bord de la route comme un chemineau, le regard sur les monts qui bordent l'horizon, et les clochers d'où les *Angelus*, comme autant d'oiseaux migrateurs s'envolent tous à la même heure."

***

Je saute la visite de Lyon, pourtant racontée avec charme, et je m'arrête en page 66, au moment où le pèlerin va quitter la plaine et s'engager dans un défilé étroit où le soleil n'arrive pas. "L'Alpe est derrière moi, dit-il, et quelque chose de l'angoisse qui put troubler ici jadis mes frères pèlerins ne laisse pas de s'insinuer dans mon coeur. Pour les hommes venus des plaines lointaines, le corps à corps commence ici avec la montagne... Il faut tourner résolument le dos à la facile vallée et se glisser dans la fente étroite qui semble vouloir se refermer sur l'homme. Mais ainsi entre-t-il en tête à tête avec Dieu, s'il plaît à Celui-ci." On en sort cependant pour se trouver dans une large vallée, qui conduit à la Savoie, dont la capitale est Chambéry, ville austère et rude d'aspect. J'y ai pris congé, en 1920, d'une famille amie qui venait y passer ses vacances; j'aurais bien voulu l'accompagner une petite semaine. M. de Poncheville m'en console aujourd'hui par la belle description qu'il en donne, entourée de méditations pleines de substance. "A l'époque où Chambéry n'existait pas encore, l'église, placée sur le chemin de Rome, en constituait une étape, et c'est pourquoi elle fut dédiée à saint Pierre... Ce sont des moines encore, fils du pauvre d'Assise, qui ont donné à Chambéry l'église de leur couvent pour lui servir de cathédrale, et son architecture porte le caractère de la simplicité franciscaine."

Ayant traversé les Alpes, en s'aidant du tramway pour une trentaine de kilomètres, André se trouve en Italie, dans ces versants plantureux et ces grasses prairies que Bonaparte promettait à ses soldats pour les consoler de leur pénurie du moment. Mais ici encore, c'est aux pèlerins de jadis que pense notre compagnon. "Je vous retrouve ici par la pensée, pèlerins de jadis, vous qui avez passé le Mont-Cenis par d'incroyables chemins muletiers et qui vous êtes reposés sous les arcades gothiques des maisons, couchés par familles, par amitiés et paroisses." Puis le voyage se continue et nous voici à Turin, Grande ville et trop populeuse au gré de notre voyageur, qui préfère toujours les solitudes relatives de la campagne et de la route. Il assiste cependant à la messe du Jeudi saint et n'oublie pas que c'est à Turin qu'est conservé le Saint-Suaire, dans une chapelle construite à cette fin par les ducs de Savoie. "Intérieurement, ce sanctuaire a la forme d'une rotonde revêtue de marbre noir sur lequel tranche le marbre blanc des cénotaphes de ces princes. Au centre s'élève l'autel sur lequel est placé le sarcophage qui sert de reliquaire, et qu'entourent des lampes d'or où ne cesse jamais de briller une flamme. Un vitrage sépare cette chapelle de la cathédrale, en sorte que la châsse insigne est visible à ceux qui s'y trouvent.... Ah! si les politiques s'assemblaient auprès du suaire qui a conservé l'empreinte du corps et du visage de Celui qui mourut pour tous les hommes..."

Les peuples sont souvent meilleurs que ceux qui les dirigent, et notre pèlerin rend hommage aux vertus familières des Italiens campagnards. "Hospitalité, simplicité, vertus soeurs dont les Italiens conservent la double tradition. Sans chercher à paraître, ils vivent en tout de la même façon que vécurent leurs pères et mères. Femmes et enfants, nu pieds le plus souvent, portent à la mode antique les fardeaux sur la tête. Une *osteria* ou une *trattatoria* n'a d'autre enseigne qu'un rameaux de pin, usage vieux comme le monde, qu'on regrette de voir se perdre en France. On le reconnait à mille signes, la demi-science n'a pas exercé ici ses ravages. La communication avec Dieu, l'amour de la patrie, les vénérations instinctives n'ont pas disparu, et c'est pourquoi nous assistons au rétablissement d'un peuple qu'il suffisait de réformer en faisceau comme l'a fait Mussolini..."

Mais ce voyage est long — il a duré cinquante jours — et nous ne saurions malheureusement suivre le sympathique pèlerin dans chacune de ses étapes. Arrêtons-nous donc à la principale, celle de l'arrivée en vue de la Ville éternelle:

"La via Triomphale m'amène enfin — crotté, trempé, n'ayant rien sur ma personne qui ne jurât avec cette épithète — au point culminant de Monte Mario, comme les Italiens l'appellent à présent, de Montjoie, comme l'appelaient les pèlerins. Charlemagne tout le premier qui y descendit de cheval et fit le reste à pied jusqu'à la basilique vaticane...

"De la hauteur où j'ai embrassé Rome, la même voie toujours me conduit à Saint-Pierre dont la coupole me guiderait s'il était nécessaire. Je me trouve vers six heures sous les colonnades du Bernin, devant les fontaines jaillissant de chaque côté de l'obélisque égyptien qui porte cette inscription dans la langue romaine devenue la langue chrétienne internationale: "Le Christ a vaincu, le Christ commande, le Christ règne. Qu'il défende son peuple de tout mal!" L'instant d'après, un homme de plus s'agenouille auprès du tombeau de saint Pierre, mêlé à cette "recrue continuelle d'humanité", a dit Bossuet, qui n'a cessé d'y accourir depuis vingt siècles, parce qu'elle y reconnait le fondement de l'Eglise Universelle."

BALLE-FRANCHE.

RETRAITE FERMEE

Dès le lendemain de la Convention s'ouvrait au collège de Gravelbourg une retraite fermée, pour les catholiques de langue française, la première de ce genre en Saskatchewan, prêchée en français.

Cette retraite qui fut prêchée par le R. P. Lewis, O. M.I., de Plattsburg, N. Y. groupait une élite d'une trentaine de personnes parmi les franco-canadiens de la région.

Les plus hauts prix pour votre

CRÊME

de votre "Co-Op", parce qu'une succursale est à proximité de vous. Elle vous épargnera les pertes résultant d'un long trajet. Expédiez toute votre crême à la

SASKATCHEWAN CO-OPERATIVE CREAMERIES Ltd.

Assiniboia, Birch Hills, Broadview, Bruno, Bulyea, Carlyle, Carnduff, Empress, Gravelbourg, Humboldt, Indian Head, Invermay, Kelliher, Kerrobert, Langenburg, Lanigan, Lloydminster, Maple Creek, Melfort, Melville, Moosomin, Moose-Jaw, North-Battleford, Outlook, Oxbow Preeceville, Radville, Régina, Saskatoon, Shaunavon, Shellbrook, Swift Current, Tantallon, Tisdale, Unity, Wadena, Watson, Wawota, Weyburn, Wilkie, Winnipeg, Wolseley, Yorkton.

L'Amérique dérive-t-elle vers l'Ouest?

L'Amérique dérive-t-elle graduellement vers l'Ouest? Formait-elle à l'origine, avec l'Europe, l'Afrique et l'Océanie, un vaste et unique continent qui se serait subséquemment fragmenté et dont les diverses parties auraient ateint, par une lente dérive, les positions qu'elles occupent aujourd'hui? Dans l'affirmative, cette dérive se poursuit-elle encore et sa vitesse est-elle susceptible d'être mesurée? Voilà quelques-unes des questions qui retiennent l'attention des savants depuis plusieurs années.

Cette hypothèse, présentée pour la première fois sous une forme concrète par Wegener, géophysicien autrichien, s'appuie sur plusieurs arguments plausibles. Ainsi, on admet aujourd'hui dans presque tous les milieux scientifiques que la couche de basalte sur laquelle repose l'écorce terrestre n'a pas une rigidité absolue et n'est pas sujette à l'action volcanique ou tectonique. On est présentement d'opinion que toute masse rocheuse est susceptible, lorsqu'elle est soumise à des tensions continues, de se déformer graduellement, de sorte que les continents peuvent en tous points être considérés comme flottant au-dessus d'une masse qui, au cours d'une très longue période, agit comme un fluide semi-visqueux. Le mouvement de la glace des glaciers est un phénomène de même nature.

On n'a qu'à examiner une carte, ou mieux encore un globe terrestre, pour constater que les échancrures de la côte orientale de l'Amérique correspondent à celles du rivage occidental de l'Europe et de l'Afrique. En outre, plusieurs indices géologiques et paléontologiques font supposer qu'à certaine époque les terres qui forment aujourd'hui ces continents possédaient à peu près la même flore et la même faune. En un mot, l'hypothèse est qu'au cours des âges les deux Amériques ont graduellement dérivé vers l'ouest. L'existence d'une chaîne de montagnes longeant la côte occidentale du continent américain serait simplement due à une rupture du rebord causée par la dérive. On estime que la vitesse actuelle de cette dérive est de l'ordre d'un mètre par année.

Afin de vérifier cette hypothèse, près de trente pays ont conclu une entente en vertu de laquelle une cinquantaine de stations ont été, en octobre et novembre derniers, réunies en un réseau de longitude au moyen d'observations astronomiques et de signaux horaires radiotélégraphiques. Les longitudes relatives de ces stations ont été déterminées et il sera possible en répétant les observations à une date ultérieure, de régler définitivement la question de la dérive des continents.

Le Canada a participé à cette étude en établissant deux stations, l'une à l'Observatoire fédéral d'Ottawa, et l'autre à Vancouver; à ce dernier endroit l'emplacement choisi a été un petit observatoire de campagne qui avait déjà été occupé par des membres du personnel de l'Observatoire d'Ottawa il y a plusieurs années pour des observations de latitude et de longitude qui concernaient uniquement le Canada.

A chaque station, deux télescope ont été constamment en usage et les observateurs disposaient en outre du matériel auxiliaire ordinaire composé d'horloges, de chronomètres et d'appareils de T.S.F. A Vancouver, comme l'équipement d'horlogerie n'avait pas le même caractère de permanence et de précision que celui d'Ottawa, on s'est servi d'un pendule portatif de gravitation aux oscillations absolument libres et fonctionnant dans le vide, pour contrôler les indications de l'horloge. A Ottawa, on a effectué des observations astronomiques au cours de trente-trois nuits et à Vancouver durant vingt-cinq nuits.

A chaque endroit des signaux horaires radiotélégraphiques émis par cinq stations différentes ont été reçus et contrôlés à toutes heures du jour et de la nuit; le total des signaux distincts reçus a été de plus de treize cents. Des observations pour déterminer les équations personnelles relatives des quatre observateurs employés ont été faites à Ottawa avant et après la série principale d'observations.

Les réflexions du "Tigre"

Paris. — Georges Clémenceau, surnommé le "Tigre" ou "le Père la Victoire" est depuis quelques années membre de l'Académie Française, un des quarante immortels. Mais il s'est toujours abstenu d'assister aux séances, a évincé la cérémonie même de présentation.

Inquiet, un hardi journaliste s'est permis de questionner le vieillard sur cette manière de faire. Mais celui-ci a décidé de réfléchir le plus possible et de parler le moins possible. Il a cependant expliqué que la perspective de faire l'éloge de son prédécesseur à la séance de réception l'ennuyait beaucoup, étant, dit-il, arrivé à un âge où l'idée même d'entretenir quelqu'un de quelque chose lui est insupportable. Le grand principe actuel de sa vie c'est de ne rien dire de ce qu'il ressent, sait ou voit. Voilà pourquoi il continuera exclusivement à communier avec lui-même dans le silence".

Pensées

Soyez égal à vous-mêmes dans les épreuves comme dans la prospérité.

***

Le cerveau du paresseux est la boutique de Satan.

***

Soyons fiers et nous serons forts.

***

Le goût ne se forme que par la contemplation de l'excellent non pas du possible.

***

Ne reculez pas devant les services à rendre au prochain à cause de la gêne et des sacrifices qu'ils imposent.

***

La foi cherche Dieu, l'espérance le presse, la charité le tient et le possède.

***

Ce sont les tonneaux vides qui font le plus de bruit lorsqu'on frappe dessus.

***

Aimer c'est trouver dans la félicité d'autrui, sa propre félicité.

***

Chaumière où l'on rit vaut mieux que palais où l'on pleure.

BAYER Genuine ASPIRIN

Reconnues sûres par des millions et prescrites par les médecins contre

Rhumes Maux de tête Rhumatisme Nephrite
Douleurs Névralgie Lumbago Maux de dents

N'AFFECTE PAS LE COEUR

Sûre

N'acceptez que les "Pastilles d'Aspirine de Bayer" dont chaque paquet contient un mode d'emploi éprouvé. Boîtes maniables de 12 pastilles. Aussi en bouteilles de 24 et de 100, chez les pharmaciens. Aspirine est la marque de fabrication (enregistrée au Canada) de la manufacture de Mono-acetlcacidester de salcylicacide de Bager. Quoiqu'il soit bien reconnu que le mot Aspirine signifie produit de Bayer, afin de protéger le public contre les contrefaçons, nous étamperons sur les tablettes de la compagnie Bayer la marque générale de fabrique, le nom de Bayer en croix.

Augmentez la valeur de votre ferme

Notre fameux Equipement Combinaison No. 9, comprenant un séparateur, de 27 pouces et un engin de 15-H.P., ne coûte que $950, port compris. Complet avec camion, plateforme, appareil d'alimentation et souffleur.

Pourquoi retenir les services d'un Equipement de louage et exposer votre ferme aux danger des mauvaises herbes.

NOUVEAU MODELE SEPARATEUR No. 7

Construit spécialement pour tracteur Fordson.

Catalogue illustré de machines. Gratuit sur demande.

The Desjardins Co. Ltd. Saskatoon, Sask.

SERVICES MARITIMES DU

PACIFIQUE CANADIEN

ENTRE

LE CANADA et L'EUROPE

MONTREAL, QUEBEC, SAINT-JEAN,
ET
CHERBOURG, SOUTHAMPTON, ANVERS,
HAMBOURG, BELFAST, GLASGOW, LIVERPOOL.

Montclare Montrose Minnedosa Melita Metagama Marburn Marloch	PAR LES VAPEURS	Empress of Scotland Empress of Australie Empress of France Montroyal Montcairn Montcalm

CROISIERES D'HIVER

AUTOUR DU MONDE — LA MEDITERRANEE
LES ANTILLES — AMERIQUE DU SUD ET AFRIQUE

Renseignements concernant dates de départs, tarifs de passage, voyages organisés, etc., gracieusement fournis sur demande à
W. C. CASEY,
Edifice du Pacifique Canadien, Angle Portage et Main, Winnipeg.

CANADIAN PACIFIC

EVANGILE

— Les riches et le royaume des cieux.

(S. Mt., XIX, 24-26; S.M., X, 24-27; S. L., XVIII, 25-27.)

Comme les Disciples étaient étonnés de ces paroles:

"Mes petits enfants, insista Jésus, combien il est difficile à ceux qui se confient dans les richesses d'entrer dans le Royaume des cieux! Il est plus aisé à un chameau de passer par la porte appelée le Trou de l'aiguille (a), qu'à un riche d'entrer dans le Royaume du ciel". De plus en plus surpris, les Disciples se demandaient l'un à l'autre:

"Qui donc pourra se sauver!" Le regard de Jésus s'arrêta sur eux:

"C'est impossible à l'homme, dit-il, mais non pas à Dieu. Tout est possible à Dieu."

NOTE

(a) A Jérusalem, la porte de ce nom facilitait le contrôle de la douane. Elle était tellement étroite qu'il fallait décharger les chameaux pour les y faire passer. Encore n'entraient-ils qu'en s'agenouillant, et avec beaucoup de peine.

—:*:—

Centenaire du Père Lacombe

(Suite de la 1ère page)

...drale, modeste structure où Mgr Grandin ne pouvait marcher mitre en tête sans se courber. C'est là qu'il a donné le meilleur de son coeur aux Indiens païens, puis catholiques, puis amis sincères de la Robe Noire. C'est de là, enfin, qu'il rayonne sur un territoire indéfini.

M. Calder, délégué de la compagnie du C.P.R. s'excuse de ne pouvoir représenter dignement la compagnie en pareille occurence pour célébrer l'homme si universellement connu. Il chante la grandeur d'âme et de coeur du Père Lacombe. Il révèle le secret de sa carrière merveilleuse, caché dans l'éducation de son enfance et dans la continuelle souvenance des paroles de son évêque consécrateur: "Mon fils, rappelez-vous sans cesse la précieuse vocation à laquelle Dieu vous appelle. Si Dieu est avec vous, qui sera contre vous?" Il narre ensuite les témoignages d'estime qui entourent la personne du grand disparu. Chaque mille, depuis Port Arthur jusqu'à l'océan Pacifique rappelle la vie du P. Lacombe. Il relate l'épisode du Père Lacombe nommé président du C.P.R. et M. Stephen constitué curé de Ste-Marie de Calgary.

Croix d'honneur:

Mgr Grouard, gravit les degrés de l'estrade salué par de vibrants applaudissements. Il décore M. P. Suzor de la croix de la légion d'honneur. Malgré ses 88 ans, il fait montre de beaucoup d'agilité. Il dit quelques mots à l'adresse du R. P. Lacombe qu'il rencontra pour la première fois à la Rivière Rouge en 1860, à son retour d'un long voyage à travers la prairie en charrette à boeufs. Il termine en souhaitant qu'après tant de travaux, le R. P. Lacombe soit considéré comme un Père de la Confédération.

M. P. Suzor fait un bel éloge des Oblats, et surtout du héros qui incarna l'idéal du véritable missionnaire.

Après la séance, plusieurs visitèrent des vieux souvenirs; première cathédrale bâtie en troncs d'épinettes par le R. P. Lacombe en 1867; les tombes du R. P. Lacombe, de Mgr Grandin et du R. P. Leduc, afin de s'emplir l'âme de fortes leçons et de respirer cette atmosphère mystérieuse qui entoure les restes vénérés de ces pionniers de l'Evangile et de la civilisation.

Le *Patriote* publiera la semaine prochaine un article du R. P. Langlois sur la haute signification de cet événement.

Comment rendre une classe intéressante

Travail présenté à la Convention par une religieuse de Notre-Dame des Missions de l'Académie du Sacré-Coeur de Régina.

"L'enseignement est un art", a dit un grand pédagogue. Tout art demande un travail assidu et des efforts continuels pour en pénétrer les secrets et se les approprier. De plus l'enseignement est une vocation. Il faut y être appelé et il faut l'aimer si on veut la suivre fidèlement et en obtenir d'heureux résultats.

L'Institutrice doit donc étudier sans cesse, se préparer à faire face à sa tâche pour ne pas frustrer l'Eglise et la société.

Par sa vocation l'Institutrice a reçu de Dieu la mission de prendre soin des enfants confiés à sa sollicitude. C'est à elle qu'incombe le droit de cultiver leur jeune intelligence, d'y déposer la semence qui doit germer et produire ses fruits en donnant à l'Eglise et à la société des chrétiens fervents, des hommes de caractère, des gardiens intrépides de l'honneur et du devoir à l'exemple d'une Madeleine de Verchères, d'une Laura Secord, d'un Dollard, d'un Bréboeuf, d'un Hugonard et de tant d'autres dont la limite de ce petit aperçu ne me permet pas d'évoquer le souvenir.

Préparation journalière

Pour arriver à un but si élevé, nul doute que l'Institutrice ait besoin d'une préparation soignée et journalière. Les années d'études qui précèdent sa carrière et la formation reçue à l'école normale sont loin de pouvoir suffire aux exigences souvent imprévues de sa profession.

Certaines personnes, il est vrai, ont à leur disposition un répertoire abondant, des connaissances variées et elles s'imaginent facilement ne pas avoir besoin de préparation. Cette facilité, cette abondance qui sont le résultat de talents supérieurs et d'une longue expérience ne peuvent pas les dispenser totalement de tout travail préparatoire. S'aventurer à enseigner sans préparation une branche d'étude quelconque et surtout celle si importante de la religion serait téméraire, présomptueux, je dis plus, ce serait faire preuve d'un certain mépris pour les devoirs sacrés de la profession d'institutrice laquelle est, sans contredit une des plus nobles puisqu'elle permet d'installer la vérité dans le coeur de l'enfant, de l'élever et de l'amener plus près de Dieu.

Préparation de longue main

Dès le temps des vacances, l'Institutrice, animée d'un ardent amour pour sa vocation, étudiera sérieusement son programme d'études qu'elle répartira systématiquement entre les dix mois de l'année. Elle fixera le degré d'avancement que ses élèves doivent atteindre et ne perdra jamais de vue le but qu'elle s'est proposé au commencement de l'année.

Cette préparation de longue main est très utile, indispensable même, mais encore est-elle insuffisante. Chaque jour, l'Institutrice doit, de plus, prévoir ce qu'elle aura à enseigner le lendemain et s'y préparer soigneusement. "Tant vaut la préparation tant vaut la leçon." Il faut que l'Institutrice possède si bien le sujet qu'elle va traiter en classe qu'elle se sente libre et parfaitement à l'aise quelle que soit la tournure nouvelle et imprévue que prenne la discussion, qu'elle puisse diriger d'une main sûre les différentes activités des élèves à la fin proposée. Une connaissance vague et superficielle ne peut donner cette assurance absolument nécessaire. "On ne donne bien que ce que l'on possède bien." La prudence lui fait aussi une obligation d'étudier, de faire un choix judicieux des leçons à donner, de revoir les principes fondamentaux, de se rappeler les faits qui échappent si facilement à la mémoire et dont l'oubli peut causer des erreurs regrettables. Il faut aussi qu'elle apporte des raisons à l'appui des faits qu'elle avance et les présente avec tact et précision. Tout superflu qui ne servirait qu'à encombrer la mémoire des élèves sans l'enrichir doit être éliminé pour concentrer toute l'attention et tous les efforts sur le point à éclairer et à développer. Imbue de son sujet, l'Institutrice le développera avec cet entrain, cet enthousiasme qui lui attirera la sympathie et la confiance de son jeune auditoire tout en lui communiquant le même feu, la même vie.

Pour stimuler l'intérêt de l'enfant

Une fois l'intérêt de l'enfant éveillé, le travail de la maîtresse est de beaucoup simplifié. Mais c'est un des secrets de sa profession de tenir en éveil ces jeunes intelligences, de soutenir leur intérêt sans les fatiguer et de stimuler en eux le désir d'apprendre.

Dans les écoles rurales surtout où plusieurs classes doivent travailler simultanément il faut à l'Institutrice une grande ingéniosité et une vigilance constante pour éviter les pertes de temps, la dissipation, le désordre. Comment peut-elle arriver à ce résultat si elle n'a pas préparé d'avance son programme de la journée, si elle n'a pas prévu le travail à faire par chaque classe individuellement? De plus la période d'étude est très importante. La maîtresse ne doit rien négliger pour en retirer tout le bénéfice possible. Les élèves seront mis en garde contre l'idée que l'étude consiste à confier à la mémoire un certain nombre de lignes ou de paragraphes au détriment de l'idée principale. Ils seront amenés à avoir recours à des livres suplémentaires pour y puiser d'intéressants détails, ce qui contribuera beaucoup à élargir leurs vues, à les rendre plus libres et surtout à les graver plus profondément dans leur mémoire. Cette période fournit aussi à l'institutrice une des meilleures opportunités de maintenir la discipline. Elle apprend aux élèves à soutenir leur attention, à concentrer leurs forces intellectuelles, à maîtriser leur imagination qui naturellement passe d'une chose à l'autre, d'une façon confuse, sans méthode et sans suite. Une fois que l'élève saura ainsi utiliser les moyens à sa disposition pour s'instruire, ses progrès seront sûrs et rapides et il aura là voie ouverte pour arriver aux premiers rangs dans la société.

Pour rendre l'enseignement efficace

Ce succès est assuré si l'enseignement est: *clair et précis,* mis à la portée de tous, *méthodique et rationnel* employant les méthodes et les procédés les mieux adaptés aux facultés des enfants, *vivant et actif* par l'ardeur communicative de la maîtresse, par le moyen des interrogations pour exciter l'intelligence des enfants et s'assurer qu'ils ont bien compris.

L'institutrice tournera à son avantage et à celui des élèves leur curiosité naturelle. Elle se servira avantageusement des objets d'illustration qu'elle pourra se procurer; tels que, cartes géographiques, images, spécimens, modèles de dessin, etc... Les démonstrations au tableau noir, tout imparfaites qu'elles soient, suppléeront avec profit aux objets qu'elle ne pourrait avoir facilement. Elle obtiendra un excellent résultat en avant ainsi accès auprès de l'intelligence des élèves par la double avenue des sens.

Il est de toute évidence qu'un effort quelque sérieux qu'il soit ne peut être soutenu constamment avec la même ardeur. Ni la maitresse, ni l'élève ne peuvent être blâmés si une fois ou l'autre leur intérêt tend à se relâcher. Il faut alors que la maitresse sache adroitement faire un changement dans l'ordre des leçons de la journée. Un chant, une déclamation, une histoire racontée, quelques évolutions gymnastiques reposeront et la maitresse et les élèves de la tension intellectuelle. Il est plus que probable que la classe pourra ensuite profitablement reprendre son cours.

Par l'exemple

La maîtresse doit encore chercher à gagner l'affection et la confiance de ses élèves par une tenue irréprochable, un langage soigné, une sage réserve, une bienveillante condescendance en répondant à toute question faite poliment et en rapport à la leçon. C'est là un aide puissant pour découvrir les points faibles de son enseignement. En sage philosophe, l'institutrice saura en tirer profit et essayera de nouveaux et plus sûrs moyens.

L'encouragement des élèves

Les élèves doivent de plus avoir la certitude morale que leurs devoirs seront examinés et qu'ils seront questionnés sur les leçons apprises. Un encouragement doit toujours récompenser l'effort surtout si l'élève est faible ou porté à la dissipation. Une parole de louange donnée à propos peut souvent amener un changement complet dans la disposition d'un élève pour ses études. Les efforts et non le succès seront récompensés sans quoi les moins bien doués se décourageraient alors que les premiers se complairaient dans une sotte vanité. L'enfant est perspicace, il aurait bien vite remarqué ce procédé injuste. De là le mépris et l'insubordination. L'autorité de la maitresse une fois diminuée il lui sera moralement impossible de façonner ces jeunes coeurs pour les porter à connaître et à aimer Dieu avant tout, puis le devoir, la famille, la patrie.

Tâche difficile

Ce n'est certes pas une tâche facile que tout premier venu peut entreprendre indifféremment. Mais l'enseignement, avons-nous dit, est une vocation, l'Institutrice a entendu l'appel de Dieu, elle y a répondu avec générosité et a embrassé avec amour une vie de sacrifices continuels. Chaque jour, elle se réconforte et trouve un puissant encouragement à la pensée de la belle moisson qu'elle aura à offrir au Divin Maître des âmes et de la glorieuse et éternelle récompense qui lui est assurée.

Coopération des parents

Si la préparation des leçons est absolument nécessaire de la part de l'Institutrice n'est-il pas logique que le travail soit un peu réparti entre les élèves et qu'eux aussi aient une petite part dans le travail. De là la question si controversée: "Faut-il donner des devoirs à faire à la maison?" Il est vrai que les heures de classe sont les plus favorables à l'enseignement et que le soir l'enfant étant plus ou moins fatigué est moins disposé à apprendre. Mais les parents peuvent aisément remédier à cette objection en procurant à leurs enfants quelques récréations amusantes et enjouées. Des exercices en plein air sont un puissant moyen pour rétablir la vitalité de l'enfant à son état normal en reposant ses facultés intellectuelles. Il pourra ensuite sans préjudice à sa santé, résumer ses études et les poursuivre avec fruit avant acquis une nouvelle et fraîche ardeur. La tâche des parents ne sauraient se borner à ce seul moyen. L'enfant est de nature inconstant, il a besoin d'être guidé, encouragé pour surmonter les difficultés qu'il rencontrera dans ses études. Les parents s'intéresseront donc au travail de leurs enfants, ils suivront leurs efforts, les stimuleront autant que la chose leur sera possible en aidant leur mémoire par des suggestions appropriées, en éclairant leur intelligence par des explications succinctes mais toujours claires et précises. Ils tâcheront de prévenir l'ennui et le dégoût ainsi que la monotonie de l'étude par une direction judicieuse alternant en cas de fatigue les heures de délassement et celles de l'étude. Mais en même temps l'enfant doit être habitué à regarder les difficultés en face, à les étudier, à les surmonter et à savoir faire le sacrifice d'un plaisir momentané lorsque le devoir l'appelle ailleurs. Les désirs d'un enfant ne doivent jamais faire loi.

De son côté, l'Institutrice limitera la somme des devoirs à faire et adaptera ses plans à l'âge et au degré d'avancement des élèves, aux exigences de leur condition sociale et aux besoins particuliers des différentes régions.

La coopération des parents avec l'Institutrice, leur bonne entente et la douce harmonie qui existeront dans leurs rapports inspireront aux élèves le respect de l'autorité et leur apprendront à avoir de la considération pour leurs semblables qui n'est autre que la belle vertu de charité mise en pratique.

La préparation consciencieuse et journalière des leçons par l'Institutrice, complétée par celle des élèves à la maison et corroborée par l'assistance des parents assurera une victoire complète dans le domaine de la science et dans la formation des caractères, but essentiel de l'Institutrice et surtout de l'Institutrice catholique.

—:*:—

Grande Fête Paroissiale

A Batoche le dimanche 24 juillet

Messe en plein air à 10 heures

Banquet champêtre et discours. Jeux variés toute l'après-midi. Le soir Concert par le Cercle paroissial de Carlton. Entrée: 50 et 25 cts. VENEZ EN FOULE PASSER UNE BONNE JOURNEE SOUS LES BEAUX BOSQUETS DE BATOCHE.

Un nom à la postérité

Paris. — Le colonel Charles-A. Lindbergh sera probablement honorés par la France, pour son vol transatlantique New-York-Paris, de la même manière qu'on immortalise les grands hommes en donnant leur nom à des rues.

Toutes les villes importantes ont commencé des démarches à cet effet. Toutefois c'est à Quimperlé, petite ville de 10,000 habitants, en Bretagne, que revient l'honneur d'avoir dédié la première rue à l'aviateur américain. La petite ville de Quimperlé ayant demandé l'autorisation du colonel Lindbergh, celui-ci répondit affirmativement promettant de visiter la ville à son prochain voyage en France.

Il est fort probable que Paris, la ville où il a atterri en France, et Cherbourg, la ville d'où il est parti, soient les prochaines à nommer une rue ou une place en l'honneur de Lindbergh.

—:*:—

Je ne connais pour l'homme qu'une élévation véritable: c'est l'élévation de l'âme... Il n'y a point de différentes espèces de dignité pour les différentes classes de la société: il n'y en a qu'une, et elle est la même pour tous. La seule élévation consiste dans l'exercice, le développement, l'énergie des plus nobles principes et des plus hautes facultés de l'âme. — *Channing.*

—:*:—

L'Asthme

"Il y a quarante ans je souffrais d'asthme et avais consulté différents docteurs, aussi bien ici qu'en Norvège, mais je n'obtenais aucun soulagement," écrit M. C. J. Balgaard de Olympia, Wash. "Je me mis alors à suivre un sérieux traitement de Novoro du Dr. Pierre et ma santé s'améliora graduellement jusqu'à rétablissement complet." Cette fameuse médecine herbeuse produit un effet calmant sur les membranes muqueuses. Les droguistes ne la vendent pas, elle est fournie directement par le laboratoire du Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

LAIT CONDENSÉ

EAGLE BRAND de Borden

--est simplement du lait de vache pur, provenant de troupeaux éprouvés, conservé par le sucre granulé, une partie de l'eau naturelle du lait ayant d'abord été enlevée.

GRATIS

Ecrivez à The Borden Co. Ltd. Montréal, pour leur précieux Livre du Bien-être de Bébé. E1627

Grande Réunion Publique

A PRINCE-ALBERT

au Théâtre "Orpheum"

Le Jeudi soir 14 juillet à 8h15

CONFÉRENCE

de l'Hon. Lucien Cannon, M. P.,

SOLLICITEUR GENERAL DU CANADA.

Venez entendre un des plus fameux orateurs discuter sur les grandes questions actuelles.

BIENVENUE À TOUS

DIEU SAUVE LE ROI !

Echos de la Liaison Française

Willow-Bunch—Rosthern—Edmonton

WILLOW-BUNCH

(De notre correspondant particulier)

La Liaison francaise, dans sa marche triomphale à travers l'Ouest, nous a honorés d'une trop courte visite, le samedi 2 juillet. Voici les manifestations de cette mémorable journée.

Réception au train par toute la poulation, à laquelle s'étaient joints nombre de compatriotes des alentours. Les cadets et le petit Saint-Jean-Baptiste en tête, précédaient le défilé jusqu'à l'église. L'un d'eux, se faisant l'interprète de ses camarades, adressa quelques mots de bienvenue au voyageurs de la Liaison.

9 heures: messe pendant laquelle M. le curé présenta ses souhaits de bienvenue.

"Le Patriote" compte reproduire cette adresse dans un prochain numéro. C'est un fort beau document sur l'historique de la paroisse de Willow-Bunch.

10 heures: Promenade en campagne, visite des mines, de l'hôpital, etc.

Midi: Banquet. De l'avis de tous c'était un banquet inoubliable, tant les organisateurs avaient su accumuler là les éléments de qualité et de présentation dont ils sont capables.

Nous avons eu le plaisir d'entendre MM. Dorion et Forbin. Leurs aimables paroles sont soulignées par de vives acclamations. Prirent la parole également: M. J.-A. Cadieux, L. Sylvestre, G. Marsan, J.-A. Mathieu, président régional et M. J. Lespérance, maire de Willow-Bunch.

Dans la magnifique adresse des "Paroissiens" aux distingués visiteurs, il est fait preuve d'un grand esprit catholique d'abord, puis canadien-français.

En voici quelques extraits:

....C'est avec anxiété que nous vous attendions, vous, les privilégiés de Québec. A l'honneur que nous procure aujourd'hui la Liaison Française, nous répondons par l'accueil le plus cordial. Nos parures, nos acclamations vous disent notre joie... Avides de nous éclairer et de nous instruire, nous avons établi des journaux et des écoles. Ils sont des trophées qui ornent aujourd'hui nos étendards, mais qui coûtèrent de grands sacrifices; qu'importe, nous les avons maintenant...

Compatriotes! vous retournerez dans la province de Québec. Répétez à nos frères de là-bas tout notre attachement et toute notre affection...

A nos distingués visiteurs, nous souhaitons: "Bon Voyage". Au doux pays de l'érable, le filial hommage des plaines aux blés d'or.

Le Comité de réception remercie tous ceux qui ont participé au succès de ces fêtes, spécialement les Dames et Demoiselles en charge du banquet,

Mesdames Boulianne et Hallé se sont jointes à la Liaison.

ROSETOWN.

(De notre correspondant particulier)

—La Liaison Francaise est arrivée chez nous le 3 juillet à 9:30 a. m. Reçue au National par tous les paroissiens, elle s'est rendue à l'église où Mgr Jubinville, P.D. a chanté la messe durant laquelle M. le curé Dubois a souhaité la bienvenue aux voyageurs et dégagé les leçons de leur visite.

Au banquet du midi le Théâtre Unique groupait 250 convives autour des tables servies par nos jeunes demoiselles sous la direction d'un comité présidé par Mme C. Fournier et Mme A. Paquette.

Présentés par M. le curé, parlèrent successivement M. Omer Lapointe, secrétaire local de l'A. C. F. C., M. le Dr Dorion, président de la Liaison, M. le député Paquette, de Montmagny, M. le curé Dupont, M. Forbin, qui représentait la France, et d'autres encore. M. Denis, président général de l'A. C.F.C. n'a pu arriver à cause de la pluie non plus que d'autres orateurs annoncés.

Mlle Béchard a chanté plusieurs belles chansons, de concert avec le choeur de chant, et l'orchestre de Sovereign qui s'est fait applaudir plus que jamais.

Un enthousiasme admirable a régné pendant toute la journée et tous disaient qu'ils n'avaient jamais rien vu de semblable ici. Les visiteurs furent promenés dans nos belles fermes à vendre et à chacune, on leur indiquait les conditions de vente. A 5 heures, après le salut, ils furent accompagnés à la gare et partirent, acclamés par tous les Canadiens-français.

EDMONTON

(De notre correspondant particulier)

Edmonton. — Il semble que le troisième voyage de la Liaison française qui s'accomplit actuellement à travers le Canada aura plusieurs résultats pratiques et contribuera puissamment à la solution des problêmes qui intéressent non seulement la race canadienne-française, mais le Canada tout entier. Au banquet qui a été offert aux excursionnistes au château MacDonald, le grand hôtel du Canadien National à Edmonton les orateurs ont discuté librement et franchement la question de l'immigration du Québec en Ouest, celle de l'immigration étrangère et les moyens d'aider nos groupes d'avant-garde dans l'Ouest à grandir et à s'étendre. Le ton général a été que Québec devait essayer de diriger vers les centres français de l'Ouest si bien établis et dont les voyageurs de la Liaison constatent la vitalité, le surplus de la population du Québec qui actuellement prend la route des Etats-Unis; que la vieille province française devrait user de son influence pour obtenir à Ottawa une politique d'immigration étrangère raisonnable et enfin fournir des instituteurs et des institutrices bilingues aux provinces de l'Ouest.

Ces discours ont été prononcés par M. le Dr. Jules Dorion, directeur du voyage, M. Olivar Asselin, M. L.-A. Giroux, député de Rivière de la Paix, Alta, R. P. Tavernier, curé de saint-Joachim, Edmonton et M. C. Paquette, M.P., de Montmagny.

A la table d'honneur on remarquait outre les orateurs déjà cités, MM. Suzor, consul de France à Vancouver, Janvrin agent consulaire de France à Edmonton, Bury maire d'Edmonton, Dr. Petitclerc, Rioux et Victor Forbin journaliste et romancier de Paris.

Avant le banquet qui fut présidé par M. le sénateur Lessard, une réception avait été offerte aux voyageurs au club de la Vérendrye, après quoi on promena les visiteurs dans Edmonton.

La Liaison Francaise s'était arrêtée le matin à Morinville où une cordiale réception lui fut offerte par les citoyens. Ces derniers tinrent à recevoir dans leurs maisons quelques membres de l'excursion et à leur offrir le diner. Après le repas ils expliquèrent sur place aux visiteurs les méthodes de culture en usage dans ce centre prospère.

Aujourd'hui, 5 juillet, la Liaison passe la journée à Jasper Park Lodge, la colonie de chalets du Canadien National dans les Rocheuses.

Pianos "Pratte"

Prix mérité à

l'Exposition Universelle

de PARIS

RAPPORT DU JURY.

"Le Canada a fait un assez large envoi de pianos parmi lesquels le MEILLEUR est certainement le "PRATTE" de Montréal."

"Les pianos "PRATTE" sont recommandables au double point de vue de la QUALITE et de la SOLIDITE et avec une telle facture, la clientèle canadienne peut se montrer entièrement satisfaite."

"Du reste, les pianos "PRATTE" ont reçu l'approbation la plus flateuse des MAITRES tels que GUILMANT, GIGOUT, BOURGAULT-DUCOUDRAY, et des pianistes réputés tels que STAUB, LACHAUME, LAMOUREUX, ainsi que PLANCON et ALBANI, etc."

J'invite particulièrement mes compatriotes, à ne pas acheter de pianos sans me consulter.

Je vous garantis pleine et entière satisfaction, tant pour les conditions de vente que pour la qualité.

Pour informations. écrivez à l'adresse suivante:

Adélard Pariseau,

"LE PATRIOTE DE L'OUEST"

PRINCE-ALBERT, SASK.

Représentant de la Maison "J. Donat Langelier Ltée."

Vendeurs des Pianos "PRATTE" et LANGELIER."

P. S.—La première personne de chaque paroisse de l'Ouest qui achètera un Piano Pratte d'ici le 1er septembre recevra un abonnement à vie au "Patriote."

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

WILLOW BUNCH, Sask.

—Dernièrement, Willow-Bunch a été le théâtre de fêtes splendides, inoubliables. En voici un bref compte-rendu:

Samedi, 25 juin: Nous saluons, et avec quelle joie! l'arrivée de nos chers collégiens et de leurs professeurs.

Si l'allégresse est si vive et l'enthousiasme débordant pour vous acclamer, mes bons amis, c'est que votre renommée est ici solidement établie; déjà nous avons eu l'occasion d'admirer vos talents, vos bonnes manières, votre belle tenue, partout, dignes de votre collège. Mais vous êtes pour nous, plus que de brillants artistes de passage, vous êtes encore la belle et saine jeunesse de chez nous! Comme le blé d'or de nos plaines, vous êtes la moisson précieuse, la richesse du pays, vous en êtes la survivance.

Avec quelle légitime fierté nous vous regardons croître, vous affirmer si franchement catholiques, si ardemment canadiens; ô vous, nos hommes de demain!

—Samedi et dimanche soir salle comble pour applaudir les "Piastres Rouges". Nos chaleureuses félicitations, tant aux professeurs qu'aux élèves. Merci encore et revenez toujours!

—Dimanche 26 juin. Distribution solennelle des prix au couvent du Sacré-Coeur. M. le curé Kugener, le R. P. Guy, et M. l'abbé l'Evêque, MM. les commissaires, les parents et amis des élèves, étaient venus applaudir aux succès de nos chers enfants. Plusieurs généreux donateurs avaient tenu à les encourager d'une façon tangible, en offrant de magnifiques récompenses.

Une jolie séance préparée avec le plus grand soin et exécutée avec grâce et talent a charmé l'auditoire.

Notre vénéré curé et le R. P. Guy, supérieur du Collège se sont faits les interprètes de nos sentiments de gratitude et d'admiration auprès de nos bonnes religieuses pour leur mission éducatrice si méritante en notre paroisse, où depuis plusieurs années déjà les RR. Srs de la Croix font un bien immense.

—On lira ailleurs dans le "Patriote" le compte-rendu de la magnifique réception à Willow-Bunch de la "Liaison Française".

ROSETOWN, Sask.

—Le lundi 4 juillet, avait lieu notre convention régionale au Lac. La pluie abondante de la nuit du dimanche au lundi empêcha beaucoup de nos gens de s'y rendre, mais ils étaient tout de même 400 dans l'après-midi pour applaudir les orateurs, le R. P. Robveille, le R. P. John, O.S.B., de Moissac, M. le curé Dubois et d'autres encore, et pour participer à une quantité de jeux.

—Le dimanche 17 aura lieu au théâtre une séance de vues animées religieuses. Mlle Simonne Landry, lauréate du concours d'éloquence du Manitoba donnera son magnifique discours.

—On lira ailleurs dans le "Patriote" le compte rendu du passage de la "Liaison Française" dans notre cité.

VERWOOD, Sask.

Retraite: Nous aurons du 17 au 21 courant le bonheur d'avoir notre retraite annuelle prêchée par le R. P. Sauvé, S.J., économe au collège de St-Boniface, Man. Puisse-t-elle être un succès à tout point de vue.

—Une grotte: Dimanche dernier à une assemblée des paroissiens il a été décidé à l'unanimité qu'on se mettrait immédiatement à l'oeuvre pour la construction de notre grotte à Notre-Dame de Lourdes. L'endroit choisi est idéal autant que le plan de la grotte qui comporte une terrasse avec avenues, la grotte, elle-même, surmontée d'une autre terrasse et d'une chapelle pour y célébrer la messe. Ce sera un monument de valeur et digne de notre glorieuse patronne à en juger par l'entrain que l'on met à charrover de la pierre et du sable, et aux dons et sacrifices que l'on consent à faire un peu partout à cet effet. C'est un grand honneur, de pouvoir dire que l'on a contribué de son argent, de son travail et surtout de la pierre de son champ, à l'érection d'une grotte où l'on fait un pèlerinage à la Blanche Dame de Lourdes et où déjà de si extraordinaires faveurs ont été obtenues par nombre de pèlerins.

—Une briqueterie: Il est question aussi de partir sous peu à un demi mille du village où se trouve notre mine de charbon, une briqueterie qui emploierait plus de cinquante personnes. Puisse ce projet se réaliser le plus tôt possible et rencontrer un plein succès!

—Quelques voyageurs de la Liaison Française à leur passage à Willow-Bunch ont voulu prendre le temps de faire une randonnée à Verwood et se rendre compte de la prospérité de notre jeune paroisse qui ne compte que neuf ans d'existence. Plusieurs des nôtres ont tenu à aller saluer à Willow-Bunch leurs grands frères aînés du Québec.

—M. le curé recevait aussi dernièrement la bonne visite de ses parents et amis de Ponteix — deux autos pleines. De passage également au presbytère: MM. les abbés Kugener, Magnan de St-Victor, le R. P. Sauvé, S.J., de St-Boniface, le R. P. Funke, O.M.I., de Lebret, M. le curé Labrecque, d'Assiniboia, Ménard de Lisieux et l'abbé Masson de Québec. MM. F. Coupal, et A. Breton, fermiers à Montmartre.

—Nous avons une température idéale pour la récolte. Deux abondantes pluies sont venues rafraîchir nos champs et tout marche comme une bénédiction.

—Naissances: M. et Mme Oscar Verhaegh, une fille Marie Juliana.

—M. et Mme V. Gagné, une fille.

SASKATOON, Sask.

—Sa Grandeur Mgr Prud'homme a fait une courte visite la semaine dernière à M. l'abbé J.-A. Boucher, sous traitement au Sanatorium.

—Mlle Marguerite Fortin, B.A. du Collège Bedford Road est actuellement à Regina où elle a été appelée par le département de l'éducation pour corriger des papiers d'examens.

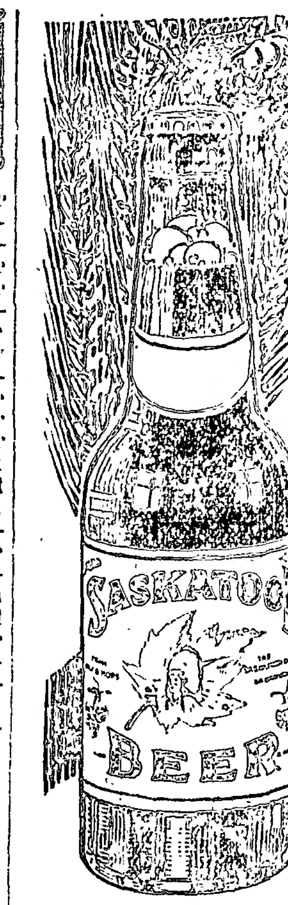
—Mme L.-P. Fortin et sa fillette Suzanne, B.A., sont en villégiature à Louiseville, P.Q., chez des parents.

—Mme Emile Mayrand est partie le 25 juin pour trois mois pour Montréal, Québec, New-York, Chicago, etc. A New-York, Mme Mayrand visitera son fils Louis-Philippe et sa fille Alice.

3ème messe française à Saskatoon.

L'assistance à la messe française à Ste-Marie ne se ralentit pas. Sermon français par le R. P. Simard sur la Solennité du Sacré-Coeur de Jésus. Magnifiques cantiques par le choeur de chant déjà très bien organisé, sous la direction de M. Brodeur et de Mlle Mayrand, organiste. La quête fut faite par le docteur J.-P. Desrosiers. La collecte des places fut faite par M. Giroux.

Après la messe on s'interpelle, on se cherche et l'on n'entend que dire: "Un tel n'est-il pas ici?" La réponse est toujours "Oui" du moins dimanche dernier. L'on se compte et l'on se groupe. Tiens, ne voilà-t-il pas M. Charlebois! Le râteau fait son oeuvre! Que ceux qui, pour une raison ou pour une autre, ont oublié qu'ils sont Français, que ceux-là se réveillent à la prochaine messe française à dix heures, dimanche prochain, en l'église Ste-Marie, car la petite poignée de franco-canadiens de Saskatoon et du district a besoin d'eux. Ceux qui se ressemblent par la langue et par la foi ne doivent pas manquer de se rassembler dans un même lieu divin.



THE FINEST BEVERAGE POSSIBLE FROM MALT & HOPS

SASKATOON BEER

Its Great

UNRIVALED IN CANADA

34

Saskatoon Brewing Co. LIMITED

SASKATOON, CANADA

FERLAND, Sask.

M. l'abbé J.-A. Magnan, curé de St-Victor était en visite au presbytère, ainsi que chez M. Edmond Chabot et Joseph Fournier, etc.

—Mlle Yvonne Laberge, institutrice de Willow-Bunch est en vacances chez ses frères Alexandre et Xavier.

—Mlle Marie-Anne Fournier, institutrice de Ferland est partie à Gravelbourg, pour la retraite fermée et la Convention.

—Notre école a fermé ses portes pour un mois de vacances. Nul doute qu'elles seront bien goûtées et de la maîtresses et des élèves. La distribution des prix eut lieu le 30 juin, et chacun a été largement récompensé suivant son mérite. Il sera trop long de donner la liste de tous les gagnants, mentionnons en passant que le prix de catéchisme, don de M. le curé Leclaire fut gagnée par Pauline Fournier, un magnifique chapelet monté en or et celui donné par la maîtresse fut gagné par Germaine Fournier, un magnifique catéchisme illustré et expliqué. Nos félicitations. M. le curé, M. Louis Tardif commissaire, M. Emile Johnson secrétaire, ainsi que plusieurs parents assistaient à la distribution des prix.

—M. Arthur Dion a changé son Coupé Ford pour un magnifique Sédan Chandler.

—M. et Mme Alyre Chabot, leur fils Arthur et leur fille Clara, ainsi que M. et Mme Arthur Thibault de Ponteix étaient en visite cette semaine.

—M. Jules Couture est entré comme commis au magasin de M. Arthur Dion.

—Mme Léontine Lacasse de Gouverneur était en visite chez sa mère, Mme Vve Jos. Dion, et ses frères Alfred, Alphonse, Napoléon et chez sa soeur, Mme Jos. Chabot.

—Mlles Gabrielle Chagnon, Jeannette Tardif, Clémentine Johnson du Couvent de Laflèche sont revenues passer les vacances chez leurs parents, ainsi que M. Emile Couture du Jardin de l'Enfance de Gravelbourg. A tous, joyeuses vacances!

—M. et Mme Thomas Binette de Ponteix et leur famille étaient en visite chez Mme Cyrille Fauchon, ces jours-ci.

MONTMARTRE, Sask.

—Une assemblée du conseil de la Municipalité rurale de Montmartre s'est tenue le 4 courant. Discussion générale, liquidation des comptes, deux semaines de vacances accordées au secrétaire de mairie, tels sont les points principaux l'ordre du jour.

—Baptêmes: Adrien Edouard Joseph Van de Velde, fils de M. et Mme Eug. Van de Velde; parrain, M. Edouard Van de Velde de Wolseley; marraine, Mlle Marguerite Van de Velde.

—Les dernières pluies ont beaucoup amélioré les apparences de la récolte et tout l'annonce excellente.

PONTEIX, Sask.

—Vendredi dernier, pendant que le grand club de balle-au-camp gagnait la coupe donnée dans le tournoi de Shaunavon, le petit remportait le premier prix à Vanguard.

Ponteix a droit d'être fier de son organisation sportive. Le grand club, depuis l'ouverture de la saison des sports n'a pratiquement pas perdu de parties grâce à la somme considérable d'argent dont on dispose. Le petit, bien qu'il n'ait été encouragé ni par l'argent, ni par l'enthousiasme du public, n'en a pas perdu une seule.

Ceux qui ont eu l'occasion de voir jouer les juniors de Ponteix à Vanguard peuvent espérer sans crainte qu'un temps viendra où Ponteix n'aura pas besoin de faire venir des joueurs des Etats-Unis pour soulever l'admiration du public.

Comme ce genre d'amusement, balle - au - camp, a pour but principal de fournir à la jeunesse un champ d'activité où elle peut dépenser le surplus d'énergie dont elle dispose, et l'empêcher de se livrer à des amusements défendus, il est peut-être regrettable de ne pas voir un plus grand nombre des nôtres figurer parmi ceux qui se livrent à ces jeux.

Encourageons donc nos joueurs à nous en assistant aux joutes et en acclamant leurs victoires.

—Le même jour, Mlle Prowse qui représentait l'école Poirier dans les fêtes de la Confédération à Shaunavon, remportait aussi le premier prix.

Le comité d'organisation avait invité neuf écoles à envoyer chacune une représentante pour personnifier les neuf provinces dans le char allégorique de la Confédération canadienne. Notre jeune écolière représentait la province de Québec. Dans une lettre qu'elle vient de recevoir, le Comité lui apprend que les juges ont été unanimes à lui donner le premier prix, tant pour l'élégance du costume que pour l'excellente représentation.

Elle portait une robe de soie blanche avec feuilles d'érable dorées et chape bleue avec fleurs de lis. La bannière portait les armoiries de la Province de Québec et sa devise.

MEYRONNE, Sask.

—La semaine qui vient de s'écouler a été relativement tranquille, et les nouvelles sont plutôt rares; de plus, il fait tellement chaud qu'on se croirait en pleine zone torride.

Les champs souffrent un peu de la chaleur. Une bonne pluie ne serait pas à dédaigner. Les récoltes du côté de Milly et Summercove ainsi que dans le nord de la paroisse paraissent belles, et promettent un bon rendement.

—Notre curé, M. l'abbé Benoit a passé la plus grande partie de la semaine à Milly, à 20 milles au sud de Meyronne, où il a prêché une retraite qui a été un vrai succès, et les gens de Milly méritent beaucoup d'éloges pour l'assiduité qu'ils ont mise à assister nombreux aux exercices de la retraite.

—M. et Mme Jos. Hamel, et leurs fils Antonio et Alcide sont allés faire un tour d'auto du côté de Maple Creek cette semaine, où ils ont trouvé quantité de parents qui ont promis de remettre leur visite dans le courant de l'été, et il serait à désirer qu'ils viennent se placer ici pour tout de bon, car il y a de la place pour plusieurs familles Canadiennes.

—Mme Van Eisiance et sa fille Marie ont été à Moose-Jaw cette semaine en compagnie de Messieurs Joseph, Albert, et Clovis Brière de Billiman.

—Nous apprenons que M. et Mme Leo Parent ont aussi fait une excursion du côté de Prelate pour y rencontrer des parents.

—Le "Meyronne Garage" vient de recevoir son premier char de moissonneuses-lieuses, et Ludger Gagnon, un expert dans le métier est à les assembler, à raison de deux par jour.

—Plusieurs de nos compatriotes se sont rendus à Swift Current afin d'y acheter des terrains d'école qui y furent mis en vente le 4 courant, et nous apprenons que tous sont revenus satisfaits de leur voyage, et que les acheteurs se sont entendus de façon à ne pas se nuire les uns les autres.

—M. l'abbé Rochon s'est rendu à la convention de l'A.C.F.C. où avec M. Alcime Bouvier et d'autres, il a représenté la paroisse de Meyronne.

TITANIC, Sask.

—S'il y a dans la vie, des moments où il faut se résigner à s'ennuyer honnêtement, il y en a aussi d'autres où il est facile de se dérider pour longtemps. Ceux qui ont eu la bonne fortune d'assister à notre concert de juin dernier n'oublieront pas de si tôt les heures délicieuses qu'ils ont vécues ce soir-là: Tragédie, comédie, chant, musique, déclamations et "drills", tout a réussi à souhait... Une fois de plus, nos acteurs ont prouvé que, dans leur domaine respectif, ils possèdent des ressources à la hauteur de leur réputation. Le chroniqueur ne peut entreprendre — vu le cadre de ce modeste article — de féliciter tous ceux et toutes celles qui le mériteraient, car il faudrait alors louanger tous les personnages qui ont paru sur la scène. Assuré cependant que personne n'en sera jaloux, il se permettra du moins de signaler les trois "coqs" de la veillée: Sosthène, Cyprien et Balochard. Le premier avait promis de rendre son rôle à merveille: il a tenu parole et s'est montré "bébête" jusque dans le bout des ongles. Philogène n'est pourtant pas sot, loin de là; mais il faut avouer qu'il a reçu de la nature, et à un haut degré, le don de faire artistement l'idiot; et comme il a bon coeur, il consent volontiers à disposer de son talent pour la plus grande hilarité de nos auditeurs... Quant à Cyprien qui n'est autre qu'Arsène Mercereau, il ne pouvait que réussir dans un rôle où il lui fallait bavarder incessamment et jouer crassement (?) un maître par trop crédule... Enfin, dans son rôle difficile de BALOCHARD, rôle qu'il a exécuté avec son brio accoutumé, M. Berchmans Rio, l'organisateur dévoué des deux pièces du concert, n'a pas trompé l'attente du public. Ainsi que le disait quelqu'un, au sortir de la salle: "Rio reste Rio; c'est l'âme du groupe..." Je serais encore presque tenté de vous présenter Dupiton, l'irrascible Dupiton, comme le quatrième coq de la soirée, mais je crois vraiment que cela ne serait pas convenable. Toujours prêt à étrangler ses domestiques, et effrayant de sa voix rauque autant que de ses gestes nerveux tous ceux qui l'approchaient, Monsieur Labossay n'est-il pas moins un coq qu'un lion? Je n'ose m'approcher pour le féliciter comme il le mériterait, car j'ai peur de me faire mordre comme son pauvre Lumbago!...

Après avoir vanté les "coqs" de la comédie des jeunes gens, puis-je, sans blesser personne, vous parler maintenant des "poules" de la tragédie des jeunes filles? Mlles Fiolleau tiennent assurément le drapeau pour le naturel et le débit aisé. Encore un peu et Marie Pierre faisait pleurer le Père Delmas!!..

Bref, tout le monde, ce soir-là, s'est amusé franc. Il n'y eut qu'une ombre au tableau. Plusieurs de nos amis de Duck Lake, venus pour applaudir nos acteurs, durent s'en retourner chez eux, faute de place dans l'église qui était comble.... Quand nous aurons notre salle paroissiale, cela ne se répétera pas, ah non!...

—Nos écoliers sont en vacances. Leur professeur (qui est devenu maigre comme un clou, quoi qu'il dise) et ses élèves qui sont fatigués, ont certes besoin de repos. Présidé par les commissaires d'école, l'examen final avait eu lieu quelques jours auparavant. Nos petits comme nos grands durent bien répondre, car M. Berchmans Rio (j'allais dire Balochard!...) se faisant l'interprète de tous, félicita brièvement M. le professeur Demers, et se déclara satisfait de la manière dont l'examen avait été conduit. Voici les premiers de chaque grade, à la distribution des prix de l'école St-Jean-Baptiste:

Grade VI: MM. Elie Fiolleau et Armand Rio, ex aequo;
Grade V: M. Marius Fiolleau.
Grade IV: Mlle Yvonne Rio.
Grade II: Mlle Bernadette Petit.
Grade II: M. Emile Bonthoux.
Grade I: M. Pierre Fiolleau.

M. Elie Fiolleau a aussi mérité, comme 1er prix de catéchisme, un chapelet monté sur or, donné par M. le curé, et Mlle Alphonsine Bonthoux, un kodak donné par M. le professeur Demers. Mlle Bonthoux n'a pas manqué une seule journée sur les 2'2 jours de l'année scolaire qui vient de finir.

—Notre église est en grandes réparations, et tout le monde est content. Le Divin Maître aura enfin un temple plus convenable où il sera plus facile de prier avec ferveur. Le coût total des travaux ne sera pas assez élevé pour faire prendre peur aux paroissiens de Carlton. Au contraire, les bas de laine laisseront tomber les écus, et le vieux dicton qui veut que nos gens soient les plus chiches qui se puissent trouver sur la machine ronde, ne tardera pas à tomber en désuétude...

—Nos étudiants, Mlle Suzanne Rio, du Couvent de Prud'homme, et M. Jean Robin, du Collège des Jésuites d'Edmonton, sont venus passer les vacances dans leurs familles respectives. Après avoir étrivé à satiété ses camarades de collège, Petit Jean va maintenant exercer la patience de son papa.. (sans rancune, Jean...)

—Aimé s'est acheté un beau Chevrolet... Il s'agissait d'abord d'un "Sédan", mais, à la dernière minute, le coquin a préféré le "coupé"!. Pouvez-vous deviner pourquoi Aimé, qui n'aime pas les chaperons, a choisi un "coupé" au lieu d'un "sédan"? Pour moi, je n'y comprends rien...

—Baptêmes: Jules Albert, enfant de M. et Mme Aug. Bonthoux. Parrain et marraine: M. et Mme Albert Perret.

Joseph Sébastien et Marie Cécile, enfants de M. et Mme Toussaint Mariani. Parrains et marraines: M. et Mme Sébastien Mariani, M. Mathieu Jules Mariani et Mlle Jeanne Bonthoux.

Joseph Georges, enfant de M. et Mme Frank Kueppentender. Parrain et marraine: Jacques Laroque et Hélène Ouelette.

LISIEUX, Sask.

Messe:

Le 3 juillet, on célébrait la messe pour la première fois dans le nouveau soubassement de l'église en construction. De nombreux dévots à Ste-Thérèse s'étaient joints à toute la paroisse pour assister à la 1ère messe chantée dans la crypte du sanctuaire de Lisieux.

Soirée:

Le même soir, au-delà de 150 personnes assistaient à une veillée organisée par les demoiselles de la paroisse. Le succès dépassa les prévisions les plus optimistes... et tous garderont un bon souvenir cette soirée. Merci à nos amis de Willow-Bunch et de St-Victor qui nous ont honorés de leur présence.

Bienvenue:

M. et Mme J. Fortier et leur famille — autrefois de Gravelbourg, seront bientôt dans leur jolie nouvelle résidence tout à côté de l'église. M. Fortier est un charpentier menuisier et nul ne doute que les nôtres sauront l'encourager.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à cette nouvelle famille.

Divers:

Cette semaine on a fait le nivellement des rues du village. C'est un travail qui s'imposait et qui contribuera à l'embellissement de notre localité.

Mmes Charbonneau et Fortier de Gravelbourg étaient en visite à Lisieux, dimanche dernier.

M. Octave Gaudry, de Willow-Bunch, s'occupe d'assurance dans notre région.

La magnifique croix qui dominera le clocher de notre église sera faite par M. Valérien Gagné, de Verwood. C'est dire que nous aurons quelque chose de très bien fait.

M. le curé s'est rendu à Ponteix pour l'ordination de M. l'abbé A. Poirier le 29 juin dernier. Il a profité de son passage là-bas pour aller saluer son ami, M. le curé de Val-Marie.

Baptêmes:

M. et Mme Alex. Crooks ont fait baptiser deux enfant sous les noms de Emma Olgo et Caroline Angeline. Nos félicitations!

La prospérité d'une ville puis cinq ans

Rome. — La ville de Rome a depuis cinq ans une ère rema ble de prospérité. De 660,00 bitants, la Ville Eternelle est p à plus de 800,000. La super des rues sur le territoire de le s'est accrue de 60 pour cent tramway a doublé la longueu son réseau et transporté un dent de 50 pour cent de voyag Tous les services municipaux été améliorés.

Le progrès continue. Un r emprunt de $30,000,000 con aux Etats-Unis est consacré à la pitale italienne. Elle sera la mière ville d'Italie à posséde "métro". On travaille acti ment au percement de souter du nord au sud et de l'est à l'O

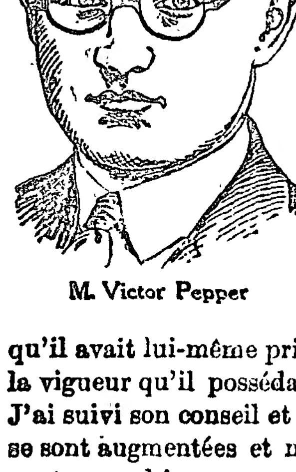
A l'Académie Françaic

Paris. — M. Abel Harmant, h me de lettres et philosophe d'être élu membre de l'Acad Française ainsi que M. Emile M directeur de l'Ecole Français Rome. Le premier occupe le teuil de René Boylesve, célèbr mancier et le second succéd Jean Richepin.

PILULES MORO

Reconstituant de tout le système, donnent appétit, aiden la digestion, font disparaître les douleurs et les pesanteur d'estomac, régularisent les fonctions de l'intestin et éloignen les maux de reins.

Les Pilules Moro devraient être prises par tous les hommes affaiblis et abattus, ce serait pour eux un bon moyen de prévenir les maladies.



M. Victor Pepper

"J'avais commencé bien jeune à travailler au dur métier de plombier. Les journées étaient longues et les émanations malsaines que je devais respirer au cours de mon travail minaient mes forces et gâtaient mon appétit. Chaque fois aussi que je devais travailler dans une cave humide ou au dehors, aux mauvais temps, je retournais dans ma famille le soir avec un mal de reins. Mes amis remarquaient que je n'avais plus ma gaieté accoutumée et que les amusements que je recherchais auparavant ne m'attiraient guère. En effet, je me sentais si fatigué que je ne désirais que du repos. Mon grand-père me suggéra d'employer les Pilules Moro qu'il avait lui-même prises et aux bons effets desquelles il attribuait la vigueur qu'il possédait encore malgré ses quatre-vingt-deux ans. J'ai suivi son conseil et j'ai bientôt recouvré mon entrain; mes forces se sont augmentées et mes maux de reins sont disparus. Maintenant, quand je me sens affaibli, je prends des Pilules Moro et tout de suite je me remets". **M. Victor Pepper, 69, Cedar ave., Malone, N. Y.**

CONSULTATIONS GRATUITES aux hommes, par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. Notre médecin est à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaits des conseils qu'il vous donnera pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.

3-16 *En vente partout, ou par la poste, 50 sous la boîte.*

COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 1570, St-Denis, Montréal.

Académie Notre Dame de Sion

Prince-Albert

PENSIONNAT BILINGUE où les jeunes filles trouvent un prolongement de la vie de famille, et où l'éducation qu'elles reçoivent tend à former leur caractère autant qu'à développer leur intelligence.

PROGRAMME DES ETUDES

ENSEIGNEMENT ELEMENTAIRE ET SUPERIEUR conduisant aux examens des Grades VIII, XI et XII.

COURS COMMERCIAL conduisant au diplôme départemental.

COURS DE MUSIQUE préparant les élèves aux examens du Conservatoire de Toronto.

DESSIN ET PEINTURE: cours élémentaire et supérieur.

De récents perfectionnements ont muni l'institution des systèmes les plus modernes d'éclairage et de chauffage. Vastes classes et bien aérées.

Pour les conditions, s'adresser à la

Rde Mère Supérieure.

N 9987 **Téléphones** N 8119

La Cie Parent Ltée

Courtiers en grains

185—189, GRAIN EXCHANGE ANNEX, WINNIPEG, MAN.

Licenciée et garantie

Avance libérale et prompt paiement par chèque CERTIFIE

Références: BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Ornements d'Église

ARTICLES DE PIETE
CHASUBLERIE
ORFEVRERIE
BRONZES

Desmarais & Robitaille, Limitée

MONTREAL, 31 et 33, rue Notre-Dame Ouest. — OTTAWA, 121, rue Rideau.

Chandelles Liturgiques Imprimées

100%—66 2-3%—60%—51%—33 1-3%

PURA CERA APIS.

Un Certificat de garantie dans chaque carton.

NOUS NOUS TENONS MORALEMENT RESPONSABLES DE LEUR GARANTIE LITURGIQUE.

M. M. FARLEY & MYERS LIMITEE

110, Est rue James. WINNIPEG.

Représentants de F. BAILLARGEON LIMITEE No. 1

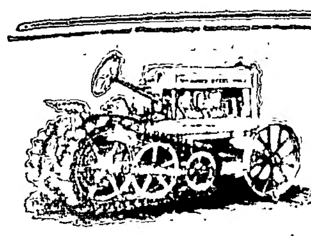
Bois pour plancher avec joint en "V"

Nous venons de recevoir de la Colombie Britannique, un char de bois pour planchers avec joint en "V" de 1 x 4, et en longueurs de 8, 10, 12 et 16 pieds. Vous ne sauriez trouver de meilleur bois pour le plancher de votre grainerie. Ce stock est de pin très sec et ne se vend que $30.00 comptant. La prochaine fois que vous viendrez chez nous, demandez à voir ce bois.

McDiarmid Lumber Co., Ltd.

Téléphone 2733

"La cour à bois bien garnie"



Mouvement agricole et industriel de l'Ouest

Notre Cartel est loué par Sapiro

Prince-Albert. — Aaron Sapiro, le fameux expert en marchés coopératifs, est passé dans plusieurs centres de Saskatchewan. Il était accompagné de quelques officiers du Cartel de la Saskatchewan.

De passage à Prince-Albert il fut questionné sur son avis à l'endroit de l'organisation de notre Province. M. Sapiro parla alors en termes élogieux de notre Cartel et du travail qu'il a accompli. "Aux Etats-Unis, dit-il, nous avons travaillé pendant des années pour inaugurer le système chez les fermiers, mais vous, en l'espace de quatre ans seulement vous avez réalisé de gros progrès et vous avez avancé de beaucoup plus encore que notre propre peuple. Les fermiers des E.-U. vous observent et eux aussi commencent à voir les avantages du système de marché coopératif.

Etat des cultures dans l'Ouest à la fin de juin

Manitoba. — Du ministère provincial de l'Agriculture: Les grains ont été mis en terre très tard mais poussent rapidement et ont belle apparence. Réduction de la superficie en blé dans la vallée de la rivière Rouge; mais plus grande étendue en orge. Le seigle a bonne mine. Les dommages par la grêle presque nuls; il en est de même pour la gelée, la sécheresse ou les érosions. Le foin est bon sur les terres hautes; les pâturages bons. Les animaux étaient maigres quand ils ont été mis aux champs, mais reviennent rapidement. De la ferme expérimentale fédérale de Brandon: Les opérations du printemps ont été grandement retardées par les pluies et les semailles se sont prolongées dans juin. Il en résulte probablement une réduction des emblavures. Une température splendide pour la végétation a activé la croissance et on s'atend à une grosse récolte de foin. Les pâturages sont exceptionnellement bons et les bestiaux engraissent. De Morden : Les grains sont d une a deux semaines en retard mais progressent rapidement. Le blé semé précocement commence à épier. Les perspectives de récolte sont bonnes excepté dans les endroits bas. L'avoine et l'orge sont très fortes. Les mauvaises herbes sont en quantité considérable dans le lin. Le foin donnera un record. Pâturages excellents. Les fruits promettent bien.

Saskatchewan. — Du ministère provincial de l'Agriculture: Les cultures ont fait beaucoup de progrès depuis deux semaines. L'état de culture du blé est généralement bon, bien qu'en retard en plusieurs endroits. Les grains fourragers, bien qu'en retard viennent et montrent une bonne tige. Le ver gris a fait son apparition dans plusieurs districts, et on a constaté des dégâts dans les champs et les jardins, mais ces dégâts ne sont pas encore importants. Sauf dans quelques exceptions la terre est abondamment saturée et plusieurs districts ont eu en plus l'avantage de bonnes averses. Dans d'autres cas, il y a eu de la grêle qui a fait un certain dommage. Les pâturages sont gras à la suite de température favorable. Le jachérage d'été est commencé dans tous les districts. De la ferme expérimentale fédérale de Swift Current: Les pluies de mai ont retardé les semailles. Cultures en retard. Les pluies de juin ont été légères presque partout. L'état des cultures est partout assez bon, mais il faut de la pluie dans les sections du centre et du nord-ouest.

Alberta. — Du ministère provincial de l'Agriculture: L'état des cultures de l'Alberta est excellent. Le blé semé de bonne heure commence à épier et les autres grains avancent rapidement. Il fait chaud et il pleut souvent. La première coupe de luzerne est commencée. La récolte de foin est la meilleure depuis des années. Les pâturages sont gras et les bestiaux en profitent. Le ver gris et la grêle ont fait des dommages locaux. La superficie des emblavares est certainement aussi grande qu'en 1926. De la station expérimentale fédérale de Lethbridge: Malgré les retards des semailles, le grain est assez avancé dans le sud de l'Alberta. Le sol est amplement saturé. Presque pas de dommages par les insectes. Un peu de grêle. Pas d'autres dommages que ceux de l'hiver. L'étendue des emblavures est à peu près la même que l'an dernier. Les apparences des récoltes actuellement ne sauraient être meilleures. Les ranches donnent un meilleure pacage que depuis des années.

Colombie Britannique. — Du ministère provincial de l'Agriculture: La température de juin, avec de fréquentes averses, a été favorable. Les conditions de saturation sont idéales. Tous les grains ont bonne apparence et promettent un fort rendement. Les pâturages sont en excellente condition. La fenaison bat son plein. Les fruits se développent bien. Les fraises promettent une augmentation de 20 p.c. en production. Les framboises et mûres de Logan donneront une bonne moyenne. Le ver gris a fait son apparition et fait des dommages assez sérieux dans les jardins.

Des chiffres intéressants

Plusieurs étapes de ce mouvement du jubilé de la Confédération et 200,000 copies de ces livres sont sortis du Bureau fédéral des Statistiques. On y trouve des chiffres et illustrations qui racontent avec précision l'histoire des 60 dernières années du Canada. Voici quelques chiffres intéressants. Les chiffres de l'année 1926 sont entre parenthèses.

Récolte du blé en 1891: $16,993,265; ($445,180,000). Récolte totale en 1901: 194,953,420; ($1,121,447,100). Produits laitiers en 1871 : $15,023,966, ($241,069,320). Manufactures en 1871: $221,617,773, ($2,948,545,315). Pouvoirs électriques en 1901: $11,891,025, ($726,721,087). Exportation en 1901: $57,630,024, ($1,315,355,791). Importation, 1901: $84,214,388, ($927,328,732). Trafic Total, 1901: $114,844,412, ($2,242,684,523). Population, 1901: 3,689,257, (9,389,300).

En 1871 il n'y avait que 2695 milles de chemin de fer utilisés en Canada. Les dernières statistiques accusent 40,352 milles. Les sommes déposées en banque en 1901 s'élevaient à $221,264,664; en 1926, $1,340,559,021. Les assurances sur la vie représentaient en 1926 $4,609,902,248; en 1871 $228,453,784. Avec l'augmentation des richesses ont augmenté les obligations nationales. La dette nationale en 1871 était de $77,706,51; en 1926, $2,389,731,099. Le revenu que le Dominion extrait des taxes était de $5.50 par tête en 1871; en 1926, $40.06. Les dépenses ordinaires par tête s'élevaient à $4.44 en 1871; et à $33.44 en 1926.

—Le bénéfice des producteurs par la mise dans une classe spéciale des porcs sélects et le paiement d'une prime, est estimé à $3,400,212 depuis que le système est devenu effectif de 1923 à 1926. Le nombre des porcs sélects en marché dans les diverses provinces durant les quatre dernières années est donné dans la première colonne et la seconde indique le montant d'argent payé en prime.

Alberta	83.075	$ 166.150.
Saskatchewan	19.706	39,412.
Manitoba	98.251	196.502.
Ontario	1.296.097	2.592.194.
Québec	202.977	405,954.
Total	1.700.106	$3,400,212.

—Des chiffres intéressants ont été récemment publiés en ce qui concerne les épargnes et les richesses par tête en Canada. Ces chiffres prouvent que nous sommes en meilleure position maintenant qu'au bon vieux temps d'il y a un quart de siècle ou plus. En 1900 les épargnes par tête déposées en Canada s'élevaient à $33, et les assurances sur la vie à $76, soit un total de 109. Au début de 1927 les épargnes étaient de $152, par tête et les assurances sur la vie de $530, soit un total de $782, soit encore 7 fois le total de 1900. La richesse nationale par tête selon l'évaluation qu'en a faite la société des Nations, est de: Etats-Unis $2918; Grande-Bretagne, $2,459; Canada, $2406 ; France, $1570; Allemagne, $1,080;; et Japon, $544.

—La Province du Manitoba propose une dépense supplémentaire de $750,000 cette année pour l'extension du système téléphonique. L'instalation souteraine ou aérienne de câbles à Winnipeg réclamera à elle seule environ $100,000. Les installations en banlieu se côtent à $80,000 et vingt autres mille piastres seraient employés à l'achat de terre et la construction dans six points de la Province. Plusieurs nouvelles lignes seront construites cette année.

—Qui donc raconte que les marais du Nord du Manitoba sont des pertes importantes? Ils peuvent devenir d un rapport supérieur à celui des prairies à blé. La science a étudié la question et a découvert que les mousses et les marais sifués le long du chemin de fer de la Baie d'Hudson constituent en quantité extraordinaire, la matière première propre à l'extraction d'alcools. Ces marais sont tout à fait différents de ceux de l'Est du Canada. Ils ne contiennent pas d'acide toxique mais au contraire une grande quantité d'acide sain qui peut être utilisé dans la confection de puissants fertilisants, étant la nourriture des bactéries qui s'assimilent l'azote si nécessaire à la vie végétale. Ainsi il est donc probable que le nord verra d'autres industries que celles des mines, du poison et du papier.

—Une maison de grains d'Edmonton projette d'ériger un élévateur à Kamloops, C. A., qui pourra opérer sur 1,500,000 minots de blé pendant la saison.

—Des expériences sérieuses récemment faites démontrent que le chanvre à toile peut-être cultivé avec grand succès dans beaucoup d'endroits au Canada.

—Des arrangements sont pris pour établir sur le lac Winnipeg une industrie de mise en conserve de poissons. M. J. F. D. Fisher, de Winnipeg, hommes expérimenté, est le promoteur de l'entreprise.

—Le sulfate de soude, sous forme de pains de sel, trouve un grand emploi dans l'industrie de la pulpe et du papier, comme aussi dans la métallurgie, la verrerie, la teintarerie, la fabrication des tissus et autres industries. 83 gisements de dépôts naturels de sulfate de soude ont été localisés en Ouest canadien, surtout en Saskatchewan et l'expertise, faite par le département fédéral des Mines, de 21 de ces gisements prouve la présence de 115,000,000 de tonnes de sel marin, et surtout de sulfate de soude.

—Des géologues de la Corporation des utilités Internationales travaillent dans les districts de Régina et Moose-Jaw, cherchant à découvrir du gaz naturel en vue du chauffage de ces deux villes. Ils feront ensuite les mêmes travaux aux environs de Saskatoon.

—Au cours d'une adresse qu'il a faite à la réunion annuelle de l'Union des Municipalités de la Saskatchewan, l'hon. T.-C. Davis, ministre des Municipalités et Industries dans le gouvernement provincial, félicita les membres des conseils municipaux pour la manière avec laquelle les affaires municipales sont manipulées, et affirma qu'aucune province ne pouvait être fière de ses municipalités comme la Saskatchewan, où sur 301 comme total, 147 sont complètement libérées de leurs dettes. L'orateur dit qu'il ne croyait pas qu'aucune autre province fut dans d'aussi bonnes conditions.

L'évaluation totale des minicipalités s'élève à $844,000,000, alors que la dette d'obligation, sauf celles des écoles et téléphones, n'est que de $675,000. La dette par tête dans le cas des municipalités rurales est de $2.61.

—Une ferme d'illustration agricole sera établie par le gouvernement fédéral à Loverna, Saskatchewan-centre, sur la ligne Biggar-Loverna, du Canadien Pacifique.

—La qualité supérieure de la semence cultivée dans le nord est prouvée par le succès obtenu par la semence canadienne d'alfalfa. Pendant longtemps il fut difficile de réussir cette culture en plusieurs endroits du Canada, mais le développement d'une graine de semence robuste a amené une extension de cette culture et la récolte d'alfalfa dans le Dominion est passé de 238,000 acres en 1920, à 858,000 en 1926.

—Durant les trois premiers mois de cette année, 1,114 homesteads et terres de soldats ont été pris dans les quatre provinces de l'Ouest, contre 1,409 pour la période correspondante de 1926.

LE THÉ "SALADA"

parfaitement tamisé—en paquets seulement.

La prétendue impossibilité d'avoir des oeufs en hiver a été réfutée. Les résultats suivants ont été obtenus par un éleveur de l'Alberta-nord. Durant la saison de 1925-26, cinquante deux Leghorn blanches furent enfermées dans une maison de 12 pieds sur 14. Les poulettes commencèrent de pondre le 1er octobre, alors qu'elles avaient cinq mois. Pendant les cinq mois de novembre à mars compris, elles produisirent un total de 4,328 oeufs, soit une production de 55 pour cent.

L'hiver suivant 72 poulettes de la même race furent enfermées alors qu'elles avaient cinq mois le 15 octobre. Durant les mois de novembre à mars inclus, elles pondirent un total de 5,200 oeufs, une moyenne de 1,040 par mois et une production de 46.5 pour cent. La raison de cette diminution pourcentage peut être directement attribuée à ce que les poulettes étaient nées la seconde année 15 jours plus tard que celles de l'année précédente.

—Un récent recensement montre qu'il y a 334,312 téléphones en usage en ouest Canada. La Saskatchewan est la première des quatre provinces avec 100,100 appareils. La Colombie-Anglaise est la suivante avec 95,154; l'Alberta, la troisième, 70,181, et le Manitoba 68,977.

On a remarqué une augmentation dans les demandes de homesteads durant l'année passée. Les chercheurs de terre préfèrent évidemment les terres gratuites de homesteads dans les régions nord de l'Ouest et l'éloignement des chemins de fer ne semble pas les inquiéter beaucoup. Les districts les plus connus sont à l'Est de Prince-Albert, et au nord de la Rivière Saskatchewan; au nord de St-Walburg jusqu'au lac Waterhen; le long de la ligne de St-Paul des Métis et au nord-est jusqu'au lac Froid ; dans le district de Poison Creek, et celui de la Rivière-la-Paix.

On a remarqué un renouveau d'intérêt à la Rivière la Paix durant les quelques mois derniers, il n'est pas douteux que cela soit dû aux résultats remarquables obtenus par Herman Helle, de Wembley, ouest de la Grande Prairie, qui cultive là-bas avec succès et obtint l'an dernier les honneurs internationaux pour le grain cultivé sur sa ferme.

—Un dénombrement des troupeaux de bisons des divers parcs, effectué le 1er mars 1927, indique que le parc Buffalo, à Wainwright, renferme 6,640 bêtes, tandis que le parc Elk Island en possède 480 et celui de Banff, 20.

Pour encourager l'immigration

Toronto. — A l'effet d'encourager l'immigration des garçons de 14 à 18 ans, qui désireraient venir des vieux pays comme fermiers dans l'Ontario, l'honorable J. S. Martin, ministre de l'agriculture annonce que le gouvernement provincial est prêt à payer un tiers du passage de ces jeunes garçons.

Ford et Sapiro sont amis

Chicago. — Aaron Sapiro, promoteur du cartel du blé, a exprimé sa satisfaction au sujet des récentes déclarations sur les Juifs contenues dans la revue publiée par Henry Ford.

L'Association des Vétérinaires

Régina. — Dr Norman Wright de Saskatoon a été élu président de l'Association des Vétérinaires de la Saskatchewan. Une cinquantaine de médecins assistait à la convention.

Première moisson

Ottawa. — A Chatham, Ontario, on a commencé à couper le blé d'hiver, lundi.

D'après un rapport d'Ottawa, la moisson de tout le Canada, cette année, est évaluée à plus de 325 millions de boisseaux.

La tempête de grêle samedi dernier en Saskatchewan a causé des dommages pour plus d'un million de dollars. Deux millions d'acres sont affectés.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

La Chambre au loup

— PAR —

GASPARD de WEEDE.

— 11 —

Il connaissait bien Dorothée et la savait trop intelligente pour s'être dérangée ainsi, par une nuit glaciale, à seule fin de raconter des histoires de chat-huant à la Hulotte. Mais quant à lui demander des explications plausibles de ses augures, inutile d'y songer; la "voyante" ne répondrait pas. Et le jeune homme réduit aux conjectures, se mit à se creuser la tête pour deviner quel péril immédiat et terrible pouvait bien menacer sa soeur de lait.

Cependant, la veuve inconsolable, s'enveloppait de nouveau dans les longs plis de son châle, salua gravement ses hôtes et repartit seule, comme elle était venue, sans rien vouloir accepter, pas même une goutte de *goutte*, et s'enfonça et disparut au plus profond des ténèbres de la forêt.

Cyrille, aussitôt, remonta dans sa soupente. Mais il fut long à s'endormir. Plus il réfléchissait aux révélations de la Dorothée, moins il en comprenait le sens. Et d'abord, si le Prussien, aimablement figuré par le chat-huant, menaçait en réalité la Fouqueray, c'est qu'il avait eu connaissance d'un changement d'attitude de Margot à son égard. Mais comment cela ? Margot n'avait dit qu'un mot en public, un mot arraché par l'indignation devant le cadavre du grand Malgras. Nul des assistants n'avait pu le rapporter au Prussien. Et, dans le fond, lui-même, Cyrille, était-il bien sûr que Margot n'aimât plus son Koepling? Insoluble problème!

—J'irai trouver Margot dès la pointe du jour, se dit le jeune homme. Je veux savoir de quoi il retourne. Et puis, si ce coquin-là lui dresse des embûches, mon devoir est de la mettre en garde au plus tôt.

Mais la nuit porte conseil, dit-on. Et Cyrille, au matin, se trouva fort en peine d'arracher à sa soeur de lait des confidences dont elle n'avait pas jugé à propos de lui faire part.

En route pour la Fouqueray, le fusil sur l'épaule, il songeait anxieusement aux difficultés de l'entreprise. Margot se fâcherait, bien sûr. Ou alors elle refuserait de répondre. Comment faire? Une idée lumineuse vint soudain au braconnier. Le mieux lui parut de s'ouvrir de ses appréhensions au bon vieux curé de Saint-Arnould, qui avait baptisé Margot, et lui gardait une si paternelle affection. C'était, en tout cas, le parti le plus prudent.

L'abbé Pascal demeurait dans une petite maison, modeste et proprette, assise à l'ombre du clocher bulbeux de son église, et remontant presque à la même époque.

Cyrille, en entrant dans l'étroit couloir carrelé, aperçut une peau de loup, qu'il connaissait bien, accrochée au porte-manteau.

—La demoiselle est donc là? s'écria-t-il, interloqué, en s'adressant à la servante.

Mais la vieille, qui était sourde, ouvrait déjà la porte du parloir en répondant:

—Oui, oui, M. le curé est là, et en belle compagnie encore!

Le braconnier hésitait.

—Avancez donc! lui dit gaiement le vieux prêtre.

Margot, installée devant la table, semblait étudier avec attention une carte forestière de la montagne.

—Tiens! bonjour! cria-t-elle à son frère de lait en lui tendant la main. Je ne pensais guère te voir arriver ici. Mais tu tombes à pic, mon cher. J'avais besoin de toi.

Le braconnier prit brusquement son parti de l'aventure.

—Ma foi, répondit-il, c'est réciproque. Puisque je te trouve ici, faut que je te parle, Margot. Ca me gêne un brin. Mais M. le curé m'aidera, j'espère.

Et le grand gars jeta un regard suppliant du côté de l'abbé Pascal.

—Margot, continua-t-il plus bas, faut que je sache une chose. Dis-moi un peu s'il y a du nouveau entre... entre... celui de Plainfaing et toi?

La jeune fille devint écarlate et ses yeux noirs flambèrent. Mais le ton du braconnier était si humble!

—Du nouveau ? bégaya-t-elle. Qu'est-ce que tu entends par là, Cyrille?

—Est-ce que tu l'as mécontenté? A-t-il une raison de t'en vouloir ?

—Peut-être.

—Peut-être.

L'abbé Pascal s'était rapproché, un peu nerveux. Il posa la main sur l'épaule du jeune homme.

—Pourquoi demandes-tu ca, mon fils?

—Rapport à des histoires de la "voyante", Monsieur le Curé.

Le prêtre fronça les sourcils.

—Quelles histoires?

Mais ce n'était pas facile à expliquer.

Cyrille hésitait à répondre.

Margot dit tranquillement:

—C'est l'Innocent qui aura jasé, bien sûr.

—L'Innocent? répétèrent, stupéfaits, les deux hommes.

Margot eut une ombre de sourire un peu triste.

—Oui, le pauvre Joseph avait été chargé par quelqu'un de m'apporter une lettre de celui de Plainfaing, comme dit Cyrille, et cette lettre, je l'ai jetée au feu devant lui sans l'ouvrir.

Le curé leva les bras au ciel.

—Sans l'ouvrir, malheureuse enfant!

Margot répondit, plus émue qu'elle n'eût souhaité le paraître:

—Ne me l'avez-vous pas enseigné vous-même, jadis, Monsieur le Curé: "Celui qui aime le péril y périra." Croyez-vous qu'il ne m'ait rien coûté d'arracher de mon coeur l'affection que j'avais pour mon cousin? Devais-je m'exposer à la tentation d'écouter ses reproches ou ses prières? Vous êtes forts tous les deux, vous, Monsieur le Curé, un prêtre; et toi, Cyrille, qui seras soldat demain. Vous ne doutez pas qu'il y a des sacrifices qui sont presque au-desus des forces d'une pauvre fille comme moi!

Sa voix défaillit dans un sanglot.

—Ma pauvre enfant! gémit l'abbé Pascal.

Mais Margot se raidit pour continuer:

—Et si Fritz Koepling m'avait proposé de vous lâcher tous et de fuir avec lui en Allemagne? Je veux dire de m'y réfugier dans un couvent et d'y attendre la conclusion des formalités nécessaires pour l'épouser. Savez-vous si je n'aurais pas eu la faiblesse d'y consentir?

—Non, répliqua Cyrille, une Lorraine et la fille d'un officier français ne pouvait pas trahir son pays et sa race. Les femmes chez nous ont le culte de l'honneur aussi bien que les hommes!

—Ah! s'écria Margot, que ce culte-là est barbare et que de sacrifices sanglants il exige!

Le vieux prêtre, gravement, posa la main gauche sur l'épaule de la jeune fille, et, de la main droite il lui désigna une belle gravure accrochée au mur en face d'elle. C'était une reproduction du fameux tableau: *Patrie!* conservé au palais de Versailles, où l'on voit, un soir de défaite, deux cuirassiers enveloppés dans leurs grands manteaux sur leurs chevaux fourbus de vingt charges, soutenant leur officier blessé à mort et pâmé dans sa selle, dont la main expirante agrippe et maintient encore droite la hampe de l'étendard sacré aux trois couleurs.

—Ceux-là, dit l'abbé Pascal, ont vraiment aimé la France jusqu'à l'effusion de leur sang, et de la dernière goutte de leur sang. Que l'exemple glorieux de ces martyrs nous fortifie, nous, chétifs, dans le modeste accomplissement de notre simple devoir!

—*Amen!* répondit le braconnier.

Alors Margot, en soupirant, se rassit devant la table, et faisant signe d'approcher à Cyrille:

—Regarde cette carte, lui dit-elle. Voici la coupe du Noir-Brocart qui sera vendue mardi prochain. Là, vois-tu? J'en ai marqué les contours au crayon bleu. Mais je n'ai pas souvent chassé dans ce canton de la forêt, qui est trop près du poste des douaniers allemands. Le connais-tu bien, toi?

—Je le connais très bien. Il y a un creux sur la crête, entre des tas de petites roches disséminées, où les eaux se ramassent et demeurent. Les gélinottes y foisonnent.

—Oui, j'entends. Mais les sapins, qu'en penses-tu? Moi, je m'en souviens à peine. Sont-ils beaux?

—Magnifiques! s'écria Cyrille, mais jeunes encore et si touffus! Quelle pitié de les abattre, et pour ces gueux de Prussiens encore, acheva-t-il avec rage.

Margot dit nettement:

—Les Prussiens ne les auront pas.

—Comment? fit le braconnier abasourdi, est-ce que la vente est remise?

—Non. Mais c'est le maire de Saint-Arnould qui achètera la coupe.

Cyrille, complètement interloqué, regardait alternativement l'abbé Pascal et la jeune fille, craignant qu'on se moquât de lui.

—Le maire de Saint-Arnould! répétait-il. Mais il n'en a pas les moyens, ni la commune non plus!

Margot dit très bas en détournant les yeux:

—Moi, je lui en donnerai les moyens!

—Toi? s'écria le braconnier avec un cri dont il ne fut pas le maître.

Et, transporté , il s'élançait déjà pour saisir les mains de la jeune fille. Mais il la vit si pâle et si froide qu'il n'osa plus et demeura pantelant sur place.

Elle ne le regarda pas. Levant les yeux vers l'image de *Patrie!* elle murmura lentement:

—Je ne veux pas que nos sapins de Saint-Arnould aillent porter sur des bateaux de guerre trois couleurs qui ne soient pas les nôtres!

CHAPITRE XVII

Maître Brulaton, notaire à Fraize, était fort affairé ce matin-là. On allait vendre en son étude par "soumission cachetée" la fameuse coupe du Noir-Brocart, dont les affiches multicolores tapissaient tous les murs de la ville depuis six semaines.

Petit, menu, propret, avec de courts favoris gris de fer et un crâne aussi lisse et poli qu'un oeuf d'autruche, le tabellion s'agitait, gourmandait la servante qui n'en finissait pas de laver le sol carrelé de l'étude, morigénait le petit clerc dont les efforts maladroits pour allumer le poêle de faïence ne réussissaient qu'à le faire fumer atrocement.

Le temps était clair, le ciel d'un bleu d'acier. C'était ce qu'on appelle "une belle gelée" dans l'Est, une gelée terrible sous les rayons implacables d'un soleil polaire, qui semblait déverser du froid, glacer tout ce qu'il touchait.

Cependant, faisant les cent pas dans la rue, devant la maison du notaire, un groupe d'homes causaient bruyamment en "hachant de la paille". Si engloutis étaient-ils dans leurs fourrures épaisses qu'à peine distinguait-on leurs visages, mais les bribes de leur conversation suffisaient à renseigner les passants. Il y avait là des descendants des douze tribus d'Israël, dont les noms bibliques de leurs pères s'accouplaient bizarrement à des noms géographiques du Palatinat: Ruben Mayence, Mansse Brisach, Nephtali Francfort. Deux ou trois types d'hommes différents les dominaient de la tête. Ceux-là venaient en droite ligne de la Poméranie, acheteurs envoyés par les chantiers de construction de Dontzig et de Memel, pour se procurer avantageusement de bons bois de marine, au détriment de ces imbéciles de Français.

Les uns et les autres s'entretenaient familièrement.

—C'est une belle coupe, n'est-ce pas?

—Oui, bonne affaire.

—Comme ça c'est décidé vite !

Il y eut de gros rire moqueurs.

—Hé! hé! l'argent se fait rare de ce côté-ci du Rhin!

—Quelque noble ruiné au jeu, sans doute?

—Ou bien un industriel aux prises avec les grèves?

Mais un Zabulon ou un Zorobabel, plus au courant que les autres, déclara brutalement:

—Vous n'y êtes point du tout. Ces arbres appartiennent à un très haut fonctionnaire, et très riche, et parfaitement "en cour" près de son gouvernement!

Ce fut une rumeur incrédule dans la troupe.

—Alors, pourquoi vend-il? Rien ne pressait, les arbres sont à peine *mûrs!*

—Ce monsieur vend, répliqua l'autre, parce qu'il ne lui convient pas de déplacer ses capitaux, et qu'il lui faut 10,000 francs comptant pour s'acheter 10,000 hectares d'olivaies en Tunisie!

Tous les Allemands, juifs ou autres, éclatèrent de rire.

Un malin s'esclaffa:

—10,000 francs? il lui faut 10,000 francs! attrapons-le! Ne lui en offrons que 9,000!

—9,200!

—9,300!

Et une discussion s'éleva, tumultueuse d'abord, confidentielle ensuite. Car c'est un fait connu que dans toute vente par "soumission cachetée", les acquéreurs ont bien soin de s'entendre à l'avance "comme larrons en foire". Et c'est presque toujours au cabaret, cinq minutes avant la cérémonie, que se cachètent les grandes enveloppes jaunes contenant les *mystérieuses* propositions d'achats rédigées en commun parmi les bocks.

Mais ici, plus que partout ailleurs, le rassemblement de ces marchands teutons n'était qu'une frime, destinée à favoriser le jeu d'un autre. Quel que fût l'acquéreur fictif de la coupe, l'exploitation devait en revenir au "délégué" de Plainfaing, leur chef à tous, l'orgueilleux *hauptmann* de la réserve allemande, Fritz Koepling, en deux mots.

Quand il parut enfin, tous les autres s'écartèrent, le saluèrent chapeau bas. Vraiment il semblait d'une essence supérieure à cette tourbe. On ne pouvait pas nier que ce fût un beau spécimen de la forte race germanique. Avec ses yeux bleus, son teint fleuri, sa majestueuse barbe rousse en éventail, il rappelait la figure fameuse de ce prince féroce et brillant que les Allemands appelaient le *Prince Rouge*, à cause de sa tenue écarlate de hussard, et que nous serions en droit d'appeler de même, nous autres, à cause des torrents de sang français qu'il fit verser en 70.

Fritz Koepling, le premier, entra dans l'étude, le sourire aux lèvres et la main tendue vers maître Brulaton. Derrière lui se pressaient, silencieusement, ses comparses.

Et, après quelques congratulations échangées, chacun à tour de rôle présenta son offre cachetée au notaire. Mais une surprise était réservée à ces Allemands.

Quand ils eurent tous défilé devant le bureau, avec cet air d'assurance que donne le succès prévu et certain, un homme osa se présenter à leur suite, un Français, totalement inconnu des Poméraniens et des fils de Jacob, mais pas de Koepling, qui fit une grimace affreuse. Car cet outrecuidant personnage, ce rustre endimanché, n'était autre que le maire de Saint-Arnould, ce misérable Copin, aubergiste et marchand de porcs, dont le chauvinisme ridicule avait mené si grand tapage autour de la mort "accidentelle" du braconnier Malgras.

Maître Brulaton, cependant, décachetant méthodiquement les lettres, allait procéder à leur lecture.

Tandis que tous les autres s'étaient bien installés sur des chaises ou des bancs, Copin, modestement, demeurait debout contre la porte, mais affectant de tourner le dos à l'assistance.

Il y eut des chuchotements, des grognements de mauvais augure. Comment un Français osait-il s'aventurer là! Qui le lui avait permis! C'était un peu fort! Et cette attitude arrogante, par-dessus le marché!

Le notaire, d'un geste, apaisa les murmures.

Et alors, dans le silence angoissant de la pièce close, où le ronflement sourd du poêle semblait lui servir de base, la voix de maître Brulaton s'éleva, chevrotante et fluette, annonçant les noms étranges, proclamant les chiffres: 9,400 — 9,900 — 9,500, etc.

Un gros Juif avait mis sa main en cornet contre son oreille pour mieux entendre; d'autres soufflaient bruyamment. Les Poméraniens, immobiles, regardaient leur *hauptmann*, dont le front se chargeait de nuages.

Il ne restait plus qu'une seule soumission à connaître.

Maître Brulaton prit un temps, annonça sans lever les yeux:

—Copin (Jules-Adolphe), maire de Saint-Arnould: 10,300 francs. Adjugé!

—*Donner und Wetter!* rugit une voix.

Et tous les jurons teutoniques roulèrent en avalanche.

Fritz Koepling s'était levé, très pâle, sans un mot. Il marcha vers l'honnête Copin qui était, lui, devenu violet sous l'empire de l'émotion et de la colère.

—Monsieur, lui dit-il avec une affectation voulue de politesse, me permettrez-vous de vous demander un seul mot d'explication? Est-ce votre propre personne, ou bien votre commune qui devient acquéreur de cette coupe?

—Monsieur, répliqua le maire de Saint-Arnould avec des efforts terribles pour ne point éclater, Monsieur, je n'ai nul compte à vous rendre de mes faits et gestes. Mon argent est bon; le voilà, ca suffit au notaire; ca doit vous suffire!

Et, tirant une liasse de billets de banque de son portefeuille, il les étala sur le bureau d'une main qui tremblait de fureur.

Les sémites s'étaient rapprochés, muets maintenant, respectueux, dévots, devant les larges billets qu'ils dévoraient d'un regard avide.

Ah! que leurs mains rugueuses et crochues se seraient faites souples et douces pour les palper, pour se refermer moelleusement sur eux!

Fritz Koepling, dédaigneux de ces misères, haussa les épaules.

—A votre aise, Monsieur, ricana-t-il en s'adressant de nouveau à l'acquéreur du Noir-Brocart, libre à vous de ne point me répondre. Je ne sais point en peine de connaître la vérité vraie, et avant que le soleil ne se couche, encore!

Il salua légèrement le notaire interloqué, et sortit de l'étude, suivi de ses Poméraniens, qu'il congédia un peu bien vite.

—Vous n'avez plus rien à faire ici, leur dit-il, hargneux. Un train part dans une demi-heure. Allez-vous-en à vos affaires!

Quant aux Juifs, il ne les regarda même pas.

—Vermines! grinçait-il entre ses dents. Penser qu'on en est réduit à se servir d'être pareils, abjects et fourbes, et si lâches qu'ils m'ont eu du flair. Il s'est bien douté que ces canailles ne dépasseraient jamais les 10,000 francs demandés. Le Copin! c'est-à-dire le vieux chat fourré de Laveline ou son grand diable de neveu plutôt, ce Jean de Louchbach maudit, que je voudrais écraser sous le talon de ma botte!

Et, remontant la route de Plainfaing au pas de charge, Fritz Koepling tapait du pied avec rage sur les mottes de neige durcie qui s'éparpillaient en poussière de mica.

Chez lui, dans un coin de sa chambre, au premier, l'anabaptiste attendait.

Comment le bandit trouvait-il encore moyen de rentrer en France, de déjouer l'étroite surveillance des douaniers et des forestiers de la montagne, voire des braconniers eux-mêmes, tous exaspérés contre lui? Hélas quelles précautions humaines peuvent empêcher la vipère de se couler sous les feuilles sèches, au travers des grands bois?

L'anabaptiste attendait, somnolent près du poêle, sa pipe éteinte au coin de la bouche.

(A suivre).

Prince-Albert

—Le R. P. Auclair, visiteur des Ecoles, de retour de Gravelbourg, nous dit sa joie d'avoir assisté à la belle manifestation d'institutrices et d'instituteurs qu'a été la Convention du Personnel enseignant Franco-Canadien de la Province.

—Nous aurons le plaisir d'entendre prochainement le jeudi soir 14 juillet à 8:15 au théâtre Orpheum, une brillante conférence de M. Lucien Cannon, solliciteur général du Canada.

Le sympathique orateur dont la conférence portera sur les sujets les plus actuels est un canadien-francais comme chacun sait.

C'est dire que nous aurons là une rare occasion d'entendre notre langue française maniée publiquement et avec quel art! dans notre cité de Prince-Albert. Profitons d'une chance si belle de montrer à tous ici que nous y sommes nombreux et fervents, et hospitaliers à l'égard de nos compatriotes. Rendez-vous donc demain soir pour acclamer l'honorable Lucien Cannon.

—Nous adressons nos félicitations très chaleureuses à Mme J.-E. Morrier qui a remporté un brillant succés aux examens du Conservatoire de Régina: Sur treize élèves qu'elle a préparés à ce concours, douze ont passé avec honneur.

Le jeune Roland Morrier a fait honneur au mérite de sa maman en passant le tout premier de la Province.

Citons encore le nom de Mlle Isabelle McLeod, canadienne-francaise de St-Louis à qui nous présentons, *ainsi qu'au jeune Roland, nos vives félicitations.*

Leur succès est un bel encouragement donné à l'Académie de Musique de la Province et donne l'espérance que de plus en plus dans l'Ouest on saura s'intéresser à l'art.

—Très alarmée par l'état de santé de son vénérable pére, Mme J. Wm. Brodeur se rendait à Saint-Brieux il y a quelques semaines. Mais malgré les soins de son entourage M. Hormisdas Granger, âgé de 83 ans et 3 mois succombait à une maladie de longue date, le samedi 2 juillet. Nous saluons en M. H. Granger un pionnier, un vaillant, un type magnifique du canadien d'en bas. Le service de première classe, fut chanté le 5 juillet par le R. P. Granger, F.M.I., curé de Saint-Hubert, fils du défunt.

Nous disons nos condoléances *sincères, nos vives sympathies* et l'assurance de nos prières à Mme et M. Brodeur, de Prince-Albert, ainsi qu'aux membres de la famille Granger.

VOYAGE DE S. G. MGR PRUD'HOMME A L'ISLE A LA CROSSE

Dans sa grande bienveillance, S. G. Mgr Prud'homme a bien voulu préparer pour le Patriote un récit de son récent voyage à l'Isle à la Crosse, que nous publierons au prochain numéro.

Nos lecteurs auront plaisir à lire ces pages vivantes qui rendent hommage à l'oeuvre si grande qu'ont accomplie dans ces régions les missionnaires Oblats et les Soeurs Grises, oeuvre qu'ils continuent sous la direction toute apostolique de Mgr Charlebois.

Premiers bacheliers du collège de Gravelbourg

MM. Léopold Sabourin et Joseph Lafrance du Collège Mathieu de Gravelbourg viennent d'obtenir leur titre de bacheliers ès-arts de l'Université d'Ottawa. Le premier a obtenu la note de "grande distinction", *le second, celle de "distinction".*

Le "Patriote" et avec lui tous les Franco-canadiens de l'Ouest qui portent un si vif intérêt au Collège de Gravelbourg se réjouissent du succès des premiers finissants de cette institution et sont heureux de leur présenter leurs plus sincères félicitations.

Le plaidoyer pour les Orangistes au Radio

Le poste de Radio CFQC, de Saskatoon, a irradié dimanche soir une conférence du Révérend Andrew Reid, faisant l'apologie des Orangistes.

Ce ministre protestant, qui se dit fier de faire partie de l'Ordre des Orangistes depuis vingt ans, s'inscrit en faux contre les accusations d'intolérance, de préjugé et de *guerre religieuse qui sont souvent* portés contre son ordre.

Il prétend qu'il n'y a rien de tout cela chez les Orangistes, mais qu'ils *combattent seulement pour la liberté* de conscience, pour la liberté de chacun de lire la bible dans sa propre langue et de l'interpréter à sa manière.

Il dit que les Orangistes ne sont pas opposés aux Catholiques comme tels, mais qu'ils sont opposés à l'Eglise Catholique parce que sa hiérarchie constitue un système de gouvernement.

Ce qu'il reproche encore aux Catholiques, c'est de ne pas sanctifier le dimanche, par exemple en jouant à la balle au camp dans l'après-midi, ou encore en prenant part à des banquets ce jour-là, comme l'ont fait dernièrement les Canadiens de Saskatoon pour célébrer la St-Jean-Baptiste.

Ce qui l'horrifie, c'est la loi de l'Eglise Catholique, sur le mariage, surtout ce fameux décret "Ne Temere" rendant invalide le mariage des catholiques contracté devant les ministres protestants.

Il ne veut pas attaquer lui-même les catholiques mais il cite des extraits d'une revue protestante de Chicago, le "Christian Century", numéro du 5 mars 1925, qui représente l'Eglise Catholique comme une menace à l'idéal américain, parce qu'elle est dominée par un souverain étranger et qu'elle fait passer la religion avant la nationalité, parce que ses prêtres ne sont point responsables au peuple mais aux évêques, et qu'ils cultivent la superstition pour faire de l'argent.

Le conférencier, qui a tout l'air d'un brave homme, et qui a voulu certainement parler avec modération, ne s'est peut-être pas aperçu que son discours même est une preuve du bien fondé de ce que l'on reproche aux Orangistes.

A la base de ses attaques contre l'Eglise Catholique il peut y avoir peut-être de la sincérité, mais une sincérité fondée sur l'ignorance de ce qu'est la véritable Eglise établie par Jésus-Christ.

L'autorité dans l'Eglise vient de Dieu, et son Divin Fondateur a voulu que ce fut une autorité infaillible afin que l'oeuvre de Dieu ne soit point altérée par les erreurs et les défaillances des hommes. Le protestantisme, au contraire, dont les Orangistes se proclament le corps le plus militant, place l'autorité dans chaque individu, ce qui détruit par la même le principe de *cette société divine, l'Eglise, que* Jésus-Christ est venu apporter au monde pour sanctifier les âmes.

De là le conflit irréductible entre deux idées, dont l'une est la vérité, et l'autre l'erreur.

Que l'ignorance des Orangistes se dissipe, qu'ils se débarrassent de leurs préjugés et ils ne seront plus les ennemis des Catholiques, puisque les Orangistes croient comme nous à la divinité de Jésus-Christ.

Pour cela ne serait-il pas nécessaire que le point de vue catholique, qui est celui de la vérité, soit souvent présenté au Radio comme le fait déjà, dans une sphère modeste, le R. P. Grant, O.M.I., dans ses conférences? N'est-il pas pénible de constater que l'air véhicule plus souvent l'erreur que la vérité.

A nous catholiques de le comprendre et d'agir. C'est un *apostolat qui s'impose.*

—:*:—

Un roi aimé

Madrid. — On sait que le roi d'Espagne fut très malade de la grippe, il y a quelques semaines. Des prières s'étaient élevées, vers Dieu de tout le royaume, pour demander la guérison d'Alphonse XIII.

Le souverain s'étant rendu en pèlerinage d'actions de grâces, est allé remercier le Sacré-Coeur, au monument élevé au Cerro de Los Angelès, sanctuaire national érigé sur *la montagne qui surplombe Madrid.* Une foule innombrable participait à cette pieuse manifestation d'affection envers le roi d'Espagne, à laquelle ont pris part également la reine-mère, Marie-Christine et l'infante Isabelle.

—:*:—

Répliques du bon sens

DEUXIEME SERIE

L'Oeuvre des Tracts continue la publication, en brochures séparées, de l'intéressant opuscule du capitaine Magniez: *Répliques du bon sens.* La deuxième série qui vient de paraître contient les principales *attaques contre la religion* et les réponses que fournissent la foi et le bon sens. Ces pages sont à lire par tous, car ces objections courent de plus en plus dans nos milieux, et *les meilleurs esprits se trouvent* souvent désemparés par leurs sophismes. Claires, fermes, logiques avec une pointe d'humour et toujours pleines de bon sens les réponses du capitaine Magniez chasseront les doutes que pourraient faire naître ces objections et fourniront aux apôtres laïques des armes victorieuses pour défendre la *religion.*

Cette brochure ne se vend que 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent. S'adresser à L'Action Paroissiale, 4260 rue de Bordeaux, Montréal.

Tél. No. 2984 Avenue Centrale et 10ème rue
Bureau " No. 2983

RAMSEY'S

Le Magasin où vous obtenez meilleure satisfaction.
LE MAGASIN FERME LE MERCREDI A MIDI

Nouvelles Robes en Soie pour Dames.
Valeur exceptionnelle
$12.95
Nouvellement arrivé, un joli assortiment de robes qui saura plaire à toutes les dames par son excellente qualité, ses beaux modèles et ses prix avantageux.
Ces robes sont faite de crêpe d'excellente qualité, modèles attrayants. En deux pièces, ces robes sont de l'effet le plus en vogue. Les unes sont finies de façon à laisser ressortir les jolis dessins des camisoles. Un large assortiment de nuances propre à la saison d'été, qui permet de choisir. En plus les couleurs: bleu-marine et noir. Grandeurs: 34 à 44.

Bretelles pour Hommes.
Marque "Président" différentes largeurs et couleurs.
La paire.......... 65c

Bretelles Pesantes
marque "Police" pour un rude usage.
La paire........... 50c

Bas Sport pour Dames
En soie et Lille. Jolies modèles et couleurs.
La paire.......... 39c

Camisoles en Coton pour Dames.
Faites en belle laine filée. Manches courtes ou sans manches. Coupe ample. Grandeur: 36 à 48.
Le morceau....... 25c

Pantalons Khaki pour Garçons, $145
Excellent drill. Vêtement frais, usage satisfaisant. Toutes les grandeurs 10 à 16.

Combinaisons Balbriggan pour Hommes
Manches et jambes courtes...... $1.00
Manches courtes, jambes longues...... $1.10
Manches et jambes longues. $1.25

Bouffants pour Dames 69c
En broadcloth et crêpe de fantaisie ainsi qu'en nainsook carrelé. Toutes les couleurs et grandeurs.

Chemises Khaki Drill pour Garçons
Chacune....59c
Grandeurs 12 à 14, col fixe.

Bouffants pour Enfants, 25c

Nos marchandises sont garanties. **Ralph Miller, Ltd.** 915 Ave. Centrale Prince-Albert.

Vente Spéciale de Vêtements et Chaussures

Durant toute la Semaine

COMPLETS POUR HOMMES—Une heureuse acquisition nous permet de vous faire faire une épargne de $15. à $20 sur des complets "20ème siècle" fabriqués à la Main. Tissus "worsted" et "tweed" et "tweed" anglais et écossais importés. Valeur *ordinaire* $45.00 et $50.00.
PRIX DE VENTE .... $29.50 et $34.50

CHAUSSURES POUR HOMMES, valeur exceptionnelle dans les chaussures Oxford et bottines élégantes pour hommes. Cousles à la trépointe "Goodyear", talons en caoutchouc. Couleurs: noir ou brun. Pointures 6 à 11.
PRIX LA PAIRE.................................. $4.95

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

PERIGORD, Sask.

—Tels des arbres en proie à la cognée, nous avons été profondément touchés, au prône de dimanche dernier, d'apprendre que notre estimé et très sympathique curé, M. l'abbé LeSann, devait partir incessamment pour la France, où des devoirs, indépendants de sa volonté, l'obligent de se rendre.

Son passage au milieu de nous, — à peine deux mois, — fut un vrai rayon de soleil; et ce rayon de soleil, nous aurions voulu le garder longtemps encore, afin d'en ressentir toute la bienfaisante chaleur, et de goûter davantage à cette âme exquise, faite toute de tendresse et de dévouement et qui sait se multiplier sans jamais s'épuiser!

Certes, son départ nous est pénible à tous; *mais, comme nous le disait M. le curé:* "Je suis dans l'obligation de faire ce voyage. Ce n'est pas un voyage d'agrément, croyez-moi. J'avais caressé l'espoir, jusqu'à ces derniers jours, de demeurer au milieu de vous, afin de restaurer le presbytère et parachever certains travaux que nous serons peut-être obligés de laisser en suspens.

Mgr l'évêque, avec sa bonté coutumière, a pensé à vous; il a désigné, pour me remplacer, durant ce court séjour en France, le R. P. Barbier, mon "alter ego", homme d'un rare mérite, et à qui j'ai confié le soin de faire ce que nous aurions pu faire ensemble. Vous l'aiderez, n'est-ce pas, dans ces travaux; rendez-lui la tâche moins *lourde,* et partant, moins onéreuse!

"Je vais partir demain, nous dit-il, mais je ne vous oublierai pas! J'irai faire un voyage à Notre-Dame de Lourdes, à Ste-Thérèse de Lisieux, et là, agenouillé sur les dalles de ces sanctuaires vénérés, je *prierai pour vous et leur* présenterai tous les coeurs de mes paroissiens. Priez pour moi aussi afin que la traversée soit heureuse".

En disant ces mots, sans qu'il puisse s'en empêcher, M. le curé avait la voix émue. "la voix que possède l'homme de coeur à certaines heures, et qui donne au plus "simple mot la douceur d'une caresse." Et... il est parti, emportant avec lui tous nos souhaits pour une heureuse traversée: souhaits que nous avons constellés du plus pur de notre affection et de nos prières! Sur ce nous vous disons au revoir et bon voyage!

—M. Ed. Langlois est retenu à l'hôpital de Wadena par un empoisonnement de sang au pied. Les médecins espérent, d'après les diagnostics, de lui sauver le pied.

—Avec le départ de M. le curé, nous relevons que Mlles Yvonne et Thérèse Créac'h, de Springside, Sask., rentreront bientôt dans leur famille. Elles furent les hôtesses de M. le curé, *leur oncle, depuis* une bonne quinzaine.

—M. A. H. Weltin, gérant de la Banque Canadienne, de Kelvington, et Mme Weltin, *étaient de passage* chez M. Moïse Rousseau, à l'heure du dîner, dimanche dernier.

—Nous avons fait de grands travaux de déblaiement, dans le nouveau cimetière donné gratuiteme par Mme Vve *Joseph Pelletier, et* où désormais nos morts reposeront. Mais tout n'est pas fini. Il y a encore beaucoup à faire pour le rendre digne de nos chers défunts! Hâtons-nous, car la translation des corps se fera aussitôt que possible.

—Le R. P. J. D. Lemyre, c.s.v., de l'orphelinat St-Joseph d'Otterburne, Man., et frère de notre concitoyen M. P.-A. Lemyre, prendra une vacance de deux mois, à partir de juillet dans la province de Québec, où ses supérieurs l'envoient.

—M. le curé de St-Front, le R. P. Barbier, est arrivé ici remplacer M. le curé LeSann, parti pour deux mois en France. Au R. P. Barbier, nous souhaitons la plus cordiale bienvenue au milieu de nous! "Un bon fils de la France", comme nous le disait M. le curé, il saura vous faire aimer le bon Dieu et la Très Sainte Vierge." A ces seuls titres, —et c'est déjà beaucoup, — vous avez, M. le curé de St-Front, conquis tous nos coeurs! Insister davantage, serait blesser votre modestie. Qu'il nous suffise de dire que nous serons comme par le passé, des fils soumis et respectueux *à la parole du prêtre!*

—Les élèves de l'école du village sont en vacances. Mlle Henriette Huot, institutrice, retourne à Shell River, chez ses parents pour les vacances. Nous reviendra-t-elle? Ce serait à souhaiter, car elle nous a donné beaucoup de satisfaction!

MARCELIN, Sask.

Jos. Boudreault est revenu d'un voyage de 2 semaines de Holyoke, E.-U. Il visita son père sérieusement malade.

—La construction est à son comble et établit dans notre district un record de prospérité. 4 chars de matériaux et de bois furent déchargés cette semaine dans nos cours à bois. Et l'ouvrage abonde au point que nos ouvriers sont forcés de retarder plusieurs entreprises.

—MM. Boudreault Bros. viennent d'entreprendre la construction d'une école à Stranraer, Sask. Une équipe sera dépêchée sous peu et commencera les travaux.

—Mme Pierre Labrosse est en voyage pour deux mois dans l'est. Elle est partie pour Montréal et Ottawa; en revenant elle visitera différents points en Ontario, visitant sa famille et ses amies.

—J.-L. Landry est en voyage d'affaire à Winnipeg et Montréal dont il sera de retour la semaine prochaine.

—Mme Adéodat Desjardins est partie pour l'hôpital de Saskatoon.

—Mmes P. Beauchamp et Hervez Dagenais qui sont à l'hôpital depuis trois semaines sont attendues bientôt dans leurs familles. Les opérations qu'elles ont subi ont des mieux réussi.

—*Philippe Anctil vient de vendre* son installation de barbier à Jos. Lacoursière qui en a pris possession. M. Anctil est allé à St-*Brieux où il a acheté un nouveau* poste d'affaire.

—Mathurin Gueffic vient de prendre charge de l'élévateur la Home à Talman. M. Gueffic est un bon homme d'affaire et a une bonne expérience dans le commerce du blé.

—Nous constatons que notre population n'est pas occupée et les é*lections pour le moment n'ont pas* beaucoup d'attrait. Dimanche dernier furent élus marguilliers par acclamation, Adonias Sanche, Odilon Laprairie et Arthur Bertrand. La quantité de marguilliers fut réduite car d'après les chiffres laissés par la dernière administration, la dette a encore augmenté. Il est à espérer maintenant que la qualité et la compétence des nouveaux *marguilliers avec l'aide* du R. P. Lebel équilibreront promptement notre budget en nous apportant l'harmonie et la prospérité.

—M. Clément bâtit un joli cottage du dernier modèle; il sera fini en stuc et une couche de perles sera ajoutée au crépit. Un maçon de *Moose-Jaw vient faire l'ouvrage.* Cette maison nouveau genre va certes donner un bien bel aspect.

—La construction de la maison de *Francois Gauthier est commencée* et devra être terminée dans quelques semaines.

—M. Pelkinton, acheteur de blé de Blaine Lake vient d'être transféré à Marcelin acheteur à la "Saskatchewan" et sa compagnie achète une propriété pour l'installation de sa famille.

Les entrées pour la compétition de bonnes fermes, des grains et jardins, sont ouvertes et les applications doivent être faites avant le 20 juillet. Déjà la liste est bien remplie. Le secrétaire devra en faire rapport pour le 20 avant d'avoir un juge pour la circonstance.

—M. Gustave Gervais de Sedley, Sask, était de passage à Marcelin. Le district lui a plu et il est attendu à l'automne avec sa famille. Il est en marché pour acheter une des plus belles fermes des alentours du village.

—:*:—

Belle randonnée aérienne

Paris. — Le Commandant Byrd espère consacrer sept ou huit ans à l'exploration.

Après une envolée au Pôle Sud, il doit explorer les forêts du Brésil, pour ensuite s'envoler dans le Sud Américain et de là en Arabie.

On espère que de ces randonnées aériennes dans ces coins du monde encore bien peu connus résulteront d'importantes découvertes scientifiques.

EMPLOI DEMANDE

UNE PERSONNE d'âge moyen, ayant expérience, demande emploi dans un presbytère. S'adresser à Boite "W", a-c du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 18-19-P

REMERCIEMENTS

Madame Marie Délorme de Saint-Brieux, remercie bien sincèrement toutes les personnes qui par leurs dons et leur travail lui ont aidé après le feu dont elle a été victime. 18-C

Fermes à Vendre

480 acres, à huit milles de Laflèche et un mille de l'école. Bonne eau *en abondance.* $35.00 de l'acre. Ter*mes faciles.*

480 acres, district de Laflèche et près d'une école, bien bâti, bonne eau, $32.00 de l'acre. Avantage exceptionnel pour un homme sérieux. Bon restaurant à vendre dans un district franco-canadien.

Nous avons plusieurs autres bonnes terres à vendre dans les environs de Laflèche. Pour plus de renseignements, écrivez-nous.

Agence Bilodeau
LAFLECHE, SASK.
17-19-C

PETITES AFFICHES
Tarif

TOUTES DEMANDES—
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous.
Un sou du mot additionnel,
La même annonce, 6 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE pour l'arrondissement scolaire de Périgord No. 650, une institutrice bilingue canadienne-française qualifiée pour la Saskatchewan. Prière de mentionner le salaire. S'adresser à Z. Dubé, secrétaire, Périgord, Saskatchewan. 12-?-C

ON DEMANDE pour l'école Verchères No. 4585, une instituteur catholique bilingue. Bonne résidence meublée et le bois de chauffage fournis gratuitement. Situation très convenable pour un couple marié. Ouverture des classes le 12 septembre. Mentionnez expérience et salaire requis dans la première lettre. S'adresser à Hervé Foucher, secrétaire, Zenon Park, Sask. 16-20-C

INSTITUTEUR catholique bilingue possédant le Certificat de Seconde Classe de la province, et le Diplôme Supérieur de Québec, et ayant sept années d'expériences dans les écoles bilingues, demande de position pour commencement de septembre. Ecole avec résidence préférée. S'adresser à Maurice Rompré, Reynaud, Sask. 18-19-C

ON DEMANDE pour l'arrondissement scolaire de Montague Lake No. 1409 (St-Vistor) une institutrice bilingue qualifiée pour la Saskatchewan. Prière de spécifier le salaire demandé. Ouverture de l'école le 1er septembre. S'adresser à Jean Deshaye, secrétaire, St-Victor, Sask.

INSTITUTRICE bilingue demandée pour l'école St-Edmond No. 884. Ouverture 15 août. Grade IX. Salaire convenable, mentionnez le vôtre. A.-M. Ferlant, ptre-secrétaire, Storthoaks, Sask. 18-22-P

ON DEMANDE pour le 1er septembre, un instituteur ou une institutrice bilingue de 2ème classe dûment qualifié pour la Saskatchewan. Prière de mentionner expérience et salaire dans une première lettre. S'adresser à M. Rémi Piché, secrétaire, Ecole Emilebury No. 3421, Albertville, Sask. 18-22-C

A VENDRE

TABAC NATUREL, en feuille, récolté au pays. 12 variétés. Tabac coupé, mélange, doux, exécuté sur demande. *Liste de prix et échantillon* 1-20, 10c. Adressez J.-J. Gareau, St-Roch de l'Achigan, Québec. 6-32-P

OCCASION exceptionnelle pour celui qui désire se faire un bel avenir sur une ferme. Superficie un quart de section. Huit milles de la ville de Prince-Albert et deux milles de la gare de Buckland. (N. O. 36-48-38-2) Bâtisses, machines agricoles, etc. Une offre raisonnable pour le tout ne sera *pas refusée.* S'adresser au propriétaire: J.-H. Brochu, casier 317, Montmagny, Québec. 14-18--p-p-c

BEAU QUART de section, près du village et du chemin de fer. S'adresser Euclide Dupuis, Edam, Sask. 16-20-C

FERME de 250 acres. 25 vaches laitières, rendement de 23 bidons de lait par jour. Outils, récoltes, verger de 100 pommiers. Situé au centre de l'Etat de New York et offrant les avantages de la proximité de l'école, chemin de fer et marché. Prix $6,700.00 dont $2,000 comptant. Ecrivez à Boîte 164, Herkimer, N. Y. 16-18-P

UNE BONNE maison avec écurie, quatre chevaux et cinq voitures pour services de camionnage (dray). Quitte pour cause de santé. Une excellente aubaine, $4.500. garanties par année. S'adresser à Jean Bourdages, Casier postal No. 466, Verwood, Sask. 18-19-C

DIVERS

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Company, 404 Trust and Loan Bldg., Winnipeg, Man. 20-x-C

Grand Pèlerinage National de la Saskatchewan à Notre-Dame de Lourdes de St-Laurent

(Près Duck Lake)

SAMEDI, 16 Juillet 1927

Sous la distinguée présidence de Sa Grandeur Mgr. Prud'homme

Messes basses à 7 h. — 8 h. — 9 h. — Grand'Messe à 10 h. A 1 h. 30 p.m. — Procession, bénédiction des malades. Salut du Très Saint-Sacrement et Credo

INDULGENCE PLENIERE ACCORDEE A TOUT FIDELE QUI RECOIT LA SAINTE COMMUNION AU SANCTUAIRE.